

Université de Montréal

**Impact démographique et performances économiques des immigrants : une
approche régionale au Québec (1976-1996) et au Canada (1996)**

Par

Ayéko A.TOSSOU

Département de démographie

Faculté des arts et sciences

Thèse présentée à la faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de Philosophiae Doctor (Ph.D.)
en démographie

Janvier 2003

© Ayéko A. TOSSOU, 2002, 2003



HB

881

U54

2003

v.007

Direction des bibliothèques

AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Cette thèse intitulée :

**Impact démographique et performances économiques des immigrants : une
approche régionale au Québec (1976-1996) et au Canada (1996)**

Présentée par :

Ayéko A. TOSSOU

A été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

Présidente-rapporteuse :DILLON, Lisa Y. (représentée par BOURBEAU, Robert)

Directeur de recherche :ROBITALLE, Norbert

Codirecteur :TERMOTE, Marc

Membre du jury :POLÈSE, Mario

Examineur externe :BEAUJOT, Roderic...Professeur,

Department of Sociology – The University of Western Ontario

Représentante du doyen de la FES : ...MC ANDREW, Marie ...Professeure titulaire,

FSE – Études en éducation et administration de l'éducation

Thèse acceptée le : ...20 juin, 2003

RÉSUMÉ GÉNÉRAL :

En utilisant principalement les données d'état civil au Québec et celles de recensement au Canada, cette thèse mesure l'impact démographique total des immigrants au Québec de 1976 à 1996 et leurs performances économiques par rapport aux natifs au Canada en 1996. Outre le stock des immigrants en 1996 qui est fondamental (impact direct), l'impact démographique traite également de leurs naissances entre 1976 et 1996 et de leur concentration régionale surtout à Montréal (impact indirect). Cela nous permet d'utiliser une approche incluant aussi bien la fécondité des immigrants que leur impact démographique dans les principales régions infraprovinciales. En effet, la plupart des études antérieures sur le sujet se limitent à l'impact démographique direct (entrée nette des immigrants), mais aussi à une échelle spatiale souvent trop large (niveau national ou provincial) pour bien cerner le phénomène étudié. Elles obtiennent donc un impact généralement faible et non significatif. Dans un contexte de vieillissement accru et de déclin prévisible de la population pour les pays industrialisés en général et pour le Canada en particulier, de tels résultats tendent à contredire la croyance populaire et surtout servent peu à appuyer les décisions des hommes politiques, qui fondent un certain espoir sur le rôle démographique (et économique) de l'immigration.

Les principaux résultats de la thèse établissent l'importance des variations régionales que « cachent » les indicateurs agrégés, tant de l'apport démographique total (direct et indirect) des immigrants au Québec de 1976 à 1996, que de leurs performances économiques par rapport aux natifs pour le Canada en 1996. Ainsi, dans l'île de Montréal au cours de cette période, la moyenne de l'indice synthétique de fécondité (ISF) des immigrantes est le double de celle des natives (de 2,2 à 2,8 contre 1,1 à 1,2). Leur apport net de fécondité pour l'île est de 0,3 point

d'ISF contre 0,1 point pour la région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal et pour l'ensemble du Québec. Avec l'exemple du taux de chômage chez les hommes, la différence entre immigrés et natifs atteint neuf (9) points de pourcentage, allant de -3 points (en faveur des immigrés) dans le reste du Canada (Canada moins Toronto, Montréal et Vancouver) à 6 points (en leur défaveur) à Montréal. Par contre, la différence est pratiquement nulle (moins de 1 point) à l'échelle du pays, les taux respectifs étant de 9,7 % et de 10,3 %. Un constat analogue se fait concernant la durée nécessaire pour obtenir la parité du revenu entre immigrés et natifs. D'autres différences très pertinentes ont été également établies, notamment celles selon le sexe et la cohorte d'immigration. Pour les immigrés autant que pour les natifs de toutes les régions, le revenu moyen des hommes dépasse de 60 % celui des femmes. Par ailleurs, les nouveaux immigrés ont un revenu moyen atteignant à peine la moitié de celui des natifs, alors que, généralement, les revenus moyens des plus anciens dépassent ceux des natifs.

Ces résultats sont d'une utilité immédiate pour les projections démographiques tant régionales, provinciales que nationales au Canada. Il serait donc souhaitable de répliquer l'approche démographique utilisée ici pour le Québec au niveau des autres provinces canadiennes, notamment l'Ontario et la Colombie-Britannique. Par ailleurs, l'explication des différences (autres que régionales) entre immigrés et natifs, constitue aussi une perspective intéressante pour élargir nos connaissances sur le sujet abordé dans la thèse.

Mots clés :

- Immigration internationale
- Natif(s) Canadien(s)
- Naissances d'immigrants
- Fécondité différentielle
- Apport démographique total
- Montréal
- Toronto
- Vancouver
- Revenu moyen
- Durée de parité

GENERAL ABSTRACT :

This thesis mainly uses vital registration statistics data of Quebec and Canadian census data to assess the total demographic impact of immigrants in Quebec from 1976 to 1996 and their economic success as compared to Canadian-born persons in 1996. Besides the stock of immigrants in 1996 that is fundamental (direct impact), the demographic impact also deals with the births to them between 1976 and 1996 and their spatial concentration especially in Montreal (indirect impact). This allows us to use an approach that includes the fertility of immigrants as well as their demographic impact in the main sub-provincial areas. In fact, most of the previous studies on this field have been limited to the direct demographic impact (net immigration) at a spatial level (national or provincial) that is too large to assess properly the phenomenon. This has resulted in the generally low and insignificant measured impact of immigration. In the context of population ageing and a foreseeable decrease in population size in industrialized countries as a whole and particularly in Canada, such results do not fulfill the expectations people, and especially politicians, have placed on the demographic (and economic) role of immigration.

The most important result of the thesis is that relevant regional variations are « hidden » under the aggregate indicators of the total (direct and indirect) demographic contribution of immigrants in Quebec from 1976 to 1996 and of their economic success as compared to Canadian natives in 1996. On the Island of Montréal during this period, the total fertility rate (TFR) for Canadian-born women has been very low (1.1 to 1.2), representing roughly half the rates for immigrant women (2.2 to 2.8). The net contribution of immigrant women is, on average, 0.3 point of the TFR for the Island of Montréal, compared to 0.1 point for the census metropolitan area (CMA) of Montréal and also for the province of Quebec. With the example of the unemployment rates for

men, the difference between immigrants and Canadian-born persons is up to nine (9) percentage points, going from -3 points (in the advantage of immigrants) for the rest of Canada (Canada excluding Toronto, Montréal and Vancouver) to 6 points (in their disadvantage) for Montréal. On the other hand, there is practically no difference (less than 1 percentage point) at the country level, the rates being respectively 9.7 % and 10.3 %. A similar result is established for immigrants' length of stay before attaining income parity with native-born Canadians. Other relevant differences are also established, mainly those by sex and by immigration cohort. We estimate that men's mean income is 60 % higher than that of women in all areas, both for Canadian-born and for immigrants. The mean income levels for the youngest immigrant cohorts reach hardly half those of Canadian-born persons while those of older cohorts generally exceed those of Canadian-born persons.

The usefulness of our results will very likely be immediate, in population forecasting at regional, provincial and national levels in Canada. Furthermore, our understanding of the ultimate impact of immigration in Canada could benefit first by a replication of the demographic approach used here for Quebec in the other provinces (mainly Ontario and British Columbia), and second, by the analysis of causal determinants of differences (other than regional ones) between native and immigrant demographic behaviours and economic success.

Keywords :

- International immigration
- Canadian-born natives
- Births to immigrants
- Differential fertility
- Total demographic contribution
- Montréal
- Toronto
- Vancouver
- Mean income
- Parity/equality duration

TABLE DES MATIÈRES :

Résumé général : -----	iii
General abstract : -----	vi
Table des matières : -----	ix
Liste des tableaux : -----	xi
Liste des figures : -----	xiii
Dédicace : -----	xiv
Remerciements : -----	xv
Introduction générale -----	1
0.1- Bref aperçu sur l'importance démographique des migrations -----	1
0.2- Mesure de l'impact démographique des migrations et intérêt de la recherche -----	7
0.3- Importance économique des immigrants et mesure de leur performance -----	9
0.4- Objectifs de la thèse -----	21
<u>Chapitre 1</u> : Estimation de l'impact démographique et économique de l'immigration et place de l'approche régionale -----	23
1.1- Mesure de l'impact démographique de l'immigration internationale -----	23
1.1.1- <i>Impact de l'immigration internationale sur la taille de la population</i> -----	24
1.1.2- <i>Impact sur les projections de population</i> -----	26
1.1.3- <i>Impact sur la structure par âge de la population</i> -----	30
1.1.4- <i>Impact sur la fécondité et sur les autres caractéristiques démographiques de la population</i> -----	32
1.2- Mesure de l'impact économique des immigrants -----	34
1.3- Importance de la dimension régionale -----	39
<u>Chapitre 2</u> : Fécondité différentielle des immigrants et des natifs : Québec, 1976-1996 -----	42
2.1- Importance des facteurs déterminant l'apport démographique des immigrants -----	45
2.1.1- <i>Les flux annuels d'immigrants, leurs stocks et leur concentration régionale</i> -----	46
2.1.2- <i>Structure par âge, sexe et pays d'origine des immigrants à leur entrée</i> -----	48
2.1.3- <i>Fécondité des immigrants et mesure de leur apport démographique</i> -----	53
2.2- Méthodologie et données utilisées -----	58
2.2.1- <i>Naissances annuelles des natives et des immigrantes</i> -----	58
2.2.2- <i>Taux de fécondité par âge et indice synthétique de fécondité</i> -----	59
2.2.3- <i>Données utilisées</i> -----	59
2.3- Naissances et fécondité des immigrantes par rapport aux natives selon la région -----	61
2.3.1- <i>Naissances annuelles par origine et par région de résidence, Québec, 1976-1996</i> --	62
2.3.2- <i>Fécondité du moment selon l'origine des femmes et leur région de résidence</i> -----	66
2.3.3- <i>Apport net total de la fécondité des femmes nées à l'étranger</i> -----	71
Conclusion -----	73
Abstract -----	75
<u>Chapitre 3</u> : Apport démographique de l'immigration internationale dans la région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal, 1976-1996 -----	76
Résumé/abstract : -----	76
Introduction -----	77

3.1- Aperçu général sur l'apport démographique de l'immigration -----	78
3.1.1- <i>Immigration et apport démographique direct</i> -----	78
3.1.2 - <i>Immigration et apport démographique indirect</i> -----	80
3.2- Variations du territoire de la région et méthodologie retenue-----	86
3.2.1- <i>Variations du territoire et son influence sur les données</i> -----	86
3.2.2- <i>Objectifs spécifiques, méthodologie et données utilisées</i> -----	88
3.3- Résultats et analyse-----	93
3.3.1- <i>Indicateurs de survie et nouvelle partition de la population totale en 1996</i> -----	93
3.3.2- <i>Analyse de la structure par âge et par sexe des nouvelles composantes</i> -----	100
Conclusion -----	106
Glossaire spécifique-----	108
Annexes (chapitre 3) : -----	109
<u>Chapitre 4</u> : Performances économiques des immigrants et des natifs au Canada : une approche régionale à partir des données de recensement -----	110
Résumé / abstract : -----	110
Introduction -----	111
4.1- Cadre théorique -----	112
4.2- Méthodologie et données utilisées -----	118
4.2.1- <i>Définition et justification des régions</i> -----	118
4.2.2- <i>Définition du concept d'immigrant</i> -----	119
4.2.3- <i>Indicateurs de performance économique retenus</i> -----	121
4.2.4- <i>Standardisation par la méthode de la population-type</i> -----	123
4.2.5- <i>Données utilisées</i> -----	124
4.3- Présentation et analyse des résultats -----	126
4.3.1- <i>Principales caractéristiques sociodémographiques de la population de 15 ans et plus</i> -----	126
4.3.2- <i>Taux d'activité (%) et taux de chômage (%)</i> -----	132
4.3.3- <i>Revenu total moyen et revenu d'emploi moyen</i> -----	135
4.3.4- <i>Durée moyenne de séjour pour la parité du revenu des immigrants avec celui des natifs</i> -----	141
Faits saillants / conclusion -----	147
Annexes (chapitre 4) : -----	153
<u>Chapitre 5</u> : Discussion des résultats et conclusion générale -----	158
5.1- Choix et complémentarité des chapitres/articles -----	158
5.2- Synthèse de la démarche-----	159
5.3- Discussion générale des résultats-----	163
5.4- Limites de l'étude-----	170
5.5- Quelques pistes à investiguer -----	173
Bibliographie : -----	176

LISTE DES TABLEAUX :

<u>Tableau 2.1</u> : Concentration des immigrants au Canada et dans certaines de ses régions, 1996 a 47	
<u>Tableau 2.2</u> : Structure par sexe des immigrants et leurs âges moyen et médian à l'immigration, Québec, 1973-1996 -----	51
<u>Tableau 2.3</u> : Âge moyen des femmes en âge de procréer et comparaison intra-Québec, 1976-1996 -----	52
<u>Tableau 2.4</u> : Moyenne annuelle des naissances par origine de la mère et par région, Québec, 1976-1996 -----	64
<u>Tableau 2.5</u> : Indices synthétiques de fécondité (ISF) et indicateurs comparatifs (i0, i1, i2) par origine, par période et par région, Québec, 1976-1995 -----	69
<u>Tableau 2.6</u> : Apport net d'ISF par les femmes nées à l'étranger selon la période et la région de résidence, Québec, 1976-1980 à 1991-1995 -----	72
<u>Tableau 3.1</u> : Structure de la Population Immigrée selon la Période d'Immigration : Montréal, Québec et Canada, 1996-----	97
<u>Tableau 3.2</u> : Flux Immigrants : Montréal, Québec et Canada, 1951-1996-----	97
<u>Tableau 3.3</u> : Taux Synthétique de Survie (%) des Immigrants selon la Durée de Séjour : Montréal, Québec et Canada, 1996 -----	97
<u>Tableau 3.4</u> : Émigration des Immigrants selon la Durée de Séjour : Montréal, 1976 -1996 -----	98
<u>Tableau 3.5</u> : Estimation des Survivants par Groupe d'Âge et par Région spécifiques pour les Naissances de Mères Nées à l'Étranger : Québec, 1996 -----	98
<u>Tableau 3.6</u> : Structure par Sexe des Immigrants, Québec (1973-1996)-----	98
<u>Tableau 3.7</u> : Structure par Âge et par Sexe des Survivants pour les Naissances de Mères Nées à l'Étranger : RMR de Montréal, 1996-----	99
<u>Tableau 3.8</u> : Structure par Âge spécifique et par Sexe de la Population Avant Correction : RMR de Montréal, 1996 (en ‰) -----	99
<u>Tableau 3.9</u> : Structure par Âge spécifique et par Sexe de la Population Après Correction : RMR de Montréal, 1996 (en ‰) -----	99
<u>Tableau 3.10</u> : Indicateurs de Structure d'Âge des Populations Native et Immigrée : RMR de Montréal, 1996 -----	102
<u>Tableau 3.11</u> : Répartition par Âge et par Sexe des Survivants parmi les Naissances entre 1976 et 1996 pour les Immigrants : Montréal, 1996-----	103

Tableau 3.12 : Impact Démographique Total de l'Immigration selon Certains Indicateurs : RMR de Montréal, 1996----- 104

Tableau 3.A1 : Survie estimée des immigrants entre 1976 et 1996 : RMR de Montréal, 1996 - 109

Tableau 4.1 : Effectifs correspondants à certains concepts d'usage courant pour la population de 15 ans et plus : Canada et principales régions métropolitaines, 1996 ----- 120

Tableau 4.2 : Écarts* (en %) entre les performances relatives des immigrants et des natifs de quinze ans et plus selon l'indicateur, le sexe et la région : Canada, 1996----- 128

Tableau 4.3 : Durée de parité du revenu des immigrés avec celui des natifs selon le sexe et la région : Canada 1996 ----- 145

Tableau 4.A1 : Quelques caractéristiques sociodémographiques de la population de quinze ans et plus selon l'indicateur, le statut migratoire, le sexe et la région : Canada 1996----- 153

Tableau 4.A2 : Quelques caractéristiques sociodémographiques de la population de quinze ans et plus selon l'indicateur, le statut migratoire, le sexe et la région : Canada 1996----- 154

Tableau 4.A3 : Quelques caractéristiques sociodémographiques de la population de quinze ans et plus selon l'indicateur, le statut migratoire, le sexe et la région : Canada 1996----- 155

Tableau 4.B1 : Taux d'activité et de chômage selon le statut migratoire, le sexe et la région, normalisés selon l'âge et la scolarité : Canada, 1996----- 156

Tableau 4.B2 : Revenu total et revenu d'emploi selon le statut migratoire, le sexe et la région, normalisés selon l'âge et la scolarité : Canada, 1995----- 157

LISTE DES FIGURES :

<u>Figure 2.1</u> : Flux annuels d'immigrants, Québec, 1951-1996 -----	47
<u>Figure 2.2</u> : Évolution de l'âge moyen à l'immigration et dans la population totale, Québec, 1973-1996 -----	50
<u>Figure 2.3</u> : Naissances annuelles par origine et par région, Québec, 1976-1996 -----	65
<u>Graphique 3.1</u> : Structure de la Population Totale, RMR de Montréal, 1996 -----	103

DÉDICACE :

À mes enfants Ghislaine, Nicoleta et Carelle. Par cet exemple et celui de maman, ayez le goût du travail bien fait. Vous allez en gagner votre propre liberté.

À mon épouse Liliane, pour tous les désagréments que tu as acceptés et supportés, spécialement à cause de ce travail, mais aussi pour le soutien et l'amour que tu me donnes et qui sont également réciproques.

À mes parents, Innocent et Delphine, mes beaux-parents Paul et feu Catherine, pour l'attention qu'ils m'ont toujours témoignée et pour leurs bénédictions perpétuelles.

À mes amis, spécialement Geneviève et Donald ainsi que Anne et Richard, pour toute la considération qu'ils ont à mon égard et à l'égard de ma famille.

À tout lecteur anonyme, pour l'intérêt accordé à ce travail.

REMERCIEMENTS :

Cette thèse a été possible, d'abord grâce à l'Agence canadienne de développement international (ACDI) qui, après l'accord de mon pays d'origine, le Bénin, a permis mon arrivée à Montréal et financé les quatre premières années de mon séjour au Canada. Que l'ACDI et mon pays trouvent donc ici l'expression de mes remerciements.

L'encadrement technique de la thèse, de sa conception à sa rédaction et à sa défense publique, a été assuré par les professeurs Norbert Robitaille et Marc Termote, directeur et codirecteur de la thèse. Les nombreuses discussions que nous avons eues ensemble, tant sur la méthodologie que sur la simple formulation des idées développées, m'ont conféré une bonne part de leurs compétences respectives qui font désormais partie de mon bagage académique. Ils ont été très patients avec moi, sans pour autant que la rigueur et l'objectivité scientifiques en soient moindrement écorchées. Je les remercie infiniment pour ce que chacun d'eux m'a appris tout au long des travaux de cette thèse.

Il y a également les membres de mon jury de thèse ainsi que toutes les personnes qui, à un moment donné, ont évalué tout travail produit dans le cadre de ce programme de doctorat. Je les remercie également pour l'intérêt qu'ils portent à mes travaux.

J'ai également bénéficié et plus ou moins directement d'un appui de tous genres de la part du personnel enseignant, chercheur, administratif ou autres du Centre interuniversitaire d'études démographiques et donc du Département de démographie (Université de Montréal) et de l'Institut national de la recherche scientifique – Urbanisation, culture et société (Université du Québec).

Que chacun en soit remercié. Plus spécialement, j'ai souvent sollicité Victor Piché pour trouver un financement d'appoint notamment vers la fin de mon programme. Il s'est toujours montré compréhensif et ne m'a jamais marchandé sa collaboration. Je l'en remercie très sincèrement et, à travers lui, les autres organismes qui m'ont apporté ce soutien financier très apprécié, notamment la Faculté des études supérieures et le Centre d'Études Ethniques des Universités Montréalaises (CEETUM).

Tout au long de cette thèse et plus particulièrement dans les moments les plus difficiles qui la jalonnent (tant sur le plan affectif, que financier et autres), mon épouse Liliane et mes enfants Ghislaine, Nicoleta et Carelle, m'ont apporté énormément leur soutien. Grâce à leur appui indéfectible, j'ai puisé le courage nécessaire pour y arriver à bout. Je les porte toutes au cœur et les remercie très chaleureusement.

Les parents et les amis m'ont aussi apporté leur soutien, sans lequel, cette thèse n'aurait probablement pas abouti à bon port. Je voudrais remercier en particulier mon père Innocent, ma mère Delphine, mon beau-père Paul et feu ma belle-mère Catherine. Ils m'ont encouragé à entreprendre la thèse et ont tous cru en ma capacité de la mener à bien. Je les en remercie du fond du cœur. Je remercie également les amis, surtout Geneviève, Donald et leurs enfants, et aussi Anne et Richard au nom de la chorale « Promis ».

À tous, un grand MERCI et par-dessus tout, que DIEU en soit loué pour ses bienfaits !

INTRODUCTION GÉNÉRALE

0.1- Bref aperçu sur l'importance démographique des migrations

L'immigration internationale revêt une importance à la fois démographique et économique, en particulier dans les pays industrialisés à forte immigration. Pour ces pays, l'immigration remonte généralement au milieu du dix-neuvième siècle et a connu un essor croissant surtout après la deuxième guerre mondiale. Dans une revue de la littérature sur le sujet, nous constatons que, sur le plan démographique, il y a d'importants stocks de populations immigrées dont la part dans la population totale tend à augmenter lentement. Avant d'aborder rapidement l'importance de ces stocks, il convient cependant de préciser le concept d'immigrants et celui d'étrangers. Pour ce faire, nous adoptons la définition générale ainsi que les catégories subséquentes que nous proposons pour chacun de ces deux concepts (Tossou, 1998 : 11-13).

En ce qui concerne les immigrants, notre définition se fonde sur deux critères. Le premier est purement géographique. Il est emprunté du *Dictionnaire démographique multilingue* de Louis Henry (1981 : 106) qui définit le migrant comme « *tout individu dont les résidences au début et en fin de période sont différentes. À l'arrivée dans la résidence actuelle, il est immigrant* ». Le deuxième critère est celui de naissance. Il est emprunté de Teulon (1991 : 63) qui, pour sa part, définit un immigré comme une « *personne née dans une nation différente de celle dans laquelle elle réside* ». Comme on peut le constater, ces deux définitions ont en commun le pays ou le lieu de résidence actuelle. Mais la première définition associe ce lieu à une période de temps (exemple la période entre deux recensements différents), alors que la deuxième l'associe plutôt au pays de naissance (qui reste invariable pour chaque individu, pour autant que le pays concerné ne change ni de limites ni de nom).

Avec Meissner et al. (1993), nous avons également indiqué les cinq catégories d'immigrants internationaux que sont les résidents et les non-résidents légalement admis, les travailleurs immigrants sous contrat, les immigrants illégaux les chercheurs d'asile et enfin les réfugiés. Plus spécialement, « *les résidents sont des immigrants établis bénéficiant de la résidence permanente. Au Canada par exemple, le résident permanent désigne la personne qui se trouve légalement au Canada à titre d'immigrant ayant obtenu le droit d'établissement et qui n'est pas citoyen canadien. Par opposition aux résidents, les non-résidents désignent les personnes munies d'une autorisation de séjour temporaire. Ce sont en général les étudiants étrangers, le personnel technique, les hauts fonctionnaires et les dirigeants des institutions internationales, les scientifiques et les experts dans des domaines variés, etc.* ». Cependant, parmi les 250 346 immigrants admis au Canada en 2001, on distingue principalement la catégorie de la famille (famille immédiate, parents et grands-parents), la catégorie économique (travailleurs qualifiés, gens d'affaires et candidats d'une province ou d'un territoire) et les réfugiés (parrainés par le gouvernement ou par le secteur privé, demandeurs d'asile, personnes à charge à l'étranger) qui forment respectivement 27 %, 61 %, 1 % et 11 % du total (Gouvernement du Canada, 2002).

En ce qui concerne les étrangers, nous notions, toujours avec Teulon (1991 : 63), qu' « *un immigré n'est pas nécessairement un étranger : ce dernier statut repose sur le critère de nationalité (situation juridique susceptible de modification)* ». Mais au début du chapitre 4 qui suit et en ce qui concerne les personnes de 15 ans et plus pour le Canada, nous revenons sur les différences d'effectifs qui existent, notamment entre les personnes nées à l'extérieur du pays et les immigrants ou encore entre les non-immigrants et les natifs (tableau 4.1). Malgré la différence

formelle entre ces concepts, celle entre les effectifs correspondants est généralement faible, puisque les immigrants sont très majoritairement nés à l'extérieur du pays et que les non-immigrants sont aussi très majoritairement des natifs. C'est d'ailleurs pour cela que la confusion qui se fait le plus souvent entre le stock de population immigrée à une date donnée et celui de population née à l'étranger, influe peu sur le niveau réel de ce stock, notamment à l'échelle du pays tout entier.

Avec Termote (1992a), nous soulignons par ailleurs, qu'« *il importe de ne pas confondre immigrations internationales et entrées internationales* ». En effet, celles-ci peuvent être des immigrants internationaux nouvellement admis ou qui sont de retour après un court séjour à l'extérieur du Canada. Elles peuvent être également des citoyens canadiens (nés au Canada ou à l'étranger) et qui n'ont pas besoin d'être « admises » pour pouvoir s'établir sur le territoire national.

S'agissant de l'importance des stocks de populations immigrées (ou à peu près celui de populations nées à l'étranger), on peut noter qu'au cours des années 1990, les niveaux atteignent 20 millions pour les États-Unis, 17 millions (y compris les réfugiés) pour l'ensemble de la France, de l'Allemagne et du Royaume-Uni, 4 millions pour le Canada et 4 millions également pour l'Australie et un peu plus de un million pour le Japon et la Nouvelle Zélande. Les proportions qui en résultent sont de l'ordre de 23 % en Australie, 16 % au Canada et autant en Nouvelle-Zélande, 10 %, 8 %, 7 % et 6 % respectivement en France, aux États-Unis, au Royaume-Uni et en Allemagne (Tossou, 1998).

Il faut noter que, même si le stock mondial de population née à l'étranger continue d'augmenter (passant de 75 millions en 1965 à 120 millions en 1990), la proportion correspondante au niveau mondial est relativement faible et stable, puisqu'elle varie entre 2,1 % et 2,3 %. Cependant, leur évolution diverge entre pays développés et pays en développement. Pour le premier groupe de pays, les proportions ont augmenté et sont passées approximativement de 3 % en 1965 à 5 % en 1990. Les valeurs correspondantes sont passées de 6 % à 9 % en Amérique du Nord, de 4 % à 6 % en Europe Occidentale et enfin, de 14 % à 18 % en Océanie. Par contre elles ont diminué dans les pays en développement, allant respectivement de 1,9 % à 1,6 % (Zlotnik, 1999 : tableau 1a).

Plus spécialement au Québec entre 1951 et 1996, la proportion de population immigrée est passée de moins de 6 % à plus de 9 % et respectivement de moins de 15 % à plus de 17 % pour l'ensemble du Canada (Statistique Canada, recensements 1951 et 1996). En parlant de la part de la croissance démographique relevant de l'immigration canadienne, Basavarajappa, Beaujot et Samuel (1993 : 1) indiquent que «La migration internationale nette représentait 24 % de la croissance de la population canadienne sur la période de 1946 à 1988 » (notre traduction). Selon Beaujot et Matthews (2000 : table 1), elle représentait aussi près de 8 % de la croissance entre 1941 et 1951 et, plus spécialement entre 1991 et 1998, elle apportait plus de la moitié (54 %) de cette croissance.

L'importance démographique de l'immigration au Canada peut aussi se traduire par la croissance des niveaux annuels moyens d'immigration lors des deux dernières décennies. Les niveaux moyens sont passés de 126 000 immigrants au cours des années 1980 à 220 000 pour les années

1990¹. Par rapport à la population totale, la proportion moyenne des immigrants annuels a donc augmenté au cours de ces deux décennies, passant de 0,5 % à près de 0,7 % (malgré les faibles niveaux de 1998 et de 1999). Avec 250 mille immigrants en 2001, le Canada reçoit 0,8 % de sa population, et les prévisions pour les années suivantes tendent à établir l'objectif de 1 % de la population par an. À titre de comparaison interne, les taux annuels moyens au cours des années 1980 sont plus faibles au Québec (0,3 %) mais plus élevés en Ontario (0,7 %). Au plan international, ils sont également plus faibles aux États-Unis (0,3 %) et surtout en France (0,1 %) et au Royaume-Uni (0,1 %). Ils sont cependant plus élevés en Allemagne (0,7 %) et en Suisse (1,1 %) où ils sont environ le double de ceux du Canada².

Dans les pays industrialisés à forte immigration, l'importance des immigrants pour la dynamique démographique relève aussi du phénomène de vieillissement de la population. Depuis quelques décennies, ces pays connaissent un vieillissement accru de leur population suite notamment aux faibles niveaux de la mortalité et surtout ceux de la fécondité qui se maintiennent durablement en dessous du seuil de remplacement (c'est-à-dire moins de 2,1 enfants par femme en moyenne). L'une des conséquences du vieillissement est la décroissance (réelle ou attendue) des effectifs de la population. Pour contrer cette décroissance, on peut recourir à l'immigration, puisque celle-ci permet de maintenir et même d'accroître les effectifs.

¹ Pour chacune des deux dernières décennies, les flux annuels moyens ont aussi augmenté de 22 000 à 35 000 au Québec et de 62 000 à 117 000 en Ontario.

² Au début des années 1990, les taux d'immigration peuvent également être estimés à 0,8 % au Canada contre 0,5 % au Québec et 1,1 % en Ontario. Au plan international, ils sont respectivement de 0,1 % en France tout comme au

En effet, un flux annuel constant d'immigrants combiné avec un régime soutenu de faible fécondité des natifs, peut assurer l'arrêt de la décroissance démographique, tout au moins à court terme ou à moyen terme, et produire une « population stationnaire par immigration ». Celle-ci est généralement plus vieille que la population stationnaire obtenue uniquement avec une fécondité constante. Sa taille dépend toutefois de la structure par âge des immigrants à leur entrée. Exceptionnellement, certaines combinaisons spécifiques (de niveaux de fécondité chez les natifs et de structure par âge des immigrants à leur entrée) peuvent même induire un rajeunissement de la population totale. Dans ce cas, la politique d'immigration devient un bon instrument, notamment pour réduire le rapport de dépendance démographique des personnes âgées. Cependant, pour rajeunir une population vieillissante, l'augmentation de l'immigration est un moyen généralement peu efficace par rapport à celle de la fécondité, puisque les immigrants entrent à un âge non nul et sont donc un substitut imparfait pour les bébés. (Espenshade et al., 1982, Arthur et Espenshade, 1988, Mitra, 1990, 1992, Schmertmann, 1992). Pour contrer le déclin des effectifs et rajeunir quelque peu la population vieillissante dans les pays industrialisés, l'intérêt démographique d'une immigration soutenue doit donc se combiner avec un relèvement de la fécondité, notamment chez les natifs.

Mais dans ces pays, l'augmentation de la fécondité est une solution difficilement applicable, principalement à cause des habitudes bien établies de faible fécondité et aussi parce que la politique de population est une approche peu envisagée. L'explication de ces habitudes de faible fécondité se trouve, en partie, dans le coût actuel relativement élevé que représente le fait d'avoir et d'élever des enfants dans ces pays, mais aussi dans les préférences sociales et les choix du

Royaume-Uni et de 0,4 % aux États-Unis, contre 1,5 % en Suisse (sources : nos calculs avec les données tirées de

cycle de vie. L'immigration est donc perçue, parfois de manière explicite, comme la solution de rechange. Ainsi, la Loi de 1976 sur l'immigration reconnaît l'importance de la politique d'immigration dans la « poursuite des objectifs démographiques fixés par le gouvernement du Canada en ce qui concerne la taille, le taux de croissance, la composition et la répartition géographique de la population canadienne » (Foot, 1991 : 73, Beaujot, 1991 : 112). Parallèlement, l'accord du Lac Meech (1987) (qui n'a cependant jamais été appliqué) prévoyait également que, pour des raisons démographiques, le Québec pouvait accueillir jusqu'à 30% de l'immigration totale du Canada. Afin de pouvoir bien rendre compte de l'impact démographique des immigrants au Canada ou dans l'une ou l'autre de ses régions, il devient donc nécessaire d'affûter les outils de mesure.

0.2- Mesure de l'impact démographique des migrations et intérêt de la recherche

Pour la mesure de cet impact démographique, il faut noter que, même si l'entrée nette des immigrants permet un accroissement direct de la population d'accueil, leur impact démographique ne se limite pas seulement à cette entrée nette. En effet au cours de leur séjour, les immigrants donnent également naissance à des enfants. Il y a aussi les effets de leur concentration dans les principales régions métropolitaines du pays d'accueil, comme à Toronto, à Vancouver et à Montréal pour le Canada. Comme nous venons de le signaler, la politique d'immigration au Canada vise des objectifs démographiques clairement exprimés. Plus spécialement au Québec, la question de la langue officielle (notamment le français en Amérique du Nord), vient renforcer celle de l'apport démographique des immigrants. Pour mieux rendre compte de cet apport démographique (et pouvoir de ce fait mieux apprécier l'efficacité de cette politique), il nous semble nécessaire d'en avoir une compréhension plus complexe, dépassant

notamment l'unique notion de leur entrée nette. Dans le cadre de la présente thèse, nous voulons donc cerner cet apport démographique total en considérant chacune des trois variantes que sont l'entrée nette des immigrants, leurs naissances au cours d'une période déterminée et leur concentration spatiale.

En tenant compte de la concentration spatiale des immigrants au Canada depuis les années 1970, l'Ontario serait la première province. À cet égard, la situation en 1996 (ou en 2001) est loin d'avoir changé (voir le tableau 2.1). Cependant, nous avons choisi la province du Québec, principalement parce que les données requises dont nous disposons lors de nos travaux de recherche (notamment sur la répartition des naissances par année de calendrier, par région et par période d'immigration), ne concernent que cette province. Cependant, l'approche démo-métrique développée se veut plutôt générale et donc applicable tant à l'ensemble du Canada tout entier, qu'à l'une ou l'autre province plus spécifique. Et comme nous aurons à le souligner plus loin, dans le cadre de travaux ultérieurs, il serait souhaitable d'appliquer aussi cette approche pour les autres provinces pertinentes du pays (surtout l'Ontario et la Colombie Britannique) afin d'en améliorer la connaissance sur le sujet et de pouvoir également soutenir les prises de décision de politique d'immigration pour chaque région.

L'une des deux principales questions à laquelle nous voulons répondre est de savoir quel est l'impact démographique total des immigrants internationaux au Québec entre 1976 et 1996 et plus spécialement à Montréal en 1996. Dans cette optique, les naissances et la fécondité des immigrants seront d'abord analysées en les comparant à celles des natifs canadiens selon la région de résidence au Québec entre 1976 et 1996 (chapitre 2). Pour traiter plus spécialement de

l'impact démographique total indiqué ci-dessus, nous recentrons ensuite le champ d'analyse sur la région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal en 1996. Ce recentrage s'impose car, à l'échelle du Québec en 1996, environ neuf immigrés sur dix sont installés dans la RMR de Montréal. L'analyse menée au niveau de Montréal intègre l'apport des immigrants à la structure par âge et par sexe de la population totale en considérant notamment la survie des immigrants dans la région d'accueil et leur contribution aux naissances au cours de la période choisie (chapitre 3).

En traitant de l'apport démographique des immigrants surtout dans les pays industrialisés à forte immigration, il faut noter que l'apport direct est l'aspect de loin le plus documenté, en général, dans la littérature sur le sujet. Au contraire, leur apport démographique indirect (qui traite surtout de leurs naissances, de leur fécondité et des effets de leur concentration spatiale) est très peu étudié. En accordant, entre autres, une attention égale à l'apport démographique tant direct qu'indirect des immigrants, la présente thèse contribue donc à corriger progressivement le déséquilibre qui existe entre l'intérêt dont bénéficie chacun de ces deux aspects qui, à notre avis, se complètent pour rendre compte de l'apport démographique total des immigrants.

0.3- Importance économique des immigrants et mesure de leur performance

Au-delà des aspects purement démographiques de l'immigration internationale, il y a aussi les aspects économiques. Au Canada, les immigrants qui entrent sont sélectionnés sur la base d'un système de points, introduit et en vigueur depuis 1967³. Ceux de la catégorie des immigrants-

³ En 2001, pour déterminer l'admissibilité des travailleurs qualifiés, l'utilisation de la liste générale des métiers est cependant délaissée en faveur de l'attribution d'un poids plus important, notamment pour le niveau d'éducation et pour la connaissance de l'une des langues officielles (Boyd et Thomas, 2002 : 93).

investisseurs, par exemple, apportent leurs capitaux et contribuent directement à la création d'entreprises et d'emplois. Le nombre d'immigrants investisseurs est cependant relativement faible par rapport à celui des autres catégories (indépendants, famille, réfugiés). Plus généralement, les immigrants au Canada constituent donc une source appréciable de main-d'œuvre qualifiée. C'est le cas surtout pour ceux de la catégorie des indépendants qui sont choisis en raison de leur haute capacité d'adaptation supposée, en fonction des conditions du moment sur le marché du travail.

En parlant de marché du travail, il faut noter le contexte de la mondialisation économique progressive à laquelle on assiste pour tous les pays en général. Un tel contexte impose une forte compétitivité économique et une croissance soutenue de la force de travail. Mais la mondialisation économique elle-même affecte différemment les revenus relatifs de la population immigrée par rapport à ceux de la population native. Notons que, d'après les écrits sur les relations entre immigration et économie, la théorie des systèmes mondiaux (ou théorie de la mondialisation économique), constitue l'une des principales explications des flux de migrants internationaux. On peut également en tirer une explication de la décision de migrer des individus, explication qui complète donc celle de la théorie néoclassique, celle du « push-pull » et enfin les théories structurelles. Dans le cadre de cette thèse, nous n'utilisons aucune de ces théories. En effet, le but visé n'est pas tant d'expliquer comment les gens décident d'immigrer au Canada, mais plutôt de mesurer leurs performances économiques par rapport aux natifs. Nous pensons néanmoins qu'une brève description de ces éléments permet de mieux comprendre le contexte

économique général de cette immigration et, partant, une meilleure compréhension des performances relatives à mesurer.

Lors de nos recherches antérieures (Tossou, 1998 : 18-23), nous avons présenté une synthèse des écrits en partant d'abord de la théorie néoclassique qui traite essentiellement des notions de marché de l'immigration et de mobilité du facteur travail. Selon Borjas (1989), ce marché se fonde sur le principe de la maximisation de l'utilité des individus et celle du profit des employeurs. Quant à la mobilité du facteur travail, elle est considérée comme une partie intégrante de la théorie du commerce international, même si la migration internationale de la main d'œuvre est supposée absente dans le modèle standard (Heckscher-Ohlin-Samuelson). Cette mobilité est influencée par les politiques d'immigration des pays d'accueil et par les règles d'émigration des pays de départ. À leur tour, les politiques et règles sont modulées par les changements du niveau d'activité, surtout dans le pays d'accueil. Mais dans la théorie néoclassique, c'est surtout le modèle d'immigration à deux pays qui permet de déterminer les flux d'immigration, notamment leur taille et la sélection des caractéristiques démographiques observables et non observables des immigrants.

Les travaux de Borowski et al. (1994) nous ont aussi permis d'aborder la théorie du « push-pull ». Celle-ci est centrée sur le fait que les gens migrent en réponse à une combinaison de facteurs de répulsion et d'attraction sur le plan social, politique et économique (mobilité économique et sociale, réunification familiale etc.). Quant aux théories structurelles elles se basent notamment sur la présence de liens et de pouvoirs asymétriques entre pays de départ et pays d'accueil.

Enfin, nous avons abordé la théorie des systèmes mondiaux en indiquant notamment que « *l'une des hypothèses à la base de cette théorie précise que "la migration internationale a finalement peu à voir avec les taux de salaire ou la hiérarchie d'emploi entre les pays ; elle suit les dynamiques de création de marché ainsi que la structure de l'économie globale"* (traduit de Massey et al., 1993 : 448). En conséquence, cette migration devient progressivement indépendante des facteurs qui en étaient à l'origine, fussent-ils structurels ou individuels. De plus, puisque l'expansion des relations et le développement des moyens de communication réduisent les risques liés à la migration, le flux devient moins sélectif en termes socio-économiques et plus représentatif de la société ou de la communauté du pays de départ ». Notons que le *flux* réfère à la population migrante au cours d'une période de temps (exemple entre deux recensements consécutifs), alors que le *stock* saisit cette même population à un moment donné du temps (exemple, la date ou l'année du recensement). Dans cette thèse, nous utilisons principalement les stocks d'immigrants lors du recensement, notamment celui de 1996 au Canada. Accessoirement, nous utilisons parfois aussi les flux, notamment pour souligner la grande variabilité de ces flux ou pour analyser la structure par âge des immigrants à leur entrée comparativement à celle des natifs canadiens.

Si les flux deviennent plus représentatifs de la société ou de la communauté du pays de départ, cela permet notamment de formuler certaines attentes pour l'apport démographique des immigrants. En effet, depuis les années 1970 au Québec et au Canada, on observe un changement dans la structure des flux d'immigrants par pays d'origine en faveur des pays du Tiers-Monde et au détriment des pays Européens, anciens pourvoyeurs. Nous traiterons de ce changement de

structure plus loin (chapitre 2, *Structure par âge, sexe et pays d'origine des immigrants à leur entrée*). On peut donc supposer, toutes autres choses étant égales par ailleurs, un apport démographique nettement plus élevé par rapport aux natifs, tant pour l'importance des nouveaux flux provenant de plus en plus des pays du Tiers-Monde que pour les habitudes acquises de forte fécondité relative dans ces pays. Notons cependant que les habitudes de forte fécondité s'appliquent de manière différenciée selon les circonstances aux membres de groupes de minorité visible. Nous y reviendrons plus loin en abordant la théorie de la différence de fécondité entre immigrants et natifs (chapitre 2 - Fécondité des immigrants et mesure de leur apport démographique – Différence de fécondité entre immigrante et natives). Dans un contexte de vieillissement croissant de la population comme c'est le cas au Canada, il faut cependant être conscient que « *l'immigration peut soutenir la croissance démographique, mais elle ne peut réduire que faiblement l'ampleur du vieillissement de la population* » (Beaujot, 2002 : 26) (notre traduction).

Par ailleurs, l'étude de Sager et Morier (2002) permet de réfuter l'hypothèse d'une « *mosaïque verticale* » au Canada en 1901, puisque, par rapport aux personnes nées au Canada, « *les immigrants de première génération n'étaient pas dirigés de façon disproportionnée vers les emplois à faible rémunération ou non spécialisés ...* » (notre traduction). En effet, les immigrants canadiens de cette époque (et même jusqu'à la fin des années 1960), étaient relativement homogènes, avec des caractéristiques culturelles et socioéconomiques très proches des natifs canadiens, puisque pour la plupart, ils venaient de la Grande Bretagne, de la France et progressivement des autres pays européens.

Pour les nouveaux immigrants admis au Canada à partir de 1967, date de l'introduction du système de sélection basé sur les points d'aptitude plutôt que sur les quotas par pays, on pourrait penser à une performance économique relative plus forte par rapport aux natifs. C'est le cas notamment pour ceux de la catégorie économique (les indépendants), qui sont sélectionnés à cause de leur haute capacité d'adaptation supposée aux conditions du marché du travail. Par contre, ceux de la catégorie de la famille ainsi que les réfugiés peuvent être moins performants, toutes autres caractéristiques étant égales par ailleurs. De plus, la plus grande diversité des pays d'origine des immigrants au cours de cette période va se traduire nécessairement par une plus grande hétérogénéité économique de ceux-ci par rapport aux natifs, notamment pour les immigrants des catégories autres que les indépendants. Cela peut expliquer aussi, en partie, les différences de performance économique chez les nouveaux immigrants par rapport aux natifs.

Dans la proche période de l'après guerre où le système éducatif canadien était moins développé, les immigrants avaient donc un niveau de scolarité plus élevé que les natifs. En 1996, la population immigrée avait, dans son ensemble, une scolarité moyenne de 13,1 ans contre 12,6 ans pour les natifs chez les hommes, mais de 12,6 ans et de 12,7 ans respectivement chez les femmes. Malgré cet avantage général en éducation, le niveau d'activité et les revenus des immigrants deviennent de plus en plus faibles par rapport aux natifs. Le taux d'activité décennale est de 81,5 % pour les immigrants contre 81,9 % pour les natifs chez les hommes et de 66,2 % contre 70,0 % respectivement chez les femmes. L'indice de revenu d'emploi aussi est respectivement de 0,86 contre 1,00 chez les hommes et de 0,87 contre 1,00 chez les femmes (Beaujot, 2002 : 19 et tableaux 9, 10 & 11).

Pour expliquer la tendance à la baisse constatée pour l'emploi et le revenu des nouveaux immigrants en général par rapport aux natifs, Reitz (2001 : 601) avance principalement le changement institutionnel. Il caractérise ce changement par trois éléments qui agissent de concert au cours des dernières décennies. Il s'agit de l'augmentation plus rapide du niveau d'éducation chez les natifs (ce qui amoindrit l'avance relative acquise par les immigrants), l'importance accrue de la variable éducation pour le marché du travail au Canada (éducation couplée avec l'expérience canadienne) et la difficulté plus grande des nouveaux immigrants à faire reconnaître leur qualification (acquise à l'étranger). Malgré ce changement institutionnel, *« l'immigration peut toujours être une force positive pour le développement national dans le futur »* Reitz (2001 : 604) (notre traduction). Reste que les institutions définissent et mettent en œuvre aussi les conditions d'une intégration socioéconomique harmonieuse des immigrants admis, à travers un accès non discriminatoire à l'emploi, avec notamment la rémunération subséquente. Autrement, au regard du passé relativement proche et en considérant aussi le futur immédiat, il serait bien difficile d'imaginer le Canada, (comme les États-Unis, la France ou le Koweït etc.) sans immigration.

En ce qui concerne la répartition géographique des immigrants, on sait que ceux-ci s'installent de manière non aléatoire (en connaissance de cause), notamment en fonction des emplois disponibles. Puisque ce sont les principales agglomérations urbaines du pays d'accueil qui offrent les meilleures opportunités d'emplois (tant en nombre qu'en taux de salaire), les immigrants auront donc tendance à se concentrer dans ces régions. L'immigration sera donc un phénomène essentiellement régional, d'autant plus encore que la migration interne des immigrants (surtout dans les trois premières années de leur séjour) renforce leur concentration au profit des

principales régions de destination. La concentration régionale des immigrants a un effet nettement perceptible sur l'importance démographique et la croissance des régions.

En effet pour l'ensemble des quatre principales régions urbaines du pays⁴, le taux de croissance entre 1996 et 2001 atteint 7,6 %, soit pratiquement le double de celui de l'ensemble du Canada qui est de 4 %. Au cours de la même période, les provinces ne contenant aucune de ces quatre régions ont connu soit une baisse de population ou soit une croissance inférieure à 1 % (Beaujot 2002 : 14). Nous reviendrons plus loin sur cette concentration : chapitre 2, *Les flux annuels d'immigrants, leurs stocks et leur concentration régionale*. Une étude tant des performances économiques des immigrants que de leur apport démographique sera donc plus pertinente si elle met en valeur cette caractéristique. L'approche régionale développée tout au long de la thèse, tient compte de cet élément essentiel.

Cette synthèse des écrits, reprise ici dans ses grandes lignes, nous a donc permis de souligner le fait que chacune de ces théories avec les modèles correspondants de croissance économique prenant en compte l'immigration, « *n'apporte qu'un éclairage particulier sur la réalité souvent très complexe de l'impact économique de l'immigration* » (Tossou, 1998). Ces théories sont également regroupées selon les deux niveaux d'analyse micro et macro (Beaujot, 2002 : 25). Pour le micro, « *lorsque les gens migrent, c'est surtout à cause des questions sociales et du cycle de*

⁴Au recensement canadien de 2001, les quatre principales régions urbaines du pays sont : l'étendue en forme de Fer à Cheval Doré, allant de Oshawa à Kitchener au Sud de l'Ontario (avec 6,7 millions d'habitants et 22 % de la population du pays), la Grande région de Montréal (3,7 millions et 12 % du pays), la basse région continentale de la Colombie Britannique et le Sud de l'île de Vancouver (2,7 millions et 9 % du pays) et le corridor entre Calgary et Edmonton (2,2 millions et 7 % du pays).

la vie, liées au degré d'intégration dans la famille et dans la communauté, tandis que les questions économiques déterminent plus le choix de leur lieu de destination ». Pour le macro, « il y aurait mouvement vers les lieux ayant le plus grand potentiel d'intégration à la fois économique et sociale. En plus de ces facteurs de répulsion et d'attraction, il y a les barrières que représentent l'information, la communication, le transport et la distance » (notre traduction).

On pourra donc retenir que les théories et modèles décrits ne sont pas nécessairement contradictoires, puisqu'ils supposent des mécanismes causaux à différents niveaux d'agrégation. Dès lors, « chaque modèle doit être considéré selon ses propres termes et ses principales doctrines examinées avec soin pour en tirer des propositions testables. Alors seulement on pourra clairement spécifier les données et les méthodes requises pour les évaluer empiriquement » (traduit de Massey et al., 1993 : 454-455).

Au Canada, une première analyse statistique de l'incidence de la mondialisation économique confirme l'existence d'une hiérarchie économique pour les groupes ethniques et sociaux. Selon cette hiérarchie, « les Noirs ont les plus faibles revenus et les Asiatiques les seconds plus faibles, les Européens de l'Est ont une situation intermédiaire, les grands groupes des Européens du Nord et de l'Ouest, tout comme ceux du Sud, bénéficient des revenus les plus importants, même en contrôlant selon les diverses caractéristiques démographiques, socioéconomiques et selon le statut migratoire dans la population » (Ooka et Fong, 2002 : 112)⁵ (notre traduction). Par ailleurs,

⁵ Dans l'étude de Ooka et Fong (2002), la variable dépendante est le logarithme des gains des répondants. Ces gains sont construits à partir de leurs traitements et salaires avant impôts, plus leurs revenus autonomes (pour les fermiers ou autres) en 1995 (les répondants avec des gains négatifs étant exclus de l'analyse). Le revenu total a été écarté, puisqu'il inclut divers transferts gouvernementaux qui visent à redistribuer progressivement les ressources économiques et qui pourraient donc minimiser l'effet de la globalisation économique sur les revenus individuels

les relations entre ce phénomène et les migrations internationales sont bien plus complexes. Simmons (2002) tente de les décrire, notamment en y « incorporant divers aspects de la mondialisation et leurs effets souvent contradictoires » comme par exemple « le paradoxe des pays riches »⁶ et, dans les pays pauvres, le « dilemme entre « fuite des cerveaux » et apport de devises étrangères ». Avec tous les éléments qui précèdent, la présente thèse cherche également à savoir quelles sont les performances économiques des immigrants canadiens par rapport aux natifs. Plus précisément, il s'agit de mesurer la participation relative des immigrants à l'activité économique et à la production. Le chapitre 4 aborde les différents aspects de cette question.

Pour traiter de l'impact économique des immigrants (tant au niveau national que provincial), il est possible d'utiliser différents types de modèles sur lesquels nous reviendrons un peu plus en détail au chapitre 1. Parmi eux, il y a notamment les modèles économétriques et ceux de type comptable. Par contre ces modèles absorbent une grande quantité de données difficiles (voire quasiment impossibles) à obtenir au niveau infraprovincial (comme les RMR ou autres). De plus, n'étant pas tellement conçus à cette fin, ils ne sont pas très appropriés pour mesurer un tel impact

basés sur les performances des personnes concernées sur le marché du travail. Le modèle comporte cinq principales variables indépendantes : la globalisation économique, les caractéristiques tant démographiques (âge, sexe) que socioéconomiques (université achevée, expérience de travail, salarié, connaissance d'une langue non officielle), statut d'immigrant (natif plus 5 périodes d'immigration de avant 1967 à 91-96) et différences entre groupes. Les groupes comprennent les six catégories d'immigrants que sont les groupes de référence, les Européens soit du Nord et de l'Ouest, soit de l'Est, soit du Sud, les Asiatiques et les Noirs. Les groupes de référence avec britanniques et français (origine unique), britanniques et français, français seulement (origines multiples) ; autres = 0. Les Européens du Nord et de l'Ouest comprennent les allemands, les germaniques et les autres origines Ouest Européennes. Les Européens de l'Est regroupent Hongrois, Polonais, Ukrainiens et originaires des Balkans. Les Européens du Sud renferment Grecs, Italiens, Portugais et Espagnols. Quant aux Asiatiques, on y trouve Chinois Philippins, Vietnamiens, Sud Asiatiques, Autres origines de l'Asie de l'Est et du Sud. Enfin, les Noirs renferment origine Africaine et originaires des Caraïbes ayant choisi « Noirs » pour leur statut de minorité visible. (Ooka et Fong, 2002 : 107 et tableau 1).

⁶ Dans les pays occidentaux et surtout après les événements du 11 septembre 2001, la méfiance envers les étrangers est attisée par les liens possibles entre migrants et attentats terroristes. Le paradoxe découlerait surtout du fait que « [...] leur économie a besoin de la main-d'œuvre immigrante, mais ils sont traversés par des pressions politiques qui ont souvent pour effet de limiter l'immigration » (Simmons, 2002 : 8).

économique des immigrants. Dans le contexte des États-Unis et au sujet de l'adéquation de ces différents modèles, Simon, Moore et Sullivan (1993) indiquent qu'il n'existe aucune théorie pertinente (générale et complète) pour étudier l'impact des immigrants sur le sous-emploi ou le chômage des natifs. À ce sujet, nous pensons que la multiplicité des modèles économiques prenant en compte l'immigration est un fait qui témoigne du caractère multidimensionnel et très complexe des relations entre l'immigration et l'économie du pays ou de la région d'accueil (Tossou, 1998). L'approche «indirecte» de ces questions économiques pourrait donc se révéler souvent plus pratique et, finalement, plus efficace. En effet, faute de pouvoir mesurer directement l'impact économique des immigrants dans le pays ou la région d'accueil, on peut au moins supposer que c'est leur participation à l'activité économique qui médiatise le plus leur impact économique.

Pour l'ensemble du Canada en 1996 et pour chacune de ses trois principales RMR, nous voulons donc mesurer les principaux indicateurs économiques qui, au regard de la littérature sur le sujet, nous semblent les plus pertinents pour apprécier les performances économiques des immigrants par rapport aux natifs. Il s'agit plus spécialement du taux d'activité, du taux de chômage, du revenu total moyen et des salaires et traitements moyens des immigrants et des natifs. Les résultats obtenus seront ensuite comparés entre les immigrants et les natifs de la même région de résidence. Pour chaque région considérée, nous mesurons également la durée de séjour nécessaire pour que le revenu des immigrants (pris dans leur ensemble), atteigne celui des natifs.

Cette idée de parité entre le revenu des immigrants par rapport aux natifs repose implicitement sur deux postulats. Le premier postulat est qu'au début de leur séjour dans le pays d'accueil, les immigrants, en particulier ceux qui obtiennent un emploi, commencent avec un revenu d'un niveau généralement bien plus faible que celui des natifs⁷. Le second postulat est que la croissance du revenu des immigrants est plus forte que celle des natifs, puisque les immigrants ont une plus grande motivation économique, surtout dans les premières années de leur établissement. Toutefois, cette croissance diminue progressivement avec la durée de séjour. Duleep et Dowhan (2002), en utilisant des données du *Social Security Administration* (SSA) couplées avec le *Current Population Survey* (CPS) de 1994 (données qui s'apparentent alors à des suivies longitudinales) obtiennent des résultats allant dans le sens de ce deuxième postulat⁸.

Ces deux postulats réunis permettent donc de penser raisonnablement que, au bout d'un certain temps moyen de séjour, les immigrants atteindront la parité du revenu avec les natifs. Par contre, la durée moyenne pour atteindre la parité du revenu avec les natifs, (tout comme les autres indicateurs utilisés) ne peut pas rendre compte de toutes les différences qui existent entre immigrants, notamment selon les secteurs d'activité, le temps d'emploi (à temps plein ou à temps partiel), les ethnies, etc. Cependant, nous pensons que chacun de ces indicateurs nous permettra d'apprécier au moins comment les immigrants réussissent en général par rapport aux natifs.

⁷ Le faible revenu relatif des immigrants s'explique par le fait qu'un temps minimum est nécessaire pour l'adaptation et le plein rendement du nouvel arrivant dans un marché du travail souvent complètement nouveau et de plus en plus concurrentiel. Aux États-Unis, cela est parfois aussi justifié par la plus faible qualification des nouvelles cohortes d'immigrants qui pourraient éventuellement ne jamais rattraper le niveau de salaire des natifs (Borjas, 1994, 1995).

⁸ Leur étude indique que, pour les immigrants (hommes) qui se maintiennent en emploi, la croissance des gains est plus forte que celle des natifs. Il faut noter qu'au fil des années de séjour, cette croissance évolue à un rythme décroissant. Mais, «Après ajustement selon l'âge et la scolarité, plus les gains de départ des immigrants hommes sont faibles, plus la croissance de ces gains est élevée » (Duleep et Dowhan, 2002 : 493 et 504) (notre traduction).

0.4- Objectifs de la thèse

Le principal objectif de la présente thèse est d'aider à connaître, sous un jour nouveau, l'impact démographique total des immigrants au Québec (1976-1996) et leurs performances économiques dans l'ensemble du Canada et ses régions (1996). En partant de l'exemple du Québec et de celui du Canada, la présente thèse voudrait contribuer à améliorer la connaissance générale de l'apport à la fois démographique et économique des immigrants dans les pays industrialisés à forte immigration. Le corps de la thèse comporte quatre principaux chapitres :

- Le premier chapitre est consacré aux principales relations entre l'immigration et la dynamique démographique et économique de la population d'accueil. Il vise notamment à dresser un bilan des connaissances sur le sujet, principalement en Amérique du Nord et surtout au Québec et au Canada. Il accorde aussi une attention particulière à l'importance de l'approche régionale qui sera utilisée tout le long de la thèse.
- Le second chapitre porte sur la «Fécondité différentielle des immigrants et des natifs : Québec, 1976-1996». L'approche régionale utilisée permet d'abord de mesurer cette fécondité par région au Québec. Elle permet aussi de dégager très clairement la fécondité additionnelle qu'apportent les immigrants dans chaque région (notamment pour la RMR de Montréal) et dans l'ensemble du Québec au cours de la période définie (Tossou, 2002).
- Le chapitre 3 s'intitule « Apport démographique de l'immigration internationale dans la région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal, 1976-1996 ». Il est le

prolongement nécessaire du second chapitre qui traite de l'apport démographique indirect des immigrants par leurs naissances (et leur fécondité) par région entre 1976 et 1996. En effet, il utilise cet apport indirect (les naissances) comme complément de leur apport direct (flux résiduels d'immigrants) pour mesurer leur apport démographique total pour la RMR de Montréal en 1996. Il fournit par ailleurs une estimation de la survie générale des immigrants dans la région et une estimation de leur comportement migratoire vers l'extérieur du Québec et du Canada (Tossou, 2003a).

- Le quatrième et dernier chapitre a pour titre « Performances économiques des immigrants et des natifs au Canada : une approche régionale à partir des données de recensement ». Il aborde les aspects économiques qui forment la deuxième grande partie de la thèse. Ici, l'approche régionale inclut chacune des trois principales RMR du pays (Toronto, Vancouver et Montréal) et le reste du Canada (l'ensemble du pays moins les trois principales RMR indiquées). Tout comme dans le second chapitre, la comparaison entre immigrants et natifs se fait par région (Tossou, 2003b).

À la fin, un cinquième chapitre consiste en une conclusion générale qui offre une synthèse de la démarche suivie et une discussion des résultats obtenus. Ce chapitre fait également le point sur les limites de l'étude et fournit une prospection des pistes de recherche pour élargir le champ des connaissances qu'aborde la thèse. Notons que chacun des chapitres 2, 3 et 4 est un article publié ou soumis pour publication respectivement dans les Cahiers québécois de démographie (vol. 31, n°1, 95-122), dans le Journal de l'intégration et de la migration internationale (article définitivement accepté après révision) et dans l'Actualité Économique (article en évaluation).

CHAPITRE 1 : ESTIMATION DE L'IMPACT DÉMOGRAPHIQUE ET ÉCONOMIQUE DE L'IMMIGRATION ET PLACE DE L'APPROCHE RÉGIONALE

1.1- Mesure de l'impact démographique de l'immigration internationale

Le déclin démographique, réel ou attendu, constitue un des défis majeurs auxquels font actuellement face les pays industrialisés en général. Ce déclin résulte principalement du vieillissement accru de la population qui lui-même découle essentiellement du faible niveau de la fécondité. Pour bien connaître la portée de ce déclin à une date donnée, on peut utiliser les résultats des perspectives ou des projections de population qui, à l'aide de scénarios fondés sur des niveaux spécifiques des caractéristiques démographiques de base (mortalité, fécondité et migration) décrivent l'évolution probable de la population dans un avenir plus ou moins rapproché. Par exemple, le Bureau de la Statistique du Québec (BSQ, 1996) fournit ces perspectives pour le Québec et ses régions entre 1991 et 2041, de même que pour les MRC entre 1991 et 2016. Les études d'impact démographique de phénomènes plus spécifiques ont également une fonction analogue. Pour le Québec, Ledent (1993) et le BSQ (1987) sont des exemples de telles études d'impact, centrées respectivement sur l'immigration internationale en général et sur le doublement de son niveau annuel. Dans ce premier chapitre, notre préoccupation est justement de savoir comment l'immigration internationale dans les pays développés peut modifier (plus ou moins sensiblement) le niveau de chacune des principales caractéristiques démographiques du pays (ou de la région) d'accueil. Dans les paragraphes qui suivent, nous donnons donc un bref aperçu de l'impact des niveaux d'immigration/émigration internationale sur chaque caractéristique (ou facteur), notamment sur la taille de la population, la projection de population, la structure par âge et la fécondité.

1.1.1- Impact de l'immigration internationale sur la taille de la population

Au cours d'une période donnée et hormis la croissance naturelle de la population (par les naissances et les décès), il est évident que le niveau des migrations est en lien direct avec la taille de la population totale en fin de cette période, plus spécialement les migrations nettes (ou croissance migratoire)⁹. En effet, plus le niveau de ces migrations est élevé (bas), plus la taille de la population qui en résulte est forte (faible), toutes autres choses étant égales par ailleurs. Pour un pays ou une région spécifique, la croissance migratoire (immigrations moins émigrations) résulte des flux d'entrée et de sortie au cours de la période choisie et représente une part de la croissance de la population totale sur cette période (la croissance naturelle formant l'autre part). L'évolution de ces flux peut être analysée soit avec les effectifs absolus ou soit avec les taux de migrants.

Si l'on considère le Canada au cours de la période entre 1851 et 2001 par exemple, les taux d'immigrants par décennie (tout comme les effectifs bruts correspondants) fluctuent beaucoup. Leurs niveaux relatifs par rapport à la population totale varient entre 0,1 % (1931-1941) et 2,5 % (1901-1911). Les taux les plus importants étaient donc observés au cours des trois premières décennies du vingtième siècle, alors que ceux des deux décennies suivantes étaient les plus faibles. Pour les taux d'émigration par décennie, ils sont relativement plus faibles mais plus stables que les taux d'immigration. Leur moyenne entre 1951 et 2001 est de 0,2 %, c'est-à-dire environ un tiers de l'immigration sur cette période.

⁹ Cependant, on notera aussi que les « immigrants de passage » quelle que soit leur durée de séjour plus ou moins longue, utilisent une partie de leur espérance de vie totale dans le pays d'accueil (Bouvier Poston et Zhai, 1997).

Globalement pour le Canada, il en résulte donc une contribution positive à l'accroissement de la population totale sauf pour les quatre décennies entre 1861-1901 et celle entre 1931-1941 où les niveaux d'émigration excédaient plus ou moins largement ceux d'immigration (Basavarajappa, Beaujot et Samuel, 1993 : 24, Beaujot, 2000 : 12 et tableau 8).

Plus spécialement entre 1952 et 2000, on enregistre près de 8 millions d'immigrants (toutes catégories confondues) et près de 3 millions d'émigrants. Cela implique un accroissement migratoire de plus de 5 millions de personnes pour ce demi-siècle. La population totale qui en résulte (avec l'accroissement naturel) aura plus que doublé, passant de près de 15 millions en 1952 à plus de 30 millions en 2000. Sans l'effet de la migration nette, la seule croissance naturelle aurait plutôt fourni une population de moins de 26 millions en 2000. Celle-ci aurait donc été multipliée seulement par 1,8 au lieu de 2,1¹⁰.

L'apport de la migration nette pour la croissance de la population totale du Canada a été parfois négatif, notamment au cours des décennies entre 1861 et 1901 où les contributions à la croissance démographique par périodes décennales successives sont négatives, contributions allant de -9 % (1871-1881) à -33 % (1861-1871). Cependant, l'apport a été le plus souvent positif, atteignant parfois 44 % de la croissance démographique comme au début du siècle (entre 1901 et 1911), avec une contribution dépassant même la moitié de la croissance (54 %) à la fin du siècle (entre 1991 et 1998). La contribution la plus forte de l'immigration à la croissance de la population est de 60 % entre 1991 et 2001 (Beaujot, 2000 : tableau 8, 2002 : tableau 1). Pour bien comprendre

¹⁰ Source pour les effectifs de population : Statistique Canada, n° 91-213 au catalogue : statistiques démographiques annuelles (1983 et 2000), Source pour les immigrants/émigrants : Duchesne Louis, 2000, tableau 602 (la situation démographique du Québec) et site Internet de l'institut de la statistique du Québec et celui de Statistique Canada pour les années 1999 et 2000.

ces chiffres, il faut se rappeler que, pour une population et une période données, la croissance totale est la somme de la croissance naturelle (naissances moins décès) et de la croissance migratoire (immigrations moins émigrations). Lorsque celle-ci est négative, cela réduit la croissance totale qui devient alors plus faible que celle naturelle. Il en est de même pour les parts respectives de l'une et de l'autre dans la croissance totale.

Le stock de population immigrée à une date donnée représente le « résiduel » des niveaux de migrations dans le pays (ou la région) d'accueil sur l'ensemble de la période antérieure. On pourrait encore désigner ce stock par les « immigrants résiduels ». En rapportant ce stock à la population totale, on obtient la part (en %) de la population immigrée à cette date. C'est un indicateur synthétique qui résume l'impact démographique global et actuel de l'histoire migratoire du pays considéré. Au recensement de 1996, le stock de population immigrée au Canada valait 5 millions d'immigrés. Avec une population totale avoisinant 29 millions, on obtient donc une proportion de 17,4 % de population immigrée. Cette proportion pour l'ensemble du pays cache cependant des disparités régionales parfois très importantes au niveau provincial et surtout dans les principales RMR du pays d'accueil. En 1996, cette proportion est de 9,4 % au Québec contre 25,6 % en Ontario et de 17,8 % à Montréal contre 41,9 % à Toronto.

1.1.2- Impact sur les projections de population

Si la population de départ et les niveaux de mortalité et surtout de fécondité forment les variables de base d'une projection démographique, les niveaux d'émigration et d'immigration (donc de migrations nettes) ont également leur influence sur les projections. Pour faire ressortir l'effet de la variation des niveaux de migration nette sur un effectif de base donné de la population à une

échéance spécifique, il suffit de maintenir constantes les autres variables de projection, notamment la fécondité et la mortalité. Les scénarios utilisés considèrent le plus souvent quatre niveaux de migration nette, à savoir les niveaux nul, faible, moyen et fort. L'apport des migrations pour la taille de la population totale et la croissance démographique qui résultent des scénarios de migration sera donc respectivement nulle, faible, moyenne et élevée. Il en est de même pour la proportion de population immigrée correspondante. Mais dans les pays industrialisés à forte immigration, l'impact d'une migration nette non nulle sera d'autant plus important que la fécondité est plus faible que le niveau de remplacement. Cet impact se traduit aussi en termes de report à une échéance plus longue de la décroissance attendue par suite de cette sous-fécondité.

Pour le Canada, on retiendra qu'avec un niveau constant d'indice synthétique de fécondité (ISF) de 1,7, chaque tranche de 60 mille migrations nettes pourrait retarder l'échéance du déclin de la population de huit ou neuf ans. Il faudrait cependant jusqu'à 163 mille migrants nets par an pour enrayer complètement le déclin (Basavarajappa, Beaujot et Samuel, 1993 : 27). Il est évident que la baisse du niveau d'ISF entraîne également la nécessité d'une hausse de celui de la migration nette correspondante, toutes autres choses étant égales par ailleurs. Notons que la moyenne au cours de la décennie 1991-2001 se situe autour de 145 mille migrants nets par an, sans compter que l'ISF devient un peu plus faible que le niveau constant de 1,7 indiqué. En effet il n'est plus que de 1,62 en 1996 (Beaujot 2000 : tables 6 & 8).

Plus généralement pour les projections démographiques au Canada (œuvre de Statistique Canada, l'organisme national des statistiques), George (2001) fournit un aperçu historique couvrant les

sept décennies autour de 1970. Au Canada, les projections de long terme (25-30 ans) ont lieu tous les cinq ans et celles de court terme (5 ans) tous les ans (mais il y a aussi le programme de projections sur demande qui se développe ces derniers temps). À titre de comparaison, la périodicité est de 4 ans ou plus dans plus de quinze pays industrialisés spécifiques. Elle est de 3 ans aux États-Unis d'Amérique, 2 ans aux Nations Unies et au Royaume Uni, 4 ans en Australie (George, 2001 : 116). L'auteur insiste spécialement sur la méthodologie¹¹. Il souligne par ailleurs que la projection de chaque paramètre peut être une opération ardue, tant pour la complexité de la méthode que pour les données requises.

Plus spécialement pour la fécondité, la méthode par cohortes est meilleure mais beaucoup plus complexe que celle par période. Pour les migrations aussi, le caractère très fluctuant des niveaux rend souvent hasardeuses les hypothèses visant à décrire leur évolution. Pour ces migrations, il faut donc se rabattre sur les niveaux qui font l'objet de décisions politiques¹² prises récemment ou sur le point de l'être. Par ailleurs, il est plus exigeant d'avoir les données requises par région plutôt que pour l'ensemble du pays. De plus, l'agrégation des projections régionales pour obtenir celles nationales débouche parfois sur des incohérences. Mais, il est clair que dans le contexte actuel de faible fécondité, de vieillissement accru de la population et de son déclin prévisible et

¹¹ « Pour chaque composante de la croissance de la population du Canada et des régions – fécondité, mortalité et migration (interprovinciale et internationale) – on fait d'abord une analyse et une projection séparées en utilisant les paramètres démographiques appropriés. Ceux-ci (généralement sous forme de valeurs nominales de taux ou de proportions) sont ajoutés ou appliqués à la population de l'année de base pour obtenir séparément la population projetée par âge et par sexe pour les provinces et territoires [...]. Ensuite, les projections nationales sont déduites en agrégeant celles des provinces et territoires. Le modèle de Statistique Canada fournit donc des projections à la fois pour les provinces et pour le Canada » George (2001 : 124) (notre traduction).

¹² En tenant compte des objectifs gouvernementaux, les hypothèses de niveaux d'immigration varient entre 150 000 (faible), 250 000 (moyen) et 330 000 (fort) pour les projections de 1994 et seulement de 180 000, 225 000 et 270 000 respectivement pour celles de 2000 (George, 2001, p. 138 et tableau 3).

probable à brève échéance, « on peut s'attendre à ce que l'immigration joue un rôle accru comme une composante majeure de l'accroissement démographique au Canada dans les années à venir » (George, 2001 : 138) (notre traduction). Enfin, on peut trouver dans Statistique Canada (2001), un exemple récent de projections démographiques pour l'ensemble du Canada, les provinces et les territoires entre 2000 et 2026 (n° 91-520 au catalogue).

Dans l'exemple spécifique du Québec, Ledent (1993) indique que le maintien des valeurs du moment (1986) pour le volume annuel brut d'immigration et le niveau d'ISF (45 000 et 1,65) ne peut empêcher la population québécoise de décroître à partir des années 2030. Pour éviter cette décroissance, l'une des solutions serait donc d'augmenter le niveau annuel d'immigration de 45 mille à 60 mille ou celui de l'ISF de 1,65 à 1,80 ou encore, d'accroître de moitié chacun de ces deux paramètres. L'auteur souligne que dans les scénarios retenus, la fécondité a un effet accélérateur (moteur de la croissance) et l'immigration un effet élévateur (augmentateur) de la taille de la population. Mais pour cette taille, l'effet de l'immigration (élévateur) dépasse celui de la fécondité (accélérateur), le niveau d'ISF étant plus faible que le seuil de remplacement de 2,1.

On peut donc dire que, pour retarder l'échéance de la décroissance des effectifs, l'accroissement de l'immigration représente une solution relativement plus efficace que l'apport de l'augmentation de la fécondité, tant que celle-ci demeure en dessous du seuil de remplacement. Avec le faible niveau de fécondité qui prévaut au Québec, comme dans l'ensemble du Canada et dans les autres pays industrialisés en général, une augmentation (raisonnable) de l'immigration pourrait donc être une solution relativement appréciable, tout au moins pour assurer le maintien des effectifs de la population pour les quelques lustres ou décennies à venir.

1.1.3- Impact sur la structure par âge de la population

Pour mesurer l'impact des migrants sur la structure par âge de la population, on utilise généralement l'âge médian et parfois aussi le rapport de dépendance démographique¹³ et la proportion des 65 ans et plus (les deux derniers indices sont cependant des mesures plus spécifiques du niveau de vieillissement). Le plus souvent, les immigrants à leur entrée dans le pays d'accueil sont plus jeunes par rapport à la population totale et ce, malgré la hausse progressive de leur âge à l'entrée au fil des cohortes. Au Canada par exemple, l'âge médian des immigrants à leur entrée valait environ 25 ans pour chaque cohorte entre 1956 et 1976, mais celui de la population totale au milieu de la période était légèrement supérieur à 26 ans en 1961. Les nouveaux immigrants étaient donc plus jeunes (environ un an de moins que la population totale). En 1991, cet âge augmente et passe à 29 ans pour les nouveaux immigrants. Ceux-ci demeurent toujours plus jeunes (environ 4 ans de moins) que la population totale, puisque celle-ci a maintenant près de 34 ans d'âge médian (Basavarajappa, Beaujot et Samuel, 1993 : 28).

Les nouvelles cohortes des immigrants canadiens sont donc, généralement de plus en plus âgées (tout comme la population mondiale par ailleurs), mais la population totale (et donc la population native) vieillit encore plus rapidement et, l'écart d'âge entre immigrants et natifs augmente. Les hypothèses de constance le plus souvent retenues pour les structures par âge de la population immigrante ne sont donc pas tout à fait bien fondées. Mais les résultats d'une projection sont

¹³ Le rapport de dépendance démographique simple est défini par la somme des personnes de moins de 15 ans et de celles de 65 ans et plus rapportée sur l'effectif des personnes âgées entre 15 et 64 ans.

probablement plus influençables par une erreur sur la taille des soldes migratoires considérés que par celle sur la structure par âge des immigrants.

Quant à l'impact proprement dit des migrations sur la structure par âge, il est en général faible et moins sensible que celui sur la taille de la population hôte. En effet, les immigrants (et plus particulièrement leur répartition par âge) sont proportionnellement beaucoup moins nombreux que la population d'accueil, surtout aux âges extrêmes (plus jeunes et plus vieux), puisque les immigrants se concentrent le plus souvent aux âges adultes. Leur pyramide des âges prend donc souvent la forme d'un losange (comme dans Bélanger, 1993 : 166, figure 2).

Pour le Canada en 2036, on obtient un âge médian de 44,7 ans, de 45,7 ans et de 46,9 ans respectivement pour un niveau d'immigration fort, faible et nul¹⁴. Autrement dit, «les hypothèses d'immigration ont un impact plutôt faible sur la structure d'âge» (Basavarajappa, Beaujot et Samuel, 1993 : 29, notre traduction). En comparaison avec la fécondité où l'entrée dans la population se fait à un âge plus jeune (nul), l'immigration sera donc moins efficace pour rajeunir une population vieillissante (Schmertmann, 1992). C'est du moins le résultat auquel on aboutit en se limitant uniquement aux effets directs de l'immigration, c'est-à-dire lorsqu'on ne distingue pas l'apport indirect des immigrants, notamment par leurs naissances. On note également que dans l'exemple du Québec, pour rajeunir la population, l'accroissement de l'immigration demeure un instrument moins efficace que l'augmentation de la fécondité. En effet, un scénario de forte immigration et de faible fécondité (75 000 ; 1,5) fournit un âge médian avoisinant 44 ans à

l'horizon 2066, alors que le scénario inverse, celui de faible immigration et de forte fécondité (15 000 ; 2,1) correspond à 39 ans pour la même échéance.

À l'horizon 2066, la différence entre ces deux scénarios est donc de cinq ans d'âge médian respectivement plus jeune pour l'augmentation de la fécondité et plus vieille pour l'accroissement de l'immigration. Par contre pour réduire le rapport de dépendance démographique, c'est l'accroissement de l'immigration qui est l'instrument le plus efficace, puisqu'il augmente la part relative des jeunes adultes sur le marché du travail (Ledent, 1993). Mais avec l'inertie des phénomènes de population, il faut toujours noter le décalage temporel entre l'introduction d'une mesure spécifique (par exemple la variation des niveaux de fécondité ou de migrations) et l'observation de ses effets (plus ou moins prononcés) sur la population totale.

1.1.4- Impact sur la fécondité et sur les autres caractéristiques démographiques de la population

Pour la population d'accueil, l'entrée nette des immigrants occasionne principalement un apport démographique direct. Mais leur présence induit également un apport démographique indirect qui résulte essentiellement de leur fécondité, de leur mortalité générale, de leur concentration spatiale et de leur migration (interne et internationale). En effet les immigrants, au cours de leur séjour, non seulement vivent (c'est-à-dire passent leurs personnes-années), mais encore donnent naissance à des enfants. Cet effet démographique indirect dû à leur fécondité peut être substantiel (Bouvier, Poston et Zhai, 1997 : 304). Une section entière de cette thèse aborde cet aspect

¹⁴ La projection indiquée se base sur les hypothèses suivantes : une fécondité constante avec un ISF de 1,7, des niveaux d'immigration de 200 000 (fort) et de 140 000 (faible) et, une émigration valant pratiquement le quart de l'immigration (Basavarajappa, Beaujot et Samuel, 1993 : 26).

spécifique à travers la fécondité différentielle des immigrants et des natifs par région au Québec entre 1976 et 1996 (chapitre 2).

Pour le Canada, notons que la fécondité du moment est relativement plus forte pour les immigrants que pour les natifs, surtout au cours des dernières décennies où s'observe un changement dans la composition des immigrants selon leur pays d'origine. Ceux-ci proviennent de plus en plus des pays du Tiers Monde dont les niveaux de fécondité sont, en général, relativement plus élevés. Cependant au Canada, la fécondité différentielle du moment peut être influencée par des facteurs conjoncturels tels que la récession économique de 1982 ou encore la reprise des années 1988-1990 (Caldwell, 1993). Elle peut également l'être par les effets de la structure de la population d'accueil selon la proportion de population immigrée (Gauthier, 1989 et 1992) ou encore par les effets d'anticipation des immigrants et les effets d'auto-sélection repris dans les modèles de rupture ou d'adaptation de la fécondité des immigrants par rapport aux natifs (George, 1989 et Blau, 1992) (chapitre 2). En effet selon Gauthier (1989), la fécondité plus forte en Ontario qu'au Québec serait principalement due à des proportions d'immigrés plus élevées dans cette province, puisque les immigrés ont une plus forte fécondité par rapport aux natifs (voir en introduction du chapitre 2). Quant aux effets d'anticipation, ils se rapportent à la modification (ou à l'ajustement) des comportements de fécondité par les immigrants, en prévision de leur déplacement. Ils consistent donc à « retarder » les naissances avant le départ du pays d'origine et à les « rattraper » éventuellement après l'immigration.

Les autres comportements démographiques des immigrants qui ont un effet indirect sur la population d'accueil sont également repris plus loin dans le chapitre 3 qui est consacré plus

spécialement à leur apport démographique total à Montréal en 1996. On note d'abord une concentration spatiale dans les trois principales RMR du pays (Toronto, Vancouver et Montréal). Il y a ensuite une migration interne relativement plus importante pour les immigrants, spécialement lors des trois premières années de leur séjour. En effet, entre 1981 et 1986, les immigrants effectuaient en moyenne un tiers de migration interne (0,33) de plus que les natifs dont l'indice synthétique de migration (ISM) s'établissait à 2,35 (Bélanger, 1993). Cela renforce la concentration spatiale de base, puisque cette migration interne des immigrants se fait surtout au profit de l'Ontario et de Toronto où leur concentration était déjà plus forte que partout ailleurs au Canada. Enfin, on note également une mortalité générale des immigrants qui est généralement plus faible que celle des natifs, à cause principalement de la sélection des immigrants en bonne santé, mais aussi à cause des bonnes conditions de vie dont profite tout le monde d'une façon globale. En particulier, cela contribue à maintenir au moins un niveau général de l'espérance de vie relativement élevé pour l'ensemble de la population, puisque l'espérance de vie à la naissance des immigrants canadiens est généralement plus élevée que celle des populations tant natives que celles de leur pays d'origine (Sharma, Michalowski et Verma, 1990).

1.2- Mesure de l'impact économique des immigrants

Sur le plan de l'impact économique de l'immigration au niveau global, le Conseil Économique du Canada (1991 : 5) estime notamment que « *l'incidence économique de l'immigration sur le pays d'accueil se mesure à l'aune des trois principaux étalons suivants : l'efficacité, la charge fiscale et le fardeau de dépendance, ainsi que le chômage* ». D'après son analyse, l'immigration a un impact économique globalement positif mais faible. En particulier, « *Le gain, qui provient de l'exploitation des économies d'échelle que permet une population plus nombreuse, est sans doute*

faible». Cependant, « *un niveau stable d'immigration, élevé ou non, ne cause aucun chômage* ». Green et Green (1999) aussi traitent des principaux objectifs économiques de la politique d'immigration au Canada. Selon eux, « *les objectifs économiques ne devraient pas constituer l'orientation de base de la politique d'immigration dans un avenir immédiat, car d'autres politiques mieux adaptées peuvent atteindre ces objectifs* ». Au-delà des aspects démographiques et surtout économiques, ils laissent donc clairement entendre que l'immigration au Canada pourrait avoir un impact plus important notamment sur les plans politiques et sociaux.

Sur le plan théorique, la mesure de l'impact économique des immigrants se fonde sur plusieurs types d'approche. Termote (2002) définit en trois points la problématique de cette mesure : d'abord ce sur quoi porte l'impact économique (en général, le revenu par habitant et le taux de chômage), ensuite, une période de temps suffisamment longue (20-30 ans) pour que tous les effets économiques de l'immigration puissent se manifester et, enfin, les immigrants concernés sont ceux qui entrent et qui restent jusqu'en fin de période (les résidents non permanents sont à écarter, leur nombre et leur durée de séjour étant trop faibles). Pour la mesure de l'impact économique proprement dite, il distingue les quatre principaux modèles suivants : les modèles d'équilibre économique général, les modèles économétriques (dits partiels), les modèles comptables¹⁵ et les modèles basés sur la comparaison entre les performances des immigrants et des natifs.

¹⁵ À partir de Termote et al. (1978), nous présentons un bref résumé sur les modèles de type keynésiens et ceux de type comptable, dont le modèle développé par Denison, 1974 (Tossou, 1998 : 24).

Pour Termote (2002), «l'approche la plus cohérente et la plus rigoureuse» serait un modèle de croissance fondé sur la théorie de l'équilibre général et caractérisé par un système d'équations simultanées permettant d'intégrer les interrelations (causalités réciproques) entre l'immigration et les divers processus de la croissance économique. Pour cela, il faut considérer aussi bien l'offre que la demande de travail, tant dans les pays d'immigration que d'émigration. Une version «spatialisée» du marché du travail pourrait donc permettre d'intégrer les effets de la migration, à la fois sur le pays d'origine et sur le pays d'immigration et sur l'offre et la demande de travail.

D'après les théoriciens «classiques» comme Adam Smith (1776) et John Stuart Mill (1848), la migration réalisait cet équilibre économique international (qui inclut notamment l'offre et la demande de travail). Mais ils se préoccupaient surtout de l'impact sur l'économie du pays de départ (ancienne puissance coloniale) et prenaient en compte le seul aspect de la délocalisation du travail. Cependant, en intégrant également le pays d'accueil et la délocalisation de la consommation et, du fait de la causalité réciproque, « il n'est plus possible de savoir *a priori* si, dans le pays d'immigration, la demande de travail supplémentaire résultant de la demande de consommation provenant des immigrants sera supérieure ou inférieure à l'offre de travail supplémentaire entraînée par l'immigration. ...» (Termote, 2002).

Mais au-delà de la modélisation macro-économique traditionnelle, de nouveaux modèles d'équilibre général sont apparus, notamment depuis le milieu des années 1970. Ils prennent en compte des éléments comme les problèmes sectoriels (énergie, pêche, agriculture), les problèmes de commerce international, de fiscalité, d'environnement, de développement, etc. Il s'agit des

modèles d'équilibre général calculables (MEGC) qui prennent parfois en compte les échanges migratoires entre différents pays¹⁶.

Pour leur application, les modèles d'équilibre général, tout comme les modèles économétriques et les modèles comptables, nécessitent cependant une grande quantité de données. Par exemple le modèle d'équations simultanées développé par Davies (1973) (cité par Termote, 2002), contient environ 600 variables. La disponibilité d'une si grande quantité de données (et leur accès éventuellement limité) réduit très certainement les chances d'un usage courant de ces modèles, surtout au niveau provincial ou régional où cette application peut s'avérer la plus pertinente, puisque l'immigration se concentre généralement dans les principales régions métropolitaines du pays d'accueil et, en descendant au niveau local, une telle masse de données devient encore, on se l'imagine, beaucoup plus difficile (voire impossible) à obtenir.

Avec les limites d'applicabilité indiquées pour les trois premiers groupes de modèles (exigences de données, hypothèses souvent très discutables), les modèles basés sur la comparaison entre les performances économiques des immigrants et des natifs représentent une alternative intéressante. En effet, ces derniers modèles sont d'application relativement plus simple et les données requises sont beaucoup moins nombreuses et souvent disponibles et plus facile d'accès. Par ailleurs, les résultats qui en découlent peuvent aussi permettre d'apprécier les effets indirects des immigrants sur la croissance économique du pays d'accueil (par exemple l'effet indirect d'un revenu relatif

¹⁶ En partant de Schubert (1993), nous donnons un résumé sur les fondements, les développements récents, les techniques de modélisation et quelques applications des modèles d'équilibre général calculables (MEGC) à l'étude des migrations (Tossou, 1998, 24-28).

élevé pour les immigrants sur leur demande de biens et services locaux). Mais comme le souligne Termote (2002) à l'égard de ce type de modèle, il faut prendre certaines précautions d'usage et faire une interprétation nuancée. En effet, les structures des deux sous-populations en présence sont souvent très différentes, notamment selon l'âge et la scolarité. Il est donc nécessaire de standardiser les indicateurs utilisés (revenu moyen, taux de chômage) et ne pas leur faire dire plus qu'il ne le peuvent¹⁷.

En général, les modèles de comparaison des performances sont plus appropriés pour mesurer le niveau d'intégration économique sur le marché du travail, plutôt que pour mesurer l'impact économique des immigrants, les différentes relations réciproques et complexes entre l'immigration et l'économie ne pouvant se réduire uniquement à l'un ou l'autre des indicateurs de performance économique utilisés. Il faut considérer notamment les coûts socio-économiques liés à l'immigration (programmes d'éducation, de santé, d'assurance sociale, etc.), mais aussi l'impact des immigrants par le biais d'éléments différents comme le dynamisme des immigrants, les économies d'échelle, la production, la consommation, le commerce extérieur, la balance des paiements, etc.

Enfin, pour la plupart des types de modèles indiqués (modèles d'équilibre économique général, modèles économétriques partiels et modèles comptables), notons que les résultats des études empiriques correspondantes sont, assez souvent, remarquablement convergents : « l'impact de

¹⁷ Par exemple, un taux de chômage plus faible des immigrants pourrait être le reflet d'une segmentation du marché de travail. En effet, la main-d'œuvre des natifs et celle des immigrants sont « complémentaires » alors que les immigrants sont « substituables » entre eux-mêmes. Cela veut dire que la concurrence de la main-d'œuvre joue beaucoup moins entre natifs et immigrants mais beaucoup plus entre immigrants, notamment selon le pays d'origine (l'ethnie ou la race), les cohortes d'arrivée et même le lieu de la formation ou d'obtention du diplôme (Borjas, 1994).

l'immigration sur l'économie du pays d'accueil est marginal » (parfois légèrement négatif) (Termote, 2002). Cela peut s'expliquer, en partie, par un effet de « dilution » au niveau national, puisque la plupart de ces études descendent rarement jusqu'au niveau provincial (ou local), c'est-à-dire là où se manifeste le plus le phénomène de l'immigration ou encore, par un problème de pertinence des modèles servant à mesurer cet impact, étant donnée la complexité des relations réelles entre l'immigration et l'économie. Dans le pays d'accueil, la dimension régionale est donc un aspect éminemment important pour la mesure de l'impact, aussi bien démographique qu'économique des immigrants.

1.3- Importance de la dimension régionale

L'immigration internationale est un phénomène spatialement très concentré, puisque dans tous les pays d'accueil (en Amérique du Nord, en Australie ou en Europe), les immigrants s'installent essentiellement dans les principales régions métropolitaines. Pour mesurer l'impact économique de l'immigration internationale, Termote (2002) insiste particulièrement sur l'importance de la dimension régionale. Pour lui, « estimer l'impact économique au niveau national, [...] n'est sans doute guère pertinent. C'est au niveau régional, voire local, qu'il faudrait effectuer l'analyse, car en analysant au niveau national un phénomène qui se manifeste au niveau local, on risque de diluer les conséquences que ce phénomène peut entraîner ». Il se demande alors : « si le fait que les résultats de toutes les études convergent vers la même conclusion, celle d'un impact nul ou négligeable, n'est pas plus le reflet de ce biais spatial que celui d'une réelle absence d'impact ». Il poursuit en ces termes : « Après tout, ajouter annuellement 1 % d'habitants [...] ne peut affecter significativement une moyenne calculée sur un ensemble par définition cent fois plus grand, et cela même si le profil socio-économique de ce 1% est très différent de celui des 99 % [...]. Par

contre, au niveau local, [...], le nombre annuel d'immigrants peut représenter un pourcentage important de la population d'accueil et exercer un impact considérable sur l'économie locale. [...] ».

Dans la même veine, Pendakur et Pendakur (1998), en analysant l'impact de la connaissance des langues officielles sur l'insertion des immigrants en emploi, affirmaient aussi que l'immigration est un phénomène essentiellement régional. C'est également avec l'argument essentiel de la plus grande concentration des immigrants en Ontario que Gauthier (1989) expliquait, pour une bonne part, la plus forte fécondité dans cette province par rapport à celle au Québec. Pour les États-Unis, c'est aussi en utilisant une approche régionale que Clark (1998), a dégagé des différences marquées, notamment entre les revenus des immigrants et ceux des natifs, alors que ces différences demeurent faibles au niveau national. Plus spécialement, les immigrants étaient nettement plus performants dans les grandes agglomérations du Nord du pays (revenus nettement plus élevés), alors que c'est le contraire dans celles du Sud (revenus nettement plus faibles). Pour le Royaume-Uni et les autres pays européens, Coleman (1995 : 183) indiquait aussi que les populations immigrantes, même avec des proportions faibles au niveau national, peuvent être localement prépondérantes. Cela permet d'accroître leur visibilité aux yeux des natifs et ainsi, d'augmenter leur poids politique. En effet pour Termote (2002), « En matière d'immigration internationale, c'est d'ailleurs en fonction de ce qui est perçu au niveau local que réagissent l'opinion publique et les décideurs politiques, plutôt que sur la base de moyennes nationales abstraites ». Pour aborder de manière pertinente toute analyse portant sur l'impact des immigrants dans le pays d'accueil (impact tant démographique qu'économique), on peut donc dire que la dimension régionale est d'une importance incontournable.

Dans les trois sections suivantes qui forment le corps de la thèse (chapitres 2, 3 et 4), l'analyse par région constituera donc l'armature de base autour de laquelle s'articule tout le développement proposé. Pour les thèmes spécifiques que nous abordons (à savoir l'apport démographique et les performances économiques des immigrants par rapport aux natifs), nos principales conclusions viendront justifier en retour, l'importance qu'il faut accorder à la dimension régionale (ou locale) de l'immigration.

CHAPITRE 2 : FÉCONDITÉ DIFFÉRENTIELLE DES IMMIGRANTS ET DES NATIFS :

QUÉBEC, 1976-1996

©Ayéko A. TOSSOU¹⁸

*Cet article vise principalement à mesurer la fécondité relative des immigrantes par rapport à celle des natives, au Québec, entre 1976 et 1996. Il montre que la fécondité des immigrantes est nettement plus élevée. Il établit aussi qu'au cours de cette période, la partie de la région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal située en dehors de l'île de Montréal et de Laval forme une « ceinture » de forte fécondité relative autour du noyau urbain central. Dans ce noyau central, les niveaux d'indice synthétique de fécondité (ISF) des natives sont très faibles (1,1 à 1,2), atteignant environ la moitié de ceux des immigrantes (2,2 à 2,8). L'apport net de celles-ci à la fécondité totale observée est, en moyenne, de 0,1 point d'ISF pour le Québec et pour la RMR de Montréal, contre 0,3 point pour l'île de Montréal, où les immigrants sont plus concentrés. Cet apport additionnel vaut en moyenne 5, 9, et 18 pour cent de l'ISF total respectif dans chacune de ces trois régions. **English abstract, p. 75 (hereafter).***

Dans la plupart des pays développés, la forte baisse de la fécondité observée à partir du milieu des années 1960 a fait passer l'indice synthétique de fécondité (ISF) en dessous du seuil de remplacement de 2,1; cette baisse, accompagnée de l'allongement de l'espérance de vie, a pour conséquence directe le vieillissement de la population et son déclin prévisible. Depuis des décennies, certains de ces pays, comme le Canada, reçoivent d'importants flux annuels d'immigrants. Ils affichent par conséquent un haut niveau d'immigration. Par ailleurs, les immigrants, une fois établis dans le pays d'accueil, ont également des enfants et contribuent donc aux naissances annuelles de ce pays. Pour une population donnée, il est bien connu que l'immigration représente un moyen de rajeunissement moins efficace devant l'effet fondamental de l'augmentation de la fécondité (Schmertmann, 1992 ; Ledent, 1993). Cependant, elle assure l'arrêt ou tout au moins le report du déclin des effectifs, en particulier pour les pays développés à forte immigration. Depuis le milieu du 20^e siècle environ, l'immigration au Canada vise principalement à soutenir le développement économique (surtout grâce à l'entrée de nouveaux

¹⁸ Le présent chapitre est une version révisée de l'article publié dans les Cahiers québécois de démographie (vol. 31, n°1, 95-122). Je remercie très sincèrement les professeurs Norbert Robitaille et Marc Termote, directeur et codirecteur de la thèse, ainsi que les lecteurs anonymes de l'article. Leurs commentaires respectifs ont permis d'en améliorer la qualité. Je remercie également monsieur Michel Paillé, du Conseil de la langue française, qui a fourni les données utilisées sur la répartition des naissances au Québec. Pour me joindre: [REDACTED]

investisseurs et d'une main-d'œuvre qualifiée à bon marché), mais aussi la croissance de la population. Sur une période de référence donnée, on peut alors se demander quel est l'apport démographique net total des immigrants.

Pour mesurer cet apport, deux types de facteurs, directs et indirects, sont à considérer (Tossou, 1998). Les premiers portent principalement sur les niveaux et la structure des flux d'immigrants, et les seconds concernent la fécondité de ces derniers. La contribution indirecte des immigrants à la fécondité et leur plus forte concentration régionale expliquent d'ailleurs la remontée de la fécondité en Ontario par rapport au Québec à partir de 1986 (Gauthier, 1989). La fécondité des immigrants peut alors être un important complément à celle des natifs, surtout dans les régions où les immigrants se concentrent.

Mais, à notre connaissance, peu d'études ont porté spécialement sur la fécondité des immigrants au Canada. On peut noter Bélanger et Dumas (1998) qui mettent en lumière les principales caractéristiques favorisant la fécondité de rang trois (lieu de naissance de la mère, intervalle intergénéral plus court entre la première et la deuxième naissance, âge de la mère plus jeune à la première naissance, statut de sans emploi pour la mère, vie maritale plutôt qu'en union libre et pratique plus fréquente de la religion). Beaujot (1997, 1999) fait un survol rapide des comportements démographiques des immigrants. Plus spécialement pour la fécondité des immigrants, Il indique que, « *dans le cas du Canada, nous pouvons parler de similitudes considérables plutôt que de différences* » (notre traduction). Il note cependant que « *la fécondité des femmes nées dans les autres pays est légèrement supérieure dans les cohortes entrées en 1976-1990* ». Ram et George (1990) évoquent la thèse de rupture pour expliquer le fait que, par rapport aux natifs, les immigrants aient un niveau de fécondité plus faible dans la période qui suit immédiatement leur arrivée et plus élevé par après. Mais la remontée serait temporaire, puisque

le niveau converge et peut même être plus faible après une certaine durée de séjour. Ils faisaient également le lien entre l'importance des naissances chez les nouveaux immigrants et le changement de leur pays d'origine qu'on observe depuis les années 1960. On note également Tremblay et Bourbeau (1985) et Termote (1992b). Ils ont abordé la question en partie, en considérant le groupe linguistique. Ce concept n'est pas étranger à celui d'immigrants, mais son contenu est tout à fait différent, puisque le groupe des « allophones », qui s'en rapproche le plus, n'en constitue qu'une part faible et non homogène. Plus spécialement, Maxim (1996) se penche sur les différences de fécondité entre immigrantes et natives au Canada. Malgré la réserve à faire sur le fait que les données transversales, même avec une assez longue série historique, peuvent voiler notamment un report de calendrier de la fécondité chez les natives canadiennes¹⁹, l'étude de Maxim (1996) montre clairement que, d'une part, les immigrants forment un groupe très hétérogène en matière de fécondité, même lorsqu'on contrôle l'âge, l'éducation formelle, la cohorte d'immigration et même le pays de naissance. Mais, d'autre part, le schéma historique de longue date, voulant que les immigrantes aient une plus faible fécondité par rapport aux natives a changé significativement. Enfin, pour Gauthier (1992), le fait d'ignorer ou de négliger les différences de fécondité entre immigrantes et population hôte pourrait entraîner des biais dans les projections de population, surtout à long terme et pour la structure aux âges jeunes. Mais le niveau agrégé de cette étude (ensemble du Canada) masque inévitablement les spécificités régionales du phénomène. Certaines de ces spécificités régionales sont abordées plus loin dans la section intitulée : Apport net total de la fécondité des femmes nées à l'étranger (juste avant la conclusion).

¹⁹ Maxim (1996 : 6) indique cependant qu'un tel report de calendrier de la fécondité est peu probable. En effet, il note (en citant Balakrishnan et Fernando, 1993 : 109) qu'au Canada, environ 50% des femmes ayant deux enfants

Le présent article se propose donc de combler en partie ce manque. Il vise principalement à évaluer la part des naissances annuelles totales et celle de la fécondité par période de cinq ans pour les immigrants par rapport aux natifs dans l'ensemble du Québec entre 1976 et 1996, en les distinguant selon les quatre régions que nous allons préciser plus loin. Le lieu de naissance de la mère servira de critère de base pour démarquer les natives (nées dans le pays d'accueil) des immigrantes (nées à l'extérieur).

Cet article est structuré en trois sections. La première présente une brève revue des facteurs visés en les situant le plus possible dans le contexte nord-américain et canadien auquel appartient le Québec. La deuxième section précise la méthodologie retenue et les sources de données utilisées. Enfin, la troisième section présente et analyse les résultats obtenus. Quelques facteurs explicatifs pour les principales différences régionales de fécondité observées y sont rapidement abordés. La conclusion permet aussi de rappeler brièvement les conséquences sociodémographiques et socioculturelles qui découlent de ces différences.

2.1- Importance des facteurs déterminant l'apport démographique des immigrants

L'apport démographique net total des immigrants résulte de plusieurs facteurs combinés. Il s'agit essentiellement du niveau des flux annuels d'immigrants et de la fécondité de ces derniers, mais également de leur concentration régionale et de leur structure par âge, par sexe et par pays d'origine.

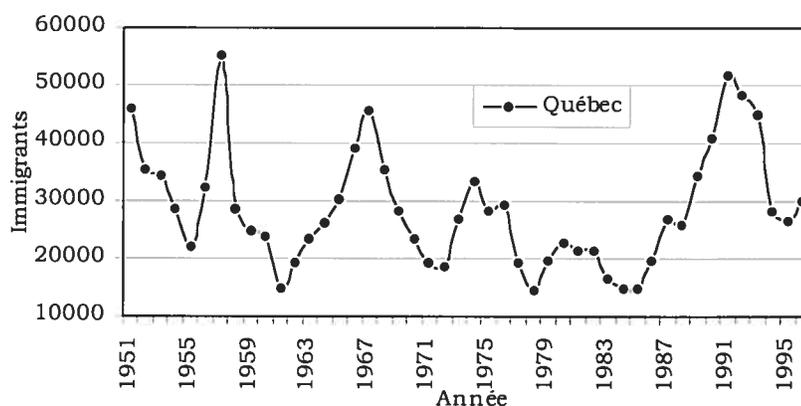
sont stérilisées. Sans doute que la maîtrise des moyens contraceptifs permet aux femmes de s'en tenir à une fécondité volontairement limitée.

2.1.1- Les flux annuels d'immigrants, leurs stocks et leur concentration régionale

Pour une région donnée, le stock d'immigrants (ou de population immigrée) n'est rien d'autre que leur nombre tel qu'il est recensé à une date spécifique, généralement l'année de recensement. Ce stock résulte de tous les mouvements antérieurs (flux) d'entrée et de sortie d'immigrants (y compris les décès), et représente l'apport démographique net et direct de l'immigration à cette date. Mais le stock ne renseigne pas sur les flux annuels qui demeurent le « moteur » de cet apport direct.

Les flux annuels d'immigrants sont généralement très variables. Au Québec entre 1951 et 1996, leur moyenne, qui avoisine 29 mille immigrants par an, ne vaut environ que le tiers du niveau historique de 80 mille immigrants observé en 1914 (Canada, 1919). La fourchette de variation atteint donc 41 mille immigrants entre le niveau de 1957 (55 mille) et celui de 1978 (14 mille). La figure 2.1 illustre ces flux, qui décrivent six principales oscillations, alternant à raison de deux cycles de courte durée (6 ans et moins) et un de plus longue durée (11 ans). Mais on observe une variabilité analogue tant dans le reste du Canada que dans les autres pays d'immigration. Pour les stocks qui en résultent, le Québec accueille 13 pour cent de l'immigration canadienne en 1996 contre 18 pour cent pour la Colombie-Britannique et 55 pour cent pour l'Ontario. Le tableau 2.1 présente les niveaux correspondants en 1996 pour le Canada et certaines autres de ses régions. Enfin, la répartition des immigrants sur le territoire du pays d'accueil n'est pas uniforme. Elle se fait en général au profit des principales régions métropolitaines. Chaque région a aussi une part différente de la population immigrée, totale et par région. En conséquence, une étude des immigrants au niveau régional est parfois plus pertinente, car les effets obtenus sont souvent plus « dilués » au niveau provincial et surtout au niveau

national. L'immigration au Canada se concentre donc à Toronto, à Montréal et à Vancouver. En 1996, ces trois régions comptaient 60 pour cent de la population immigrée du pays, avec une part de la population totale d'à peine de 33 pour cent (tableau 2.1). Le rapport entre ces deux poids était alors de 184 pour cent. Mais Toronto obtient la plus grande concentration car ses trois



Source : Duchesne, 2000 : 256-257.

FIGURE 2.1 : Flux annuels d'immigrants, Québec, 1951-1996

TABLEAU 2.1 : Concentration des immigrants au Canada et dans certaines de ses régions, 1996^a

(Colonnes) 1	2	3	4	5	6	7	8
Région	Population totale de la région	Population immigrée de la région	3/2 (%)	3/Imm. totale Can. (%)	2/Pop. totale Can. (%)	5/6 (%)	Rang de la région
RMR de Toronto	4 232 905	1 772 905	41,9	35,7	14,8	240,4	1/25
RMR de Vancouver	1 813 935	633 740	34,9	12,7	6,4	200,5	2/25
RMR de Montréal	3 287 645	586 465	17,8	11,8	11,5	102,4	11/25
Tor. + Vanc. + Mtl	9 334 485	2 993 110	32,1	60,2	32,7	184,0	—
Total des 25 RMR	17 689 170	4 246 130	24,0	85,4	62,0	137,8	—
Ontario	10 642 790	2 724 490	25,6	54,8	37,3	146,9	1/12
Col.-Britannique	3 689 760	903 190	24,5	18,2	12,9	140,5	2/12
Québec	7 045 085	664 495	9,4	13,4	24,7	54,1	6/12
Ont. + C.-Br. + Qc	21 377 635	4 292 175	20,1	86,3	74,9	115,2	—
Total Canada	28 528 125	4 971 075	17,4	100,0	100,0	100,0	—

Source : Gouvernement du Québec, collection « Études, recherches et statistiques », 1, 1998, tableau 2, p. 21 (et nos calculs).

a. Colonne 4 : poids de la population immigrée de la région dans la population totale de la région. Colonne 5 : poids de la population immigrée de la région dans la population immigrée de l'ensemble du Canada (4 971 075) ; colonne 6 : poids de la population totale de la région dans la population canadienne totale (28 528 125) ; colonne 7 : rapport entre ces deux poids ; colonne 8 : d'après la colonne 7.

indices sont respectivement de 36, 15 et 240 pour cent, contre 13, 6 et 201 pour cent pour Vancouver et 12, 12 et 102 pour cent pour Montréal. De plus, cette concentration peut aussi modifier la hiérarchie des régions selon l'effectif de population. Ainsi, à partir de 1976 et grâce à une population immigrée plus importante, Toronto devient la région la plus peuplée du pays, devant Montréal. En 1996, elle comptait 4,2 millions d'habitants et 42 pour cent de population immigrée, contre 3,3 millions et 18 pour cent pour Montréal.

2.1.2- Structure par âge, sexe et pays d'origine des immigrants à leur entrée

Pour les populations à faible fécondité, la structure par âge des immigrants à leur entrée influence sensiblement celle de la population d'accueil totale. Ainsi, selon Schmertmann (1992), un flux annuel constant d'immigrants plus jeunes (ou vieux) conduit, dans le long terme, à une population stationnaire par immigration plus jeune (ou vieille), sachant que le retour à la fécondité de remplacement produit toujours l'effet de rajeunissement le plus fort par rapport à l'immigration. Bouvier et al. (1997) ont également montré que même une immigration internationale à solde nul pourrait assurer l'accroissement de la population d'accueil avec des immigrants qui arrivent relativement jeunes (à environ 15 ans) et qui sortent plus âgés (à 65 ans et plus). Au contraire, pour le pays d'origine, la sortie des émigrants jeunes et l'arrivée (le retour) du même nombre d'immigrants âgés feront décroître la population. Lorsque le solde migratoire est positif comme dans les pays développés à forte immigration, l'effet sur la croissance de la population d'accueil pourrait donc être encore plus important que celui d'une immigration à solde nul.

Mais dans les faits, on constate que les structures respectives par âge, par sexe et par pays d'origine des immigrants à leur entrée sont variables. Comme on peut le voir à la figure 2.2 pour

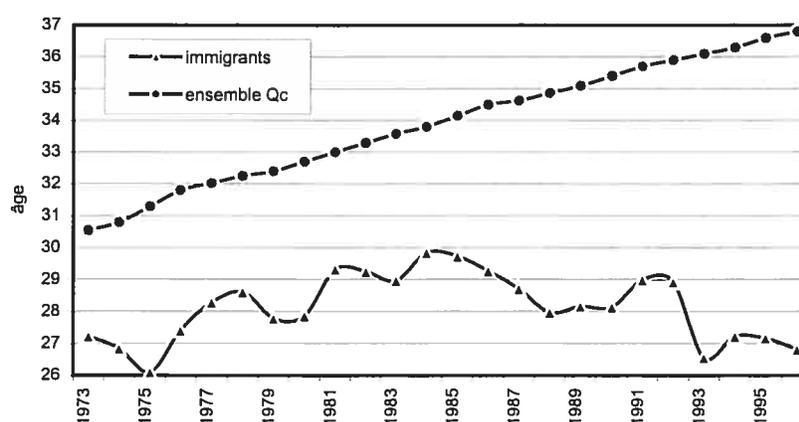
le Québec entre 1973 et 1996, l'âge moyen des immigrants à leur entrée présente plusieurs valeurs modales et les niveaux annuels offrent une fourchette de variation de près de quatre (3,7) ans entre 1975 (26,1 ans) et 1984 (29,8 ans) (l'âge médian présente des fluctuations analogues). Par contre pour la population totale, cet indice est resté beaucoup plus stable et en hausse continue sur la période. Il est passé environ de 31 ans en 1973 à 37 ans en 1996, soit une moyenne de près de 34 ans et un vieillissement correspondant de plus de six ans (6,3) en un quart de siècle. L'écart entre cette moyenne et celle chez les immigrants (28,1 ans) atteint donc six ans (5,8).

L'augmentation de l'âge médian pour la population totale est même plus forte que celle de l'âge moyen. Elle est pratiquement de 10 ans (9,8), étant respectivement passé de 26,3 ans à 36,1 ans (et seulement de un an chez les immigrants, de 26,2 ans à 27,1 ans). La moyenne de la période est de 31,2 ans et l'écart avec la moyenne chez les immigrants (26,8) est pratiquement de cinq ans (4,5). Les immigrants admis au Québec entre 1973 et 1996 étaient donc nettement plus jeunes (à leur entrée) que l'ensemble de la population. Pour la fécondité, le facteur d'âge leur était donc plus favorable que pour l'ensemble (et donc pour les natifs), toutes autres choses étant égales par ailleurs.

Quant à la structure par sexe des immigrants à leur entrée au Québec entre 1973 et 1996, en moyenne, près de 51 pour cent des immigrants sont de sexe masculin, et 49 pour cent de sexe féminin (tableau 2.2). Mais en 1978 et au début des années 1980 et 1990, la proportion des femmes dépasse celle des hommes. Ces années étant des périodes de récession économique au Canada, l'arrivée de la main-d'œuvre masculine sur le marché de travail a pu être réduite, limitant du même coup l'immigration masculine. Cette légère perturbation reste conjoncturelle et la structure par sexe ne présente donc pas un important déséquilibre chez les immigrants entre

1973 et 1996. Reste à savoir s'il y avait une différence d'âge entre groupes chez les femmes pouvant procréer.

En prenant pour repère fixe l'âge moyen des femmes de l'ensemble du Québec nées au Canada et pouvant procréer (32,8 ans = 100 pour cent), on obtient les résultats présentés au tableau 2.3. Les femmes nées à l'étranger, globalement les plus âgées, sont donc moins avantagées pour la fécondité. Cependant, leur âge moyen reste relativement stable dans chaque région entre 1976 et 1996, sauf dans le reste du Québec, où il passe de 34,0 ans (103,8 pour cent) en 1981-1986 et en 1986-1991 à 35,1 ans (106,9 pour cent) en 1991-1996. Les plus âgées de ce groupe sont celles de Laval, avec près de 36 ans en moyenne (109,4 pour cent). Mais en dépit de leur plus jeune âge relatif dans chaque région, les femmes nées au Canada ont sensiblement vieilli d'une période à l'autre. Dans la RMR de Montréal par exemple, elles passent de 30,0 ans d'âge moyen en 1976-1980 à 32,7 ans en 1991-1996. Celles du reste de la RMR de Montréal sont les plus âgées de ce groupe, se situant entre 30,5 ans (92,9 pour cent) en 1976-1980 et 33,3 ans (101,4 pour cent) en 1991-1996. Les immigrantes pouvant procréer conservent leur âge, tandis que les natives augmentent le leur, perdant progressivement leur avantage pour ce facteur.



Source : tableau 2.2 et calculs de l'auteur (Statistique Canada : statistiques démographiques annuelles et données de recensement entre 1971 et 1996)

FIGURE 2.2 : Évolution de l'âge moyen à l'immigration et dans la population totale, Québec, 1973-1996

TABLEAU 2.2 : Structure par sexe des immigrants et leurs âges moyen et médian à l'immigration, Québec, 1973-1996

	Femmes (%)	Hommes (%)	Total ^a (N)	Âge moyen ^b	Âge médian
1973	48,4	51,6	26 871	27,24	26,15
1974	47,7	52,3	33 458	26,85	26,04
1975	48,5	51,5	28 042	26,10	25,43
1976	49,1	50,9	29 282	27,41	25,68
1977	49,5	50,5	19 248	28,29	25,94
1978	51,0	49,0	13 899	28,62	26,03
1979	49,5	50,5	19 522	27,80	25,09
1980	48,7	51,3	22 509	27,88	25,03
1981	50,8	49,2	20 981	29,33	26,92
1982	50,4	49,6	21 234	29,26	27,20
1983	51,6	48,4	16 332	28,99	26,56
1984	50,8	49,2	14 595	29,84	27,40
1985	49,9	50,1	14 857	29,74	27,38
1986	47,6	52,4	19 430	29,28	27,69
1987	46,2	53,8	26 801	28,73	27,71
1988	49,4	50,6	25 774	27,98	26,62
1989	47,4	52,6	34 149	28,17	27,27
1990	47,0	53,0	40 834	28,15	27,60
1991	46,1	53,9	51 686	29,00	28,76
1992	47,7	52,3	48 373	28,93	28,64
1993	51,6	48,4	34 270	26,55	25,81
1994	51,7	48,3	26 681	27,23	26,80
1995	51,2	48,8	27 112	27,17	27,28
1996	50,4	49,6	26 334	26,82	27,09
Total	48,9	51,1	642 274	—	—
Moyenne des années...					
... 1970 (1973-1979)			24 332	27,47	25,77
... 1980 (1980-1989)			21 666	28,92	26,98
... 1990 (1990-1996)			36 470	27,69	27,43
Moyenne générale :					
24 ans (1973-1996)			26 761	28,14	26,75

Source : Gouvernement du Québec, Bulletin statistique annuel (1973-1992) et Rapport annuel sur l'immigration (1993-1996).

- a. Nombre d'immigrants pour lesquels l'information n'est pas disponible : 82 (1981), 97 (1982), 42 (1983), 46 (1984), 27 (1985), 29 (1986), 21 (1987), 15 (1988), 22 (1989), 8 (1990), 21 (1991) et 4 (1992).
- b. Pour le calcul de l'âge moyen, les classes d'âge terminales sont supposées avoir le même intervalle de 5 ans.

Quant au changement de la structure par pays d'origine, on remarque que les immigrants de la plupart des pays développés proviennent de plus en plus des pays du Tiers Monde. Cela laisse supposer que leurs naissances ultérieures attendues seront plus nombreuses, car leur fécondité est plus élevée que partout ailleurs (On trouvera un rappel de quelques niveaux d'ISF dans l'avant-dernier paragraphe de la section intitulée : Fécondité du moment selon l'origine des femmes et

TABLEAU 2.3 : Âge moyen des femmes en âge de procréer et comparaison intra-Québec, 1976-1996

Région	Âge moyen (en années)				Part de l'âge des femmes nées au Canada (en %)			
	1976- 1981	1981- 1986	1986- 1991	1991- 1996	1976- 1981	1981- 1986	1986- 1991	1991- 1996
	Femmes nées au Canada							
Île de Montréal	29,8	30,1	31,1	32,2	90,8	91,8	94,8	98,3
Laval	30,2	30,7	31,7	32,7	92,2	93,6	96,8	99,8
Reste RMR Montréal	30,5	31,5	32,5	33,3	92,9	95,9	99,1	101,4
RMR de Montréal	30,0	30,6	31,7	32,7	91,6	93,4	96,6	99,7
Reste du Québec	29,8	30,6	32,0	32,9	91,0	93,5	97,5	100,2
Ens. du Québec	29,9	30,6	31,8	32,8	91,2	93,4	97,1	100,0
Femmes nées à l'étranger								
Île de Montréal	34,9	34,9	34,9	34,8	106,4	106,4	106,4	106,2
Laval	35,8	35,8	35,8	35,9	109,3	109,3	109,3	109,4
Reste RMR Montréal	34,9	34,9	34,9	34,9	106,6	106,6	106,6	106,6
RMR de Montréal	35,0	35,0	35,0	34,9	106,6	106,6	106,6	106,5
Reste du Québec	34,1	34,0	34,0	35,1	104,0	103,8	103,8	106,9
Ens. du Québec	34,9	34,9	34,9	34,9	106,3	106,3	106,3	106,5
Femmes de toutes origines								
Île de Montréal	30,8	31,1	31,9	32,9	93,9	94,8	97,3	100,2
Laval	31,0	31,3	32,3	33,2	94,5	95,6	98,4	101,1
Reste RMR Montréal	30,7	31,7	32,6	33,4	93,8	96,6	99,6	101,8
RMR de Montréal	30,8	31,3	32,2	33,1	93,9	95,4	98,2	100,9
Reste du Québec	29,9	30,7	32,0	32,9	91,2	93,6	97,6	100,3
Ens. du Québec	30,3	31,0	32,1	33,0	92,4	94,5	97,8	100,6

Source : voir le tableau 2.5 (structure d'âge des femmes) ; nos calculs.

leur région de résidence). Au Canada en 1996, 90 pour cent des immigrants arrivés avant 1961 étaient nés dans un pays européen. L'Europe, qui représentait encore 69 pour cent des entrées pour les cohortes venues entre 1961 et 1970, ne comptait plus que pour 36, 26 et 19 pour cent des cohortes respectives de 1971-1980, 1981-1990 et 1991-1996. Mais la part cumulée des immigrants de l'Europe reste encore importante. Sur cinq millions d'immigrés au Canada en 1996, 47 pour cent sont nés en Europe, 31 pour cent en Asie, 16 pour cent en Amérique, 5 pour cent en Afrique, et 1 pour cent en Océanie et ailleurs (Statistique Canada, recensement 1996). Le Québec a 665 mille immigrants en 1996, dont 43 pour cent sont nés en Europe, 26 pour cent en Asie, 22 pour cent en Amérique et 9 pour cent en l'Afrique. Nul doute que ce changement ethnique expliquerait une part de l'évolution observée de l'âge des femmes pouvant procréer.

2.1.3- Fécondité des immigrants et mesure de leur apport démographique

Pour mesurer l'apport démographique des immigrants, il faut aussi tenir compte de leur fécondité, qui assure une part importante des naissances totales du pays d'accueil. Mais avant d'analyser cette fécondité, il convient de préciser le concept de naissance d'immigrants et l'interprétation de la différence de fécondité entre immigrantes et natives.

Notion de naissances d'immigrants

Le concept de naissance d'immigrant(s) appelle celui du statut d'immigrant des ascendants, tout autant que le critère du lieu de naissance de la mère (ou du père) de l'enfant considéré. Lorsque la naissance se rattache au statut d'immigrant(e) des parents, il faut prendre en compte la notion de mariage mixte. En considérant le pays d'origine des immigrants au sens large, on peut donc définir les couples « homogames », ceux où les deux conjoints ont le même lieu de naissance (extérieur du Canada ou natif), et les couples « hétérogames », ceux où l'un des conjoints est né au Canada et l'autre à l'extérieur. On obtient alors deux catégories de naissances : les enfants issus des couples homogames composés uniquement d'immigrants, et ceux issus de couples hétérogames formés d'une personne immigrée et d'une autre non immigrée. En théorie, les enfants de ces couples homogames sont sans équivoque des descendants d'immigrants (on ne distingue toutefois pas le pays ou la région mondiale de leur naissance). Mais les descendants des couples hétérogames forment-ils des naissances d'immigrants ou de natifs ? Les mariages mixtes entre immigrants (de toutes origines) et natifs rendent la démarcation plus difficile, surtout si on considère les naissances sur une longue période (30 ans et plus par exemple). Cette démarcation requiert des données permettant de retracer le statut et l'origine des parents ainsi que leur histoire matrimoniale et génésique (enquêtes spécifiques et données longitudinales) et il faut, pour les

naissances issues de ces mariages, retenir une ou plusieurs hypothèses pour leur répartition entre immigrants et natifs. En fonction des objectifs spécifiques de l'étude (exemple, si l'on veut retracer la fécondité d'un groupe précis de population), il peut être justifié d'engager les coûts nécessaires pour obtenir ces données. Mais en ce qui nous concerne, une telle précision ne semble pas utile, puisque nous considérons les immigrants globalement. Par le choix des naissances du point de vue du père ou de la mère, le critère du lieu de naissance de l'ascendant(e) nous servira donc de ligne de démarcation générale.

Selon ce deuxième critère et en retenant les naissances du point de vue de la mère, on peut alors définir les naissances d'immigrants en considérant uniquement le lieu de naissance de la mère (c'est-à-dire les naissances de mères nées à l'étranger). Les données d'état civil permettent alors d'obtenir les naissances et celles des recensements d'avoir les populations correspondantes. Toutefois, le seul critère du lieu de naissance de la mère ne suffit pas pour déterminer son statut d'immigrante. En effet au Canada, certaines mères nées à l'étranger sont des Canadiennes de naissance (nées de parents canadiens) alors que d'autres, qui sont nées au Canada, ne le sont pas (celles dont les parents étaient des visiteurs ou des diplomates). Malgré ce constat, on peut admettre, sans trop craindre de se tromper, que la majorité des femmes nées à l'étranger sont des immigrantes, tout comme la majorité de celles nées au Canada sont des Canadiennes de naissance. Dans le cadre de cet article, nous avons retenu le critère du lieu de naissance de la mère et nous considérons les naissances du point de vue de la femme (et non pas du point de vue de l'homme). Ce choix, même s'il est dicté par la disponibilité des données, reste conforme avec l'usage le plus courant en démographie. Mais il ne nous permet pas de saisir par exemple les naissances issues de l'union d'un immigrant avec une native, puisque ces naissances seront attribuées aux natives. Par contre, celles issues de l'union d'une immigrante avec un natif seront

attribuées aux immigrantes. Ne disposant pas d'éléments pour estimer l'importance relative de ces deux phénomènes, nous émettons l'hypothèse, à notre avis bien réaliste pour le Canada, d'une compensation réciproque entre les effectifs de ces deux sous-catégories de naissances omises (ou surestimées) de part et d'autre. Notons que la même difficulté subsisterait avec le choix des naissances du point de vue du père, car ces sous-catégories de naissances demeureraient de manière analogue.

Différence de fécondité entre immigrantes et natives

Notre objectif dans la thèse en général et dans ce chapitre en particulier n'est pas d'expliquer les différences de fécondité entre l'ensemble des immigrants et les natifs. Nous voulons surtout évaluer ces différences dans leurs niveaux globaux. Cette sous-section vise donc seulement à faire le point sur cette question de différence de fécondité.

S'il existe une théorie de la différence de fécondité entre immigrants et natifs, elle utilise essentiellement le statut de membre de groupe de minorité et se fonde sur deux principales hypothèses alternatives. Comme le rapporte Halli (1987 : 92), selon l'hypothèse de l'assimilation par les caractéristiques, les différences de fécondité entre groupes devraient disparaître dès qu'on contrôle les diverses caractéristiques sociales, démographiques et économiques. L'autre hypothèse soutient que « même lorsque les groupes sont semblables socialement, démographiquement et économiquement, le fait d'être membre d'un groupe de minorité continue d'exercer un effet sur la fécondité ».

Goldscheider et Uhlenberg (1969) ont testé la première hypothèse à partir des quatre groupes de minorité aux États-Unis que sont : les Noirs, les Juifs, les Japonais et les Catholiques. Pour eux, les insécurités liées au fait d'être membre d'un groupe de minorité font baisser la fécondité en dessous du niveau de celle de la majorité sous trois conditions : des membres complices de

leur propre acculturation, un désir de mobilité sociale ou une égalisation des caractéristiques socioéconomiques surtout pour les classes moyennes ou élevées, aucune idéologie (pro)nataliste n'est associée au groupe de minorité, pas plus qu'il n'existe de normes contre l'usage de la contraception. Ils indiquent cependant que « l'interprétation de la fécondité de groupe de minorité par les "caractéristiques" est théoriquement et empiriquement limitée » Goldscheider et Uhlenberg (1969 : 372) (notre traduction). La réflexion s'élargit donc et Halli (1987 : 108) indique que « si le statut de minorité agit sur la fécondité, il le fait seulement à travers les composantes structurelles ou par les composantes normatives infra-culturelles. ... Les déterminants de type socio-économique sont supposés agir comme des variables exogènes qui facilitent ou contraignent les processus socio-psychologiques. Ceux –ci étant positionnés comme des variables endogènes primaires qui affectent la fécondité dans le modèle » (notre traduction). De plus, ajoute Halli (1987 : 108), pour permettre une application universelle de cette théorie reformulée du statut minoritaire et de la fécondité, il faut également tenir compte des facteurs environnementaux, des facteurs situationnels, des structures d'opportunité, des niveaux de mortalité, des moyens contraceptifs et d'autres variables intermédiaires. Notons qu'au Canada, sans distinguer les nombreux pays d'origine « la classification ethnique la plus importante par rapport à l'immigration est celle qui différencie les minorités visibles. Selon la définition des programmes d'équité en matière d'emploi, les minorités visibles sont les personnes venant directement ou indirectement d'Asie, d'Amérique Latine ou d'Afrique » Beaujot (1997 : 149-150). Au recensement de 1996, sur une population immigrée de près de 5 millions, 31 % venaient d'Asie, 11 % des Amériques (sauf l'Amérique du Nord) et 5 % d'Afrique contre près de 52 % de l'Europe et de l'Amérique du Nord. En ce qui concerne la différence de fécondité entre immigrantes et natives dans les pays développés, la littérature utilise deux principaux modèles

explicatifs : le modèle d'adaptation et celui de rupture. Dans le premier, la fécondité des immigrantes est nettement plus élevée que celle des natives lors des premières années de séjour, traduisant la fécondité plus élevée des pays du Tiers Monde, d'où les immigrantes arrivent de plus en plus. Mais le niveau diminue progressivement pour converger vers celui des natives après quelques lustres de séjour. Pour les immigrantes de 15-49 ans aux États-Unis, on observe une baisse des taux de fécondité intercensitaires (1970-1980) plus rapide que pour les natives du même groupe d'âge (Blau, 1992).

Quant au modèle de rupture, il indique que pendant la période qui suit immédiatement leur arrivée, les immigrants ont un niveau de fécondité plus faible à cause du stress et de l'instabilité liés au déplacement. Une fois passée cette période relativement courte, le niveau remonte et se stabilise souvent au-delà de celui des natifs. Mais la rupture peut ne pas être suivie d'une remontée avec l'augmentation de la durée de séjour (vingt ans et plus), les immigrantes pouvant alors être devenues trop âgées pour avoir encore des enfants (Schoorl, 1989 ; Young, 1991). L'adaptation de la fécondité peut aussi se traduire par une « auto-rétention » de la fécondité en prévision du déplacement lors de l'immigration. Cela réduit momentanément la fécondité dont le niveau peut être parfois « rattrapé » après l'arrivée. Comme indiqué ci-dessus chez les personnes membres des minorités, l'adaptation peut se traduire aussi par une réduction de la fécondité pour mieux assurer l'objectif d'ascension sociale, sauf si des normes (pro)natalistes et contre l'usage de contraceptifs prévalent dans leur groupe (Halli, 1987, Goldscheider et Uhlenberg, 1969).

Enfin, on mentionne aussi un troisième modèle intermédiaire entre les deux précédents. Selon George (1989), dans la période qui suit immédiatement l'arrivée, la fécondité des immigrants par rapport aux natifs commence à un niveau plus bas, mais ce niveau remonte rapidement et devient plus élevé. Avec l'augmentation de la durée de séjour, il diminue et converge progressivement

vers celui des natifs. Cette troisième approche est conforme à l'expérience du Canada (Ram et George, 1989) et du Québec (Termote, 1989). Mais les mariages entre les groupes d'immigrants ou entre immigrants et natifs tendent aussi à effacer les différences de fécondité (Eisenbach, 1989). Pour le Québec, le présent article contribue à mesurer ces différences, au moins en partie.

2.2- Méthodologie et données utilisées

Dans cette section, nous précisons surtout la construction des régions de résidence, les critères de répartition des naissances observées ainsi que les indicateurs utilisés pour les comparer.

2.2.1- Naissances annuelles des natives et des immigrantes

Nous analysons l'évolution des naissances annuelles entre 1976 et 1996 en distinguant le pays de naissance de la mère et la région de résidence au Québec. Le pays de naissance concerne les mères nées au Canada et celles nées à l'étranger. Le lieu de résidence au Québec correspond à l'une des quatre régions suivantes : l'île de Montréal, Laval, le reste de la RMR de Montréal (qui représente Montréal en dehors de l'île de Montréal et de Laval) et le reste du Québec (c'est-à-dire le Québec en dehors des trois régions précédentes). À ces quatre régions disjointes, nous ajoutons les deux sous-ensembles que constituent la RMR de Montréal (qui regroupe l'île de Montréal, Laval et le reste de la RMR de Montréal) et l'ensemble du Québec, à titre de référence. Notons que les limites utilisées ici pour la RMR de Montréal ne sont pas tout à fait celles définies par Statistique Canada aux recensements de 1996, 1991 et 1976. Nous apporterons des précisions à ce sujet un peu plus loin, en parlant des données utilisées. Nous calculons également les proportions des naissances annuelles pour les femmes de chaque origine. Ces proportions

permettent notamment d'évaluer la contribution des femmes nées à l'étranger par rapport à celles nées au Canada dans chaque région du Québec.

2.2.2- Taux de fécondité par âge et indice synthétique de fécondité

Nous calculons les taux de fécondité par âge et les indices synthétiques de fécondité (ISF) du moment en distinguant l'origine des femmes et leur région de résidence. Pour comparer ces indices, nous avons construit des indicateurs comparatifs désignés respectivement par i_0 , i_1 , et i_2 , exprimés en pourcentage. Ils seront définis plus loin au paragraphe 1^{er} de la section intitulée : Fécondité du moment selon l'origine des femmes et leur région de résidence. Un autre indicateur sous forme de taux (en pourcentage) est également construit avec chacun des ISF obtenus (tableau 2.6). Il permet de rendre compte du poids relatif de l'apport net total des immigrantes à l'ISF observé pour l'ensemble de la population, par période quinquennale et par région.

2.2.3- Données utilisées

D'abord, en ce qui concerne les flux d'immigrants et leur structure par âge et par sexe, les données utilisées proviennent des publications du Gouvernement du Québec : bulletins statistiques annuels pour 1973 à 1992 d'une part, rapports annuels sur l'immigration pour 1993 à 1996 d'autre part. Ensuite, les données de population proviennent des recensements (Statistique Canada), ou parfois des estimations inter- ou postcensitaires²⁰. Mais contrairement aux données longitudinales sur une cohorte spécifique de femmes (immigrantes ou natives), les données de recensement (données transversales) sont moins appropriées pour l'analyse de la fécondité. Elles sont soumises notamment aux effets de structure et de moment. Mais elles coûtent moins cher et

sont plus accessibles pour l'utilisateur. Les données d'enquêtes longitudinales sont plus rares et leur accès est le plus souvent réservé.

Mais pour les chiffres de population, nous n'avons pas pu tenir compte des taux de sous-dénombrement, faute de données appropriées (par âge, par sexe et par période entre 1976 et 1996, notamment pour la population immigrée). Théoriquement, cela entraînera une légère surestimation des valeurs pour les ISF calculés, puisque les populations figurent au dénominateur. L'écart obtenu entre les deux groupes va également se creuser légèrement plus, car le phénomène touche davantage les immigrants que les natifs. Mais pour les ISF, les biais introduits par les chiffres de population non corrigés pour le sous-dénombrement net sont généralement faibles (Statistique Canada, 1998, 91F0015MIF au catalogue). En effet, pour l'ensemble du Québec et pour la RMR de Montréal, les niveaux d'ISF obtenus ici sans cette correction restent semblables aux valeurs connues. Les biais de cet ordre sont alors négligeables, surtout devant ceux plus importants liés à la non-cohérence des univers géostatistiques du numérateur et du dénominateur, en particulier avec les ISF différenciés (région, origine) dont traite cet article.

Les données sur les naissances sont obtenues par compilation spéciale de l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) et réparties selon l'année de calendrier, le pays de naissance de la mère (Canada ou étranger) et le lieu de résidence au Québec. Cette compilation se base sur les anciennes divisions de recensement entre 1976 et 1990 et sur les municipalités régionales de comté (MRC) entre 1991 et 1996. Comme on le sait, les limites territoriales de la plupart des régions infraprovinciales au Canada varient d'un recensement à un autre. Mais à cause du

²⁰ Notamment pour les publications numéros 91-210, 91-211, 91-212 et 91-213 au catalogue, relatives aux années 1982 et 2001.

décalage entre le découpage des anciennes divisions de recensement ou des MRC et celui de la RMR, on ne peut reconstruire exactement la RMR de Montréal avec ces divisions. La difficulté rejailit sur le reste de la RMR de Montréal ainsi que sur le reste du Québec.

Pour résoudre le problème d'adéquation ainsi posé, nous avons décidé de reconstruire les limites externes de la RMR de Montréal, afin de faire correspondre les chiffres disponibles pour les naissances à ceux des populations. Cette reconstruction se base sur les divisions de recensement impliquées dans la compilation des naissances, sachant que les divisions de Laval et de l'île de Montréal (ou la Communauté urbaine de Montréal : CUM) sont entièrement internes et sont restées inchangées au cours de la période étudiée. Cela permet d'éviter l'écart qui se crée « artificiellement » entre les valeurs raisonnables attendues et celles réellement obtenues (parfois très élevées) pour les taux de fécondité par âge et les indices synthétiques de fécondité des régions concernées (principalement pour le reste de la RMR de Montréal, pour le reste du Québec et, accessoirement, pour la RMR de Montréal). C'est vrai surtout pour le groupe des immigrantes, dont les effectifs sont plus faibles et donc plus sensibles aux éventuelles variations des limites²¹.

2.3- Naissances et fécondité des immigrantes par rapport aux natives selon la région

Les résultats concernent d'abord la contribution de chaque groupe de population aux naissances annuelles totales, ensuite les niveaux d'indice synthétique de fécondité (ISF) qui en découlent.

²¹ Entre 1976 et 1990, le reste de la RMR de Montréal reconstruit comprend huit divisions : Chambly, Châteauguay, Deux-Montagnes, L'Assomption, Laprairie, Terrebonne, Vaudreuil et Verchères. De 1991 à 1996, il en comprend plutôt dix : Champlain, Deux-Montagnes, Lajemmerais, L'Assomption, La vallée du Richelieu, Les Moulins, Mirabel, Roussillon, Thérèse-de-Blainville et Vaudreuil-Soulanges. Seules L'Assomption et Deux-Montagnes sont présentes avant 1991 et après 1990 : cela témoigne de la grande fluidité des limites pour ces régions.

2.3.1- Naissances annuelles par origine et par région de résidence, Québec, 1976-1996

Les naissances sont réparties par origine de la mère et par région de résidence. Nous examinons leur moyenne générale puis leur évolution annuelle au cours de la période étudiée. Leur moyenne annuelle par décennie a beaucoup baissé au Québec depuis le milieu du 20^e siècle. Elle est passée successivement de 136 mille dans les années 1950 à 88 mille dans les années 1990. La plus forte baisse (- 28 mille) date des années 1960. C'est en 1970 que l'indice synthétique de fécondité descend sous le seuil de remplacement de 2,1 (il est passé de 4,1 en 1957 à 1,4 entre 1983 et 1988). Au cours des années 1970, la moyenne des naissances était de 95 mille, contre 89 mille pour les années 1980. La moyenne de 92 mille naissances par an entre 1976 et 1996 équivaut donc au niveau atteint vers la fin des années 1970.

Comme le montre le tableau 2.4b, les femmes nées au Canada apportent la plus forte part de ces naissances, soit 89 pour cent, contre 11 pour cent pour celles nées à l'étranger. Cependant, pour apprécier l'apport relatif des immigrantes, on peut comparer leur apport à la proportion de population immigrée au Québec. On constate alors que la part de la population immigrée est dix fois plus faible que celle des natifs en 1996 (9 pour cent contre 91 pour cent) ; mais, sur la période étudiée (1976-1996), leur part des naissances est seulement huit fois plus faible (11 pour cent contre 89 pour cent). La différence de 2 pour cent en faveur des immigrants (11 pour cent - 9 pour cent) en est donc plus appréciable, et les niveaux croisés des deux proportions laissent déjà présumer une fécondité plus faible chez les natifs.

Le tableau 2.4c et la figure 2.3 illustrent la répartition régionale des naissances annuelles au cours de la période étudiée, pour chaque origine considérée. Pour les femmes de toutes origines (figure 2.3c), le niveau moyen des naissances annuelles se partage de façon grossièrement égale

entre le reste du Québec (54 pour cent) et la RMR de Montréal (46 pour cent), à peu près au prorata de la population de chacune des deux régions en 1996. La part de la RMR est aussi la somme de la contribution de chacune de ses trois régions : l'île de Montréal (25 pour cent), le reste de la RMR (17 pour cent) et Laval (4 pour cent). Pour les femmes nées au Canada (figure 2.3a), la plus grande part nette est fournie par le reste du Québec : 60 pour cent, contre 40 pour cent pour la RMR (dont 18 pour cent, tant pour l'île de Montréal que pour le reste de la RMR, et 4 pour cent pour Laval). Enfin, pour les femmes nées à l'étranger (figure 2.3b), une moyenne de 88 pour cent revient à la RMR comparativement à 12 pour cent pour le reste du Québec. La forte concentration relative des naissances de cette catégorie correspond à celle des flux annuels d'immigrants. À l'intérieur de la RMR, la plus grande part revient à l'île de Montréal, qui fournit 72 pour cent des naissances, contre 11 pour cent pour le reste de la RMR et 5 pour cent pour Laval.

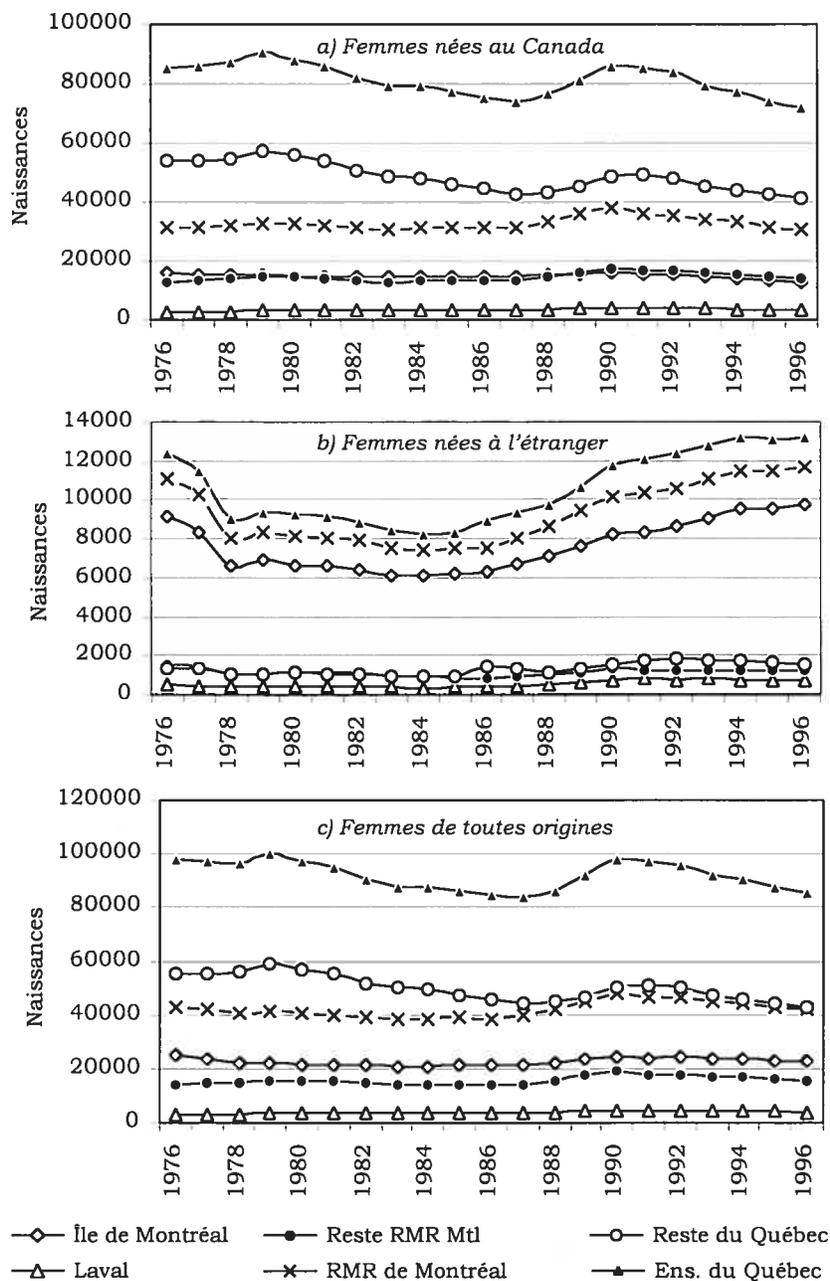
Pour les natives (figure 2.3a), l'évolution des naissances annuelles totales présente deux valeurs modales (91 mille en 1979 et 86 mille en 1990) et deux creux de vagues (74 mille en 1987 et 72 mille en 1996). Ces valeurs modales marquent à peu près le début des deux périodes correspondantes de récession économique au Canada. La région motrice de cette évolution est le reste du Québec, qui fournit la plus forte part moyenne des naissances (60 pour cent), devant la RMR de Montréal. Mais la RMR présente une seule valeur modale (38 mille en 1990) qui reflète l'accroissement relatif des parts respectives de l'île de Montréal et du reste de la RMR vers la fin des années 1980. L'évolution des naissances annuelles des natives présente donc un schéma différent dans chacune de ces deux principales régions. Pour les femmes de toutes origines, les naissances suivent la même évolution à un niveau légèrement plus élevé (figure 2.3c), puisque les natives apportent en moyenne 89 pour cent du total.

Cette évolution des naissances annuelles totales se fait en trois phases pour les immigrantes. D'abord, on observe une baisse sensible durant les trois premières années (12 mille en 1976, 9 mille en 1978). Les dix années suivantes présentent une stabilité relative autour du niveau de 1978. Enfin, une croissance rapide commence à partir de 1988 : on enregistre 10 mille naissances en 1988 et 13 mille en 1993, et ce niveau se maintient jusqu'en 1996. Avec sa part de 72 pour cent, l'île de Montréal imprime ici le mouvement. Les niveaux sont plus faibles pour le reste de la RMR (11 pour cent) et le reste du Québec (12 pour cent), dont l'importance relative est due à sa plus forte contribution au cours des années 1990. Au total, la population immigrée, qui n'a augmenté que de 1 pour cent entre 1979 (8 pour cent) et 1996 (9 pour cent), a vu sa part des naissances croître de 6 pour cent (passant de 9 à 15 pour cent), le tout en défaveur des natives.

TABLEAU 2.4 : Moyenne annuelle des naissances par origine de la mère et par région, Québec, 1976-1996

Région	a) Effectifs bruts moyens (N)			b) Proportion du total général (%)			c) Proportion du total par origine (%)		
	Canada	Étranger	Total	Can.	Étr.	Total	Can.	Étr.	Total
Île de Montréal	14 905	7 601	22 506	16,2	8,3	24,5	18,3	72,0	24,5
Laval	3 319	535	3 854	3,6	0,6	4,2	4,1	5,1	4,2
Reste RMR MI	14 445	1 117	15 561	15,7	1,2	16,9	17,8	10,6	16,9
RMR Montréal	32 669	9 252	41 922	35,6	10,1	45,6	40,2	87,7	45,6
Reste Québec	48 619	1 300	49 919	52,9	1,4	54,4	59,8	12,3	54,4
Ens. Québec	81 288	10 552	91 840	88,5	11,5	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : Compilation spéciale de l'Institut de la statistique du Québec et calculs de l'auteur.



Source : compilations spéciales de l'Institut de la statistique du Québec.

FIGURE 2.3 : Naissances annuelles par origine et par région, Québec, 1976-1996

2.3.2- Fécondité du moment selon l'origine des femmes et leur région de résidence

Les résultats obtenus pour les ISF selon la période, le pays de naissance de la mère (l'origine) et la région de résidence figurent au tableau 2.5a. Ces résultats seront présentés essentiellement pour les femmes nées au Canada et ensuite pour celles nées à l'étranger. En prenant le total des femmes de l'ensemble du Québec pour référence, on distingue trois niveaux relatifs de fécondité : élevés, intermédiaires et faibles. Ces niveaux sont globalement intermédiaires pour la RMR de Montréal et pour l'ensemble du Québec, qui sont respectivement des réunions partielles et totales des quatre autres, celles-ci formant une « partition mathématique » de l'ensemble. Mais avant d'aborder ces résultats, notons que le tableau 2.5b et c présente aussi les indicateurs qui ont servi à comparer les différents niveaux d'ISF obtenus. Pour chaque origine par région et par période, l'indicateur comparatif i_0 n'est rien d'autre que le rapport de l'ISF sur celui de la période correspondante pour les femmes de toutes origines dans l'ensemble du Québec. Par exemple, pour l'île de Montréal et sous réserve des arrondis de calculs, i_0 en 1976-1980 a été obtenu comme suit : $65,7 \% = 100 * 1,15 / 1,75$ pour les femmes nées au Canada, $162,3 \% = 100 * 2,83 / 1,75$ pour celles nées à l'étranger, et $82,1 \% = 100 * 1,43 / 1,75$ pour celles de toutes origines (tableau 2.5b). Les deux autres indicateurs, i_1 et i_2 , sont construits de la même manière. Leur dénominateur respectif est l'ISF de l'origine et de la période correspondantes, toujours dans l'ensemble du Québec. Ainsi, pour la RMR de Montréal en 1991-1995, on obtient respectivement $97,1 \% = 100 * 1,49 / 1,53$, $95,7 \% = 100 * 2,50 / 2,61$ et $101,7 \% = 100 * 1,65 / 1,62$ (tableau 2.5c).

En ce qui concerne la fécondité des femmes nées au Canada, le reste de la RMR présente les niveaux les plus élevés d'ISF (1,9 pour le premier et le quatrième lustre et 1,7 pour le deuxième et le troisième). Pour cette région, les femmes nées au Canada ont un ISF de 9 à 16 pour cent supérieur au niveau de l'ensemble du Québec, car l'indicateur comparatif i_0 varie de 109 (1976-

1980) à 116 pour cent (1986-1990). Sans doute le coût relatif de la vie est-il moins élevé en banlieue que dans le centre urbain. Cela favoriserait la fécondité plus élevée des natives, outre les avantages éventuels de la proximité urbaine dans un milieu presque rural. Par ailleurs, un effet de sélection peut se superposer au phénomène de l'étalement urbain, si les natifs les plus féconds sont plus attirés vers la banlieue que les moins féconds. Les raisons justifiant ces niveaux élevés peuvent donc être complexes. Mais on ne saurait rien affirmer dans ce sens sans une étude explicative appropriée. Et une telle étude diverge de l'objet du présent article.

Les niveaux d'ISF intermédiaires entre les plus forts et les plus faibles sont observés à Laval et dans le reste du Québec, dans l'ensemble du Québec et dans la RMR de Montréal. Par exemple, à Laval, les ISF sont respectivement de 1,5, 1,4, 1,5 et 1,6 pour les quatre lustres successifs. Seule la troisième de ces valeurs atteint le niveau d'ISF de l'ensemble du Québec ($i_0 = 100,2$ pour cent), les autres restent en deçà (i_0 entre 88 et 98 pour cent). Pour ces quatre régions prises ensemble, le reste du Québec présente des ISF un peu plus forts au cours des deux premiers lustres (1,9 et 1,5), alors que la RMR de Montréal a les niveaux les plus faibles à chaque lustre (ISF = 1,4, 1,3, 1,4 et 1,5 avec $i_0 = 81, 87, 92$ et 92 pour cent). Enfin, les plus faibles niveaux d'ISF pour les femmes nées au Canada sont observés dans l'île de Montréal. Ils sont particulièrement bas car l'indicateur comparatif i_0 se situe entre 66 et 77 pour cent et i_1 entre 69 et 81 pour cent. Autrement dit, pour l'île de Montréal, le niveau d'ISF des femmes nées au Canada (1,1 à 1,2 au cours de la période étudiée) ne vaut que 66 à 77 pour cent de celui des femmes de l'ensemble du Québec et que 69 à 81 pour cent de celui de l'ensemble des femmes du Québec nées au Canada. En ce qui concerne les femmes nées à l'étranger, le reste du Québec a la fécondité la plus forte à chaque période. L'ISF est de 3,1, 2,6, 3,5 et 3,7 et i_0 de 178, 175, 235 et 228 pour cent respectivement. Par contre, c'est dans Laval qu'on relève les plus faibles valeurs

d'ISF pour les immigrantes. Ici, l'ISF est de 1,8, 1,5, 1,9 et 2,3 et i_0 de 101, 103, 130 et 139 pour cent respectivement (tableau 2.5a et b).

Plus spécialement en 1981-1985 à Laval, l'ISF des immigrantes est presque du même niveau que celui des natives. Il est de 1,5 contre 1,4 (et i_0 de 103 et 93 pour cent). Mais en 1991-1995, c'est plutôt le reste de la RMR qui prend la queue, avec cependant un niveau d'ISF relativement élevé de 2,1 ($i_0 = 130$ pour cent), contre 2,3 ($i_0 = 139$ pour cent) pour Laval. Dans les quatre autres régions (île, reste de la RMR, RMR, ensemble du Québec), les niveaux d'ISF des immigrantes sont intermédiaires entre ceux du reste du Québec (plus élevés) et ceux de Laval (plus faibles). Les immigrantes de l'île et du reste de la RMR ont des ISF plus faibles par rapport à leurs homologues du reste du Québec, en particulier au cours des trois derniers lustres, où les chiffres pour l'île ont cependant remonté de 2,2 (1981-1985) à 2,6 (1991-1995). Pour l'île, la RMR de Montréal et l'ensemble du Québec, on note aussi que les niveaux d'ISF par période, tout en étant relativement élevés (ISF entre 2,1 et 2,8 et i_0 entre 143 et 162 pour cent), sont pratiquement identiques. En effet, les immigrants au Québec se concentrent très fortement dans l'île (70 pour cent en 1996 et 88 pour cent pour la RMR de Montréal), où leur apport en naissances est aussi le plus élevé. Toute région contenant l'île (RMR de Montréal et ensemble du Québec) voit donc les naissances et la fécondité des immigrantes se concentrer dans l'île, qui détermine finalement le niveau observé de cette région.

Enfin, pour les femmes de toutes origines, les niveaux de fécondité, tout comme ceux des naissances, suivent globalement l'évolution observée pour les natives. Mais la différence de fécondité en faveur des immigrantes pousse les niveaux d'ISF de chaque période légèrement vers le haut, en fonction de la concentration relative des immigrants dans chaque région.

TABLEAU 2.5: Indices synthétiques de fécondité (ISF) et indicateurs comparatifs (i₀, i₁, i₂) par origine, par période et par région, Québec, 1976-1995

	Femmes nées au Canada				Femmes nées à l'étranger				Femmes de toutes origines			
	1976-1980	1981-1985	1986-1990	1991-1995	1976-1980	1981-1985	1986-1990	1991-1995	1976-1980	1981-1985	1986-1990	1991-1995
<i>a) ISF par origine, par période et par région</i>												
Île de Montréal	1,15	1,08	1,14	1,24	2,83	2,19	2,36	2,58	1,43	1,29	1,37	1,54
Laval	1,54	1,38	1,47	1,59	1,77	1,53	1,91	2,25	1,56	1,40	1,52	1,66
Reste RMR Montréal	1,90	1,67	1,71	1,86	2,86	2,13	2,02	2,10	1,96	1,69	1,73	1,88
RMR de Montréal	1,42	1,30	1,36	1,49	2,76	2,13	2,27	2,50	1,59	1,41	1,49	1,65
Reste du Québec	1,86	1,55	1,44	1,57	3,10	2,62	3,46	3,69	1,88	1,56	1,46	1,60
Ensemble du Québec	1,67	1,44	1,40	1,53	2,79	2,18	2,38	2,61	1,75	1,49	1,47	1,62
<i>b) i₀ (%) par origine et par région</i>												
Île de Montréal	66	72	77	76	162	147	160	159	82	86	93	95
Laval	88	93	100	98	101	103	130	139	89	94	103	103
Reste RMR Montréal	109	112	116	115	164	143	137	130	112	114	118	116
RMR de Montréal	81	87	92	92	158	143	155	154	91	95	101	102
Reste du Québec	107	104	98	97	178	175	235	228	108	104	99	99
Ensemble du Québec	96	96	95	94	160	146	162	161	100	100	100	100
<i>c) i₁, i₂ et i₀ (en %) par origine et par région</i>												
Île de Montréal	69	75	81	81	102	101	99	99	82	86	93	95
Laval	92	96	105	104	63	70	80	86	89	94	103	103
Reste RMR Montréal	114	116	122	122	102	98	85	81	112	114	118	116
RMR de Montréal	85	90	97	97	99	98	95	96	91	95	101	102
Reste du Québec	111	108	103	103	111	120	145	142	108	104	99	99
Ensemble du Québec	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

Sources : Naissances : compilations spéciales de l'Institut de la statistique du Québec et nos calculs ; les valeurs manquantes sont au nombre de 1 en 1978, 196 en 1986, 1 en 1993 et 1 en 1995. *Structure d'âge des femmes en âge de procréer (15-49 ans)* : Statistique Canada, recensements de 1976 (no 92-823 : 13), 1981 (no E-563 : 1), 1986 (no 94-109 I), 1991 (no 95-325A) et 1996 (no 95-186), et *Estimations annuelles postcensitaires pour certaines années au cours de la période 1976-1996* (no 91-210) ; Duchesne, 1997 : 131 et 1987 : 127 ; Gouvernement du Québec, * *Études, recherches et statistiques* *, no 1, 1998, tableaux 1 (p. 21), 6 (p. 26), 21 (p. 47), 23 (p. 49), 25 (p. 50), 53 (p. 81), 55 (p. 84), 57 (p. 86) ; *Idem*, * *Statistiques et indicateurs* *, no 9, 1995, tableau 9,1 (p. 83-85), no 6, 1994, tableaux 1 et 2 (p. 19) et 5 (p. 24), no 3, 1993, tableau 5 (p. 25) ; pour la CUM ou l'île de Montréal et pour Laval entre 1976 et 1991, l'estimation est basée sur la structure par âge observée dans chaque région en 1991.

Ainsi, dans chaque région, l'ISF des femmes nées à l'étranger dépasse globalement le seuil de remplacement de 2,1 (sauf à Laval entre 1976 et 1990) et surpasse nettement celui des femmes nées au Canada, qui se situe entre 1,4 et 1,7 pour l'ensemble du Québec. Dans ces deux groupes, on observe pourtant un fléchissement des niveaux en 1981-1985. Ces niveaux remontent à partir de 1986-1990 et ont tendance à plafonner en 1991-1995, comme les naissances qui leur correspondent. Mais pour les femmes nées à l'étranger les niveaux restent relativement plus faibles par rapport à ceux de la plupart des pays du Tiers Monde, d'où elles arrivent de plus en plus depuis les années 1970, on l'a vu. En effet, parmi les vingt principaux pays de naissance des immigrants au Québec aux recensements de 1981 à 1996²², on note que les niveaux d'ISF en 1981 et en 1991 sont passés respectivement de 5,3 à 4,5 en Égypte, de 5,3 à 3,9 en Inde, de 5,8 à 4,0 au Vietnam, de 5,8 à 4,6 au Salvador, et de 5,3 à 6,4 en Haïti, mais de 1,9 à 1,8 en France et au Royaume Uni et de 1,7 à 1,3 en Italie²³. Cela reste d'ailleurs conforme aux indications des modèles de rupture et d'adaptation de la fécondité des immigrants.

Pour expliquer, au moins en partie, la fécondité plus élevée des immigrantes, on peut penser surtout au fait que, depuis 1970, les immigrants proviennent de plus en plus des pays du Tiers Monde, connus pour leur plus haute fécondité relative. Pour les plus bas niveaux d'ISF des natives de l'île, plusieurs hypothèses explicatives pourraient être avancées. D'abord la baisse générale de la fécondité au Québec, qui se poursuit. Elle toucherait plus les natives que les immigrantes. Et comme en Europe occidentale, elle pourrait s'installer et s'intensifier dans les centres urbains avant de s'étendre vers la banlieue et le milieu rural. Les natives de l'île de

²² Gouvernement du Québec, collection « Études, recherches et statistiques, 1, 1998 : 35.

²³ *Population et société*, 150 (1981) et 259 (1991).

Montréal (et un peu moins celles de Laval) auront alors une fécondité plus faible que les autres femmes. Une deuxième hypothèse serait le coût de la vie, souvent plus élevé en ville qu'en banlieue. La fécondité pourrait être plus faible dans les centres urbains, le fait d'avoir et d'élever des enfants y revenant proportionnellement plus cher. D'autres facteurs explicatifs, comme le niveau d'éducation des femmes, leur appartenance religieuse ainsi que leur participation au marché du travail, pourraient également être mentionnés. Enfin, il y aurait aussi l'étalement urbain, qui affecte principalement les natifs. Ce phénomène pourrait être doublé d'un effet de sélection, si les natifs les plus féconds sont plus attirés vers la banlieue que les moins féconds. Ces deux derniers facteurs se renforceraient mutuellement et pourraient également s'appliquer aux immigrants, outre les modèles de rupture et d'adaptation de la fécondité. De la même manière, chacun de ces facteurs et hypothèses, qui sont loin d'être exhaustifs, pourrait agir en combinaison avec d'autres. On ne saurait donc avancer une explication valable sans une étude spécifique qui déborderait les cadres du présent article.

2.3.3- Apport net total de la fécondité des femmes nées à l'étranger

Pour déduire l'apport net total des immigrantes, nous prenons la matrice des niveaux d'ISF obtenus par période et par région pour les femmes de toutes origines et nous en soustrayons membre à membre la matrice correspondante pour les natives. Le tableau 2.6 montre que le gain d'ISF pour le total des femmes est relativement faible à l'échelle du Québec. En valeurs absolues, ce gain est d'un dixième d'ISF à chaque lustre. Il atteint cependant entre deux et trois dixièmes d'ISF à chaque lustre pour l'île de Montréal, car la concentration relative des immigrants y est plus forte. De la même manière, on passe à un gain d'un à deux dixièmes d'ISF pour la RMR de Montréal, qui englobe l'île mais où la concentration d'immigrants est un peu plus faible.

TABLEAU 2.6 : Apport net d'ISF par les femmes nées à l'étranger selon la période et la région de résidence, Québec, 1976-1980 à 1991-1995

	1976-1980		1981-1985		1986-1990		1991-1995	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Île de Montréal	0,3	20,0	0,2	16,0	0,2	16,8	0,3	19,9
Laval	0,0	1,2	0,0	1,2	0,0	3,0	0,1	4,8
Reste RMR Montréal	0,1	2,8	0,0	1,7	0,0	1,0	0,0	0,7
RMR de Montréal	0,2	10,9	0,1	8,3	0,1	8,6	0,2	9,9
Reste du Québec	0,0	0,8	0,0	0,8	0,0	1,7	0,0	2,0
Ensemble Québec	0,1	4,3	0,1	3,6	0,1	4,9	0,1	5,6

Source : Compilations spéciales de l'Institut de la statistique du Québec et nos calculs (tableau 2.5a).

Il n'est donc pas surprenant que le gain soit quasiment nul pour Laval, le reste de la RMR de Montréal et surtout le reste du Québec : la présence des immigrants devient bien plus rare dans chacune de ces régions.

Par contre, en termes relatifs par rapport à l'ISF correspondant pour les femmes de toutes origines dans chaque région, on note qu'au cours des quatre lustres étudiés, le surplus de fécondité des immigrantes représente en moyenne 18,2 pour cent pour l'île de Montréal contre 9,4 pour cent pour la RMR et seulement 4,6 pour cent pour l'ensemble du Québec. Cette moyenne ne représente respectivement que 2,5 pour cent pour Laval, 1,6 pour cent pour le reste de la RMR et 1,3 pour cent pour le reste du Québec. Cela confirme que ce sont la RMR et surtout l'île de Montréal qui « bénéficient » de la concentration et du surplus de la fécondité des immigrants. Pour l'île, ce surplus atteint 20 pour cent en 1976-1980 et en 1990-1995. Autrement dit, une naissance sur cinq dans l'île n'aurait pas eu lieu sans ce surplus relatif de la fécondité des immigrantes. En 1991-1995, l'ISF total observé pour cette région aurait donc été de 1,2 au lieu de 1,5. Dans les projections régionales de population, il est évident qu'une telle différence d'ISF (0,3) pourrait se traduire très rapidement par d'importantes différences numériques dans la

population totale et en particulier dans les sous-populations d'origine étrangère concernées par les plus fortes fécondités. Ces différences seront d'autant plus sensibles que les immigrants ont, en outre, une mortalité plus faible, notamment à cause de leur sélection stricte à l'entrée eu égard aux critères de santé. En conséquence, l'apport démographique de l'immigration sera nettement plus important pour l'île que pour la RMR de Montréal et pour l'ensemble du Québec. Il en est de même pour le pluralisme socioculturel et ses implications sociopolitiques, comme la nécessité d'une plus grande « tolérance envers l'étranger », dont la manifestation sera plus intense pour l'île, c'est-à-dire pour la nouvelle ville de Montréal.

CONCLUSION

Dans un contexte de faible fécondité et d'importante immigration au Québec entre 1976 et 1996, la présente étude a permis de mesurer l'apport des mères nées à l'étranger (les immigrantes) aux naissances et à la fécondité observées dans chacune des régions spécifiées, en comparant cet apport avec celui des mères nées au Canada (les natives). Sur la période étudiée, la moyenne des naissances totales au Québec est de 92 mille par an, à raison de 89 pour cent pour les natives et 11 pour cent pour les immigrantes, alors que la population immigrée en 1996 est de 9 pour cent. Les deux principales régions en apportent une part presque égale, mais proportionnelle à leurs populations respectives : 54 pour cent pour le reste du Québec et 46 pour cent pour la RMR de Montréal, qui, depuis 1986, accroît cependant sa part annuelle, grâce surtout aux immigrantes.

Les niveaux d'ISF pour l'ensemble du Québec durant les quatre lustres de la période 1976-1995 sont de 1,7, 1,5, 1,5, et 1,6. Ils sont respectivement de 1,7, 1,4, 1,4 et 1,5 pour les natives, et de 2,8, 2,2, 2,4 et 2,6 pour les immigrantes, qui ont les plus fortes fécondités. En ce qui concerne les régions, le reste de la RMR de Montréal représente une « ceinture » de forte fécondité relative

autour du noyau urbain central. Dans ce noyau formé principalement par l'île de Montréal, les niveaux d'ISF des natives sont très faibles (1,1 à 1,2), et aux antipodes de ceux des immigrantes (2,2 à 2,8). L'apport net de ces dernières à la fécondité totale y est donc la plus forte. La moyenne de cet apport est de trois dixièmes d'ISF par lustre, contre un dixième pour la RMR ainsi que pour l'ensemble du Québec. Cette moyenne représente aussi 18,2 pour cent de l'ISF par lustre observé pour l'île, contre 9,4 pour cent pour celui de la RMR et 4,6 pour cent pour celui du Québec. Le reste du Canada présente-t-il le même schéma de fécondité ? Une étude analogue à la présente dans les autres provinces canadiennes, en particulier l'Ontario et la Colombie Britannique, où les concentrations d'immigrants sont les plus fortes, aiderait sans doute à répondre à cette question.

Plusieurs facteurs, comme la baisse de la fécondité qui se poursuit au Québec, l'étalement urbain, le coût relatif de la vie, le changement dans le pays d'origine des immigrants, la participation des femmes au marché du travail, etc., peuvent se combiner pour expliquer les niveaux relatifs de fécondité observés. Mais on ne saurait se prononcer sans une étude spécifique sur la question. Par contre, on sait que la fécondité des immigrants au Québec entre 1976 et 1996 est nettement plus forte que celle des natifs et que leur mortalité est légèrement plus faible ; leur apport démographique total au cours de la période est d'autant plus important, tout comme l'impact socio-démographique et socioculturel de leur présence dans la région d'accueil. En distinguant la région de résidence, la présente étude permet donc de dire que l'apport démographique total des immigrants sera nettement plus important pour l'île de Montréal et la nouvelle ville de Montréal, tant par rapport à la RMR de Montréal que par rapport à l'ensemble du Québec. En conséquence, la population de l'île ou de la nouvelle ville de Montréal sera plus

multiethnique et plus multiculturelle et devra aussi développer plus de tolérance pour l'« étranger ».

ABSTRACT

©Ayéko A. TOSSOU

DIFFERENTIAL FERTILITY OF IMMIGRANT AND CANADIAN-BORN WOMEN: QUEBEC, 1976-1996

The main objective of this paper is to compare the fertility level of immigrant and Canadian-born women in Quebec between 1976 and 1996. The fertility of immigrant women is found to be markedly higher. During the period under study, the census metropolitan area (CMA) of Montréal, minus the Island of Montréal and Laval, represents a "ring" of relatively high fertility around the central urban core. In this core, the levels of the total fertility rate (TFR) for Canadian-born women are very low (1.1 to 1.2), representing roughly half the rates for immigrant women (2.2 to 2.8). The net contribution of these latter to the total fertility observed is, on average, 0.1 point of the TFR for Quebec and for the CMA of Montréal, compared to 0.3 point for the Island of Montréal, where immigrants are more concentrated. This additional contribution represents, on average, 5%, 9% and 18% respectively of the total TFR in each of these three areas.

CHAPITRE 3 : APPORT DÉMOGRAPHIQUE DE L'IMMIGRATION INTERNATIONALE DANS LA RÉGION MÉTROPOLITAINE DE RECENSEMENT (RMR) DE MONTRÉAL, 1976-1996

© Ayéko A. TOSSOU²⁴

RÉSUMÉ/ABSTRACT :

Cette étude mesure l'apport démographique net total des immigrants internationaux dans la région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal en 1996. Dans la littérature sur le sujet, le critère du « lieu de naissance », implicite au concept de population « native », tend à restreindre celui de « population immigrée », conduisant à attribuer indûment les naissances des « immigrants » à la sous-population des « non-immigrants » désignés aussi par les « natifs ». Pour chaque groupe, cela influe directement sur les niveaux des indicateurs connus, tels que la proportion de population immigrée, l'âge moyen, l'âge médian et autres. Outre le nombre total net de migrants (apport direct), l'apport total mesuré ici inclut donc aussi leurs enfants nés entre 1976 et 1996 et qui survivent à Montréal en 1996 (apport indirect). La population totale en 1996 peut alors se décomposer en « population immigrée élargie » (PIÉ) et en « population native restreinte » (PNR). L'une des principales conséquences de cette nouvelle approche concerne la structure par âge qui change très nettement pour les groupes reconstruits. Par exemple, une fois que les naissances des immigrants au cours de la période étudiée sont imputées à la PIÉ et non pas, comme d'usage, à la « population native », l'âge médian des immigrants passe de 43,9 ans à 38,2 ans, soit une réduction de près de six ans qui rend cet âge beaucoup plus proche de celui de la population totale concernée (36,2 ans).

(Demographic contribution of international immigration in the census metropolitan area (CMA) of Montreal, 1976-1996)

This study assesses the total net demographic contribution of international immigrants in the census metropolitan area (CMA) of Montreal in 1996. Most work on this topic uses the « place of birth » criterion implied by the concept of a « native born » population. However, this limits the « immigrant population », by inappropriately assigning births to immigrants to the non-immigrant or « native born » sub-population. This has a direct effect on the levels of observed indicators of both groups, such as the proportion of the immigrant population, the mean age, the median age etc. In addition to the total number of surviving migrants (direct contribution), the estimate here also includes children born to the immigrants during the period (1976-1996) and surviving in Montreal at the end of the period (indirect contribution). Montreal's total population in 1996 can therefore be broken down into the « extended immigrant population » (EIP) and the « restricted native population » (RNP). One of the main consequences of this new approach is a marked change in the age structure for each restructured sub-group. For instance, once the births to immigrants during the period under study are included in the EIP instead of the « native population », the median age of immigrants drops from 43.9 years to 38.2 years, a reduction of almost six years, bringing it much closer to that age in the population as a whole (36.2 years).

Key words / Mots-clefs : International immigration/immigration internationale ; immigrants/immigrants ; native-born/natifs ; demographic contribution/apport démographique ; Immigrants' births/naissances d'immigrants ; Census metropolitan area (CMA) of Montreal/Région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal.

²⁴ Ce chapitre est aussi une version révisée en juin 2003 d'un deuxième article (soumis en septembre 2002 et) à paraître dans le Journal de l'Intégration et de la Migration Internationale / Journal of International Migration and Integration (vol. 4 n°1, juillet-août ?, 2003). Je remercie chacun des deux lecteurs anonymes de l'article pour la pertinence de leurs commentaires respectifs.

INTRODUCTION

La présente étude fait suite à une première consacrée à la fécondité différentielle des immigrants au Québec par rapport aux natifs entre 1976 et 1996. Dans le but principal de contribuer à mieux connaître l'apport démographique net total de l'immigration internationale au Québec, elle se propose essentiellement de mesurer cet apport dans la région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal, entre 1976 et 1996.

La contribution démographique dont il est question concerne l'apport direct et indirect des immigrants. L'apport direct se base sur les immigrants résiduels, c'est-à-dire ceux qui sont dénombrés à Montréal à la fin de la période, lors du recensement de 1996. Mais l'apport indirect porte surtout sur les naissances d'immigrants observées dans la région entre 1976 et 1996 et qui survivent jusqu'à la fin de cette période. L'étude établit notamment une nouvelle partition de la population totale de Montréal en 1996 en considérant la population immigrée et leurs naissances. Cela permet de mieux cerner la contribution démographique nette totale des immigrants à la population totale de la région et à sa structure par âge et par sexe à cette date.

Le texte qui suit comporte trois principales sections. La première aborde un bilan critique de la littérature qui situe l'importance démographique de l'immigration internationale, en particulier dans les pays développés. La deuxième énonce brièvement les variations du territoire de la RMR de Montréal jusqu'en 1996 et précise la méthodologie retenue. La troisième section présente et analyse les résultats obtenus. Enfin, une conclusion recense les points essentiels abordés.

3.1- Aperçu général sur l'apport démographique de l'immigration

La contribution démographique de l'immigration internationale dans le pays ou la région d'accueil a un caractère à la fois direct et indirect. L'apport direct fait l'objet des flux nets annuels d'immigrants et leur stock à une date donnée. L'apport indirect concerne plutôt leur concentration spatiale et surtout leur fécondité, notamment dans les pays développés.

3.1.1- Immigration et apport démographique direct

Au cours d'une période donnée, deux phénomènes occasionnent la variation directe des effectifs de population d'un pays ou d'une région. Il s'agit de l'accroissement naturel (naissances moins décès) et de l'accroissement ou solde migratoire (immigrants moins émigrants). Les flux nets d'immigrants sur une période fournissent donc l'apport démographique direct pour la population totale d'accueil. En effet dans le cours terme défini ici comme une période de cinq ans ou moins, l'entrée des immigrants permet une augmentation directe de la population de départ, mais leur sortie en implique une diminution directe. Les flux (annuels, quinquennaux ou décennaux) sont constitués par le nombre de migrants internationaux qui entrent (immigrants) ou sortent (émigrants) par rapport à l'unité spatiale considérée. Ils sont souvent très variables et leur niveau dépendra donc de la conjoncture sociale et économique du moment dans le pays d'accueil mais aussi de la politique d'immigration et de ses mesures subséquentes (Tossou, 2002).

D'une année à l'autre, les flux nets annuels se cumulent pour former le stock de population immigrée à une date spécifique. Mais le stock ne reflète que l'état des effectifs du moment. Il sert cependant à déterminer la proportion de population immigrée et son apport à la structure d'âge et de sexe pour la population totale. En général pour les pays à forte immigration comme le Canada, l'apport par les flux nets est globalement positif, surtout dans les principales régions

métropolitaines (Montréal, Toronto et Vancouver) qui abritent les plus fortes concentrations d'immigrants. Au niveau de ces régions, il faut cependant considérer aussi les migrations interrégionales. Mais l'apport direct influe généralement peu sur la structure d'âge de la population totale, puisque le nombre net d'immigrants (plus globalement leur stock) est souvent de faible effectif par rapport à chaque groupe d'âge affecté dans la population d'accueil, surtout à l'échelle du pays tout entier.

L'apport à la structure d'âge concerne également le niveau de vieillissement de la population totale. Pour les pays développés, certains auteurs trouvent que le vieillissement de la population a des effets bénéfiques comme les faibles rapports de dépendance des enfants et une plus grande expérience de la main-d'œuvre. D'autres y voient plutôt des désavantages, surtout à cause de ses implications sur la force de travail, la dépense globale pour les biens et services, la santé, les politiques de retraite, etc. (Espenshade, 1994, p.759). Ainsi pour les États-Unis et le Canada, le coût social des personnes âgées (65+ ans) vaut 2,5 fois celui des jeunes dépendants (-18 ans) ou de la population d'âge actif (18-64 ans) (Ahlburg & Vaupel, 1993). Selon le profil général des dépenses sociales de l'État par personne selon l'âge au Québec, «la dépense en faveur d'une personne âgée est au moins deux fois celle d'un jeune» et, «à l'horizon 2041 ... par rapport à 1991 ..., les dépenses per capita progressent ... de 34% » (Gauthier, 1995, 290 et 291). Avec un coût relatif de 2,5, on obtient donc le ratio spécifique de dépendance (r) qu'indique l'équation (1).

$$r = [(0-17\text{ans}) + 2,5*(65+\text{ans})] \div (18-64\text{ans}) \quad (1)$$

Mais pour rajeunir une population vieillissante, l'augmentation de la fécondité a un effet plus fort que celle de l'immigration (Espenshade, 1994 ; Ledent, 1993 ; Schmertmann, 1992 ; Mitra, 1992 ; Gauthier & Duchesne, 1991). Mais faute de pouvoir augmenter la fécondité pour contrer

efficacement le vieillissement, l'immigration devient une solution de rechange pour certains pays développés à forte immigration. L'apport de celle-ci y constitue donc une question de grand intérêt. Mais la plupart des études qui mesurent cet apport attribuent systématiquement toutes les naissances observées aux «natifs», comme si aucune ne relevait des immigrants ou que, par ailleurs, leur fécondité a toujours été du même niveau que celle des natifs. Cependant, certaines études utilisent les projections pour mesurer notamment l'évolution de la population en l'absence de migration. C'est le cas pour Duchesne (1993) et pour Denton, Feaver et Spencer (2002). D'autres comme Le Bras (1991) ont recours à des simulations pour en déduire l'apport démographique total des migrations pour l'ensemble du pays. Nous reviendrons plus spécialement sur ces simulations en abordant la méthodologie utilisée dans ce chapitre.

Au Québec au cours des deux ou trois dernières décennies par exemple, la fécondité des natifs est nettement plus faible, surtout avec le changement de pays d'origine dans les flux entrants depuis les années 1960 et 1970 (chapitre 2). Au-delà de l'apport direct décrit ci-dessus, la présente étude voudrait donc intégrer aussi l'apport indirect. Elle s'intéresse tant à la population immigrée de la RMR de Montréal en 1996 qu'aux naissances entre 1976 et 1996 au sein de ce groupe.

3.1.2 - Immigration et apport démographique indirect

Dans les pays développés en particulier, l'apport démographique indirect des immigrants se traduit d'abord par leur grande concentration spatiale dans le pays d'accueil. Dans le cas du Canada et selon Beaujot, (1999 : 99-100), « en considérant le fait que la fécondité et la mortalité soient devenues plus homogènes entre les provinces, et avec une croissance naturelle déclinante, la migration devient la principale composante de la différence de croissance démographique » (notre traduction). Au-delà des principales provinces d'accueil, cette concentration «

disproportionnelle » se fait surtout au profit des grandes régions métropolitaines correspondantes. De plus, « quelques groupes d'immigrants, particulièrement ceux de l'Asie du Sud-Est et de l'Est et ceux de l'Europe du Sud, ont leurs communautés plus largement établies que les autres groupes, cela les attire encore plus » (Bali et Chin, 1999 : 153). En fait, les régions les plus peuplées, qui ont aussi les meilleures opportunités économiques attirent à la fois les natifs et immigrants. Et ceux-ci iront plus vers les régions qui ont de plus forte proportion des personnes de la même ethnie (Edmonston, 1996, 2002).

Au recensement de 1996, la population immigrée au Canada valait 17% de sa population totale, soit près de cinq millions de personnes dont une part respective de 55%, 18% et 13% se trouvait en Ontario, en Colombie Britannique et au Québec. Les trois principales RMR correspondantes en avaient 26%, 25% et 9% respectivement par rapport à la population de chaque province. Les proportions de population immigrée étaient de 42% à Toronto, 35% à Vancouver et 18% à Montréal (Statistique Canada, recensement 1996).

Notons que la migration interne renforce aussi la concentration régionale des immigrants. Pour l'ensemble du Canada entre 1981 et 1986, c'est le cas notamment pour les groupes originaires d'Italie, d'Europe Méridionale et d'Amérique Latine. Au cours de cette période et pour la migration interne (interprovinciale) au Canada, l'indice synthétique de migration²⁵ valait en général 2,35 pour les natifs et 2,68 pour les immigrants. La différence de 0,33 est en faveur de ceux-ci. Mais comme pour les natifs, le taux de rétention (proportion des «années à vivre» dans

²⁵ L'indice synthétique de migration (ISM) correspond au « Gross Migraproduction Rate » défini par Rogers et Willekens (1986). Comme l'indique Bélanger (1993 : 169), il s'obtient par la somme des taux de migration par âge et

une région) est relativement élevé pour les immigrants. Il est de 89% en Ontario, 73% en Colombie Britannique et 68% au Québec contre 84%, 67% et 87% respectivement pour les natifs (Bélanger, 1993). Nous pouvons donc admettre, par hypothèse, que les immigrants passent aussi la plus grande part de leur espérance de vie dans chacune des trois principales régions de destination au Canada et, mesurer leur apport démographique total (toutefois en tenant compte de leur émigration).

Parfois l'immigration modifie la place des régions du pays selon l'importance de leur population. C'est le cas de la RMR de Toronto qui en 1976, à cause de sa plus forte concentration d'immigrants, est devenue la plus grande région du Canada devant Montréal. Mais jusqu'au milieu des années 1970, la RMR de Montréal était la région la plus peuplée. Au recensement de 1971, elle comptait 2,7 millions d'habitants contre 2,6 millions pour la RMR de Toronto. En 1976, l'effectif de la population totale de Toronto a rattrapé celui de Montréal qui comptait 2,8 millions d'habitants (Statistique Canada, recensement 1976). Depuis ce temps, Toronto dépasse Montréal du fait de la répartition inégale de la population immigrée. Ainsi en 1996, avec des parts respectives de 11% de la population native totale du Canada, la RMR de Toronto compte près de 36% de la population immigrée totale contre moins de 12% pour Montréal (Statistique Canada, 1997). Le poids relatif pour Toronto est ici le triple de celui de Montréal.

Outre la migration interprovinciale des immigrants et leur concentration spatiale, on note surtout leur fécondité, leur émigration et leur mortalité. L'une et l'autre ont des niveaux légèrement différents de ceux des natifs. En ce qui concerne la fécondité, dans le chapitre précédent, nous

fournit une mesure de la mobilité, débarrassée des effets de structure par âge. Son calcul et son interprétation sont donc similaires, au niveau national, à ceux d'un indice synthétique de fécondité (ISF).

avons présenté la théorie de la différence entre immigrants et natifs qui s'appuie sur le statut de membre de minorité. Notons qu'avec les anciennes vagues d'immigrants venus des pays géographiquement (et souvent culturellement) proches, leur indice synthétique de fécondité (ISF) a considérablement baissé au fil des ans, tant par rapport au seuil de remplacement (2,1) que par rapport au pays d'origine et au pays d'accueil.

Cependant, pour les nouvelles vagues qui sont de plus en plus nombreuses et qui viennent de pays plus éloignés, nos estimations pour le Québec entre 1976 et 1996 (chapitre 2), nous permettent de conclure que leur fécondité du moment est nettement plus forte. En effet entre 1976 et 1996, l'ensemble du Québec a enregistré en moyenne 92 milles naissances par an. Parmi ces naissances, plus de 11% sont de mères nées à l'étranger, alors que la population immigrée en 1996 ne représente que 9 %. Au cours de cette période, la proportion des naissances annuelles d'immigrants tend à augmenter pour la RMR de Montréal. La moyenne est de 22 % contre 34 % pour l'Île-de-Montréal où elle atteint 43 % en 1996. En cette période, l'indice synthétique de fécondité (ISF) des immigrantes dépasse celui de la population totale de 46 % à 62 % en moyenne, et parfois de 51 % à 70 % de plus. Toujours selon nos estimations pour chaque période quinquennale entre 1976 et 1996 (chapitre 2), l'apport net total d'ISF par les immigrantes²⁶ est de un dixième pour l'ensemble du Québec, de deux dixièmes pour la RMR de Montréal et de trois dixièmes pour l'Île-de-Montréal. Ainsi, les naissances représentent une part importante de l'apport démographique total des immigrants, surtout dans les régions où ils sont concentrés. Pour estimer cet apport, il faut donc pouvoir en tenir compte.

L'émigration des immigrants est aussi un phénomène relativement important au Canada, puisque selon Beaujot & Rappak, 1990, elle ferait perdre, en une décennie, jusqu'à 40% de la substance de l'immigration, à raison de 15% pour les retours dans leur pays d'origine et 25% vers un autre pays. Mais cette émigration toucherait surtout les immigrants venant des autres pays développés. Ledent (1993, 22), rapportant une autre étude de Beaujot & Rappak (non datée), note que la propension à émigrer hors du Canada est huit fois plus élevée pour les immigrants par rapport aux non-immigrants du Québec. Par ailleurs, Lam (1994), citant Motuz (1976), note qu'en cinq ans, 12% des immigrants de la cohorte de 1969-1971 ont émigré du Canada pour retourner surtout dans leur pays de dernière résidence (9%) et accessoirement vers un pays tiers (3%). Mais il est difficile d'établir le niveau d'émigration avec ces sources dont les chiffres divergent nettement, tant dans leur structure que dans leur ampleur. Cependant, la migration (interne et internationale) des immigrants s'opère en général dans les premières années de séjour (Termote, 1992b). On peut penser qu'à la vue des conditions réelles par rapport à celles attendues, les immigrants «réajustent» ainsi leur choix du pays d'établissement. En conséquence, on peut s'attendre à une plus forte mobilité à court terme des immigrants par rapport aux natifs. À plus long terme, cette mobilité devrait donc retomber et rester plus proche de celle des natifs. De ce point de vue, il est alors plus pertinent d'étudier l'apport démographique des immigrants à moyen et long termes.

Enfin pour la mortalité des immigrants, la plupart des études s'accordent sur le fait que les immigrants au Canada (comme dans les autres pays) ont une mortalité générale plus faible que les natifs, en partie à cause de leur sélection par rapport aux critères de santé. Ainsi, les régions ayant de plus fortes concentrations d'immigrants ont également des niveaux plus élevés d'espérance de

²⁶ Pour chaque période quinquennale, l'apport net est obtenu par la différence entre l'ISF de la population totale et

vie. Cependant, l'effet bénéfique de cette sélection peut diminuer avec le temps (Choinière, 1993, Trovato, 1996, Beaujot, 1999). En utilisant les données autodéclarées de l'enquête nationale sur la santé de la population de 1994-1995, Chen, Ng et Wilkins (1996) se penchent en particulier sur les troubles chroniques, de l'incapacité et de la dépendance liée à l'état de santé. Ils indiquent que « toutes proportions gardées, les troubles chroniques ou les incapacités sont moins fréquents chez les immigrants, et plus particulièrement chez les immigrants récents (c'est-à-dire ceux qui sont au pays depuis 10 ans ou moins), que la population née au Canada ». Trovato & Clogg (1992) abordent la mortalité générale et par cause chez les immigrants au Canada entre 1971 et 1981. Ils indiquent que la mortalité générale des immigrants est souvent plus faible que celle des natifs, sauf pour les États-Unis dans la période avant la deuxième guerre mondiale et pour l'Australie. Le niveau de mortalité générale a baissé pour tous entre 1971 et 1981, mais les différences entre immigrants et natifs subsistent, même après contrôle de la composition par âge, sexe et statut socio-économique. Cela fait penser à l'effet de sélection des immigrants selon le critère de santé. Par ailleurs au Canada, le pays de naissance de l'immigrant fournit la plus forte explication des différences de mortalité. Le statut économique n'explique que faiblement ces différences.

Avec le bilan rapide des écrits présenté dans cette section, nous retenons quatre points essentiels :

- Une concentration des immigrants dans les principales régions métropolitaines du pays d'accueil. L'apport démographique mesuré sera donc plus significatif pour la RMR de Montréal par rapport à l'ensemble du Québec.
- Une migration interprovinciale des immigrants un peu plus forte que celle des natifs. Elle renforce la concentration des immigrants dans les principales régions du pays hôte.

celui des natives. C'est donc le surplus (ou le déficit) d'ISF qu'apportent les immigrantes par rapport aux natives.

- Une mortalité générale des immigrants un peu plus faible par rapport à celle des natifs. À l'inverse, leur émigration internationale est un peu plus forte, surtout dans le court terme.
- Enfin et surtout, une fécondité récente des immigrants au Québec nettement plus forte que celle des natifs. Dans la RMR de Montréal entre 1976 et 1996, la part non négligeable (22%) et croissante des naissances annuelles d'immigrants indique la pertinence d'inclure également ces naissances pour mesurer l'apport démographique des immigrants.

3.2- Variations du territoire de la région et méthodologie retenue

Cette section aborde principalement la méthodologie retenue, mais elle présente d'abord l'influence des variations du territoire de la région sur les données utilisées.

3.2.1- Variations du territoire et son influence sur les données

Pour le territoire, notons que le concept de région métropolitaine de recensement (RMR) est défini par Statistique Canada principalement sur base de l'effectif de population atteint par le noyau urbain lors du recensement précédent. Cet effectif est de 100 000 pour la RMR, de 10 000 pour l'agglomération de recensement (AR) et de 50 000 pour les secteurs de recensement (SR). Le territoire de la RMR de Montréal varie pratiquement à chaque recensement, comme pour les autres RMR du Canada. Son équivalent de 1941, la «grande ville» de Montréal, correspondait à peu près à l'Île-de-Montréal qui mesure 520 km² (201 mi²). Mais son étendue valait quatre fois celle de l'Île en 1971 et huit fois en 1996. Entre 1976 et 1996 (tout comme entre 1951 et 1971), son territoire aura donc pratiquement doublé, grâce à d'importantes augmentations à l'ouest et au nord. Mais l'accroissement de la population totale est beaucoup plus faible, notamment à partir de 1971 (Statistique Canada, recensement 1981). En effet, le territoire atteint quatre mille km² en

1996, après une hausse de 43% par rapport à 1981, alors que la population n'a augmenté que de 18%, passant respectivement de 2,8 millions à 3,4 millions.

Le déséquilibre entre l'accroissement du territoire et celui de la population peut s'expliquer par le fait que le territoire s'étend essentiellement sur les banlieues rurales, qui sont beaucoup moins peuplées, que sur celles urbaines. Ainsi on remarque qu'en dehors de l'agglomération de recensement primaire (ARP) de Saint-Jérôme (au nord-ouest), tout le noyau urbain et presque toute la banlieue urbaine de 1996 se localisent dans les limites atteintes au moins depuis 1971. De plus, l'accroissement du territoire affecte encore moins la population immigrée qui est concentrée plus dans les grands centres urbains que dans le reste de la population. En 1996, près de 80% de la population immigrée totale de la RMR de Montréal se trouve sur l'Île de Montréal qui ne représente que 15% du territoire de cette région.

Entre 1991 et 2016 aussi, la majeure partie de l'augmentation des effectifs de la RMR de Montréal provient plus de la croissance des municipalités déjà incluses dans la RMR en 1991, que de celle de la superficie. L'étalement urbain des années à venir se poursuivra donc par la consolidation des municipalités de la couronne extérieure, mais aussi par l'amplification du phénomène de «trou de beigne» à Montréal et dans les banlieues de première heure, c'est-à-dire, par la perte de l'importance relative des centres urbains (Lachance, 1998).

En considérant tout ce qui précède, il ne nous semble donc pas opportun, notamment après 1971, de faire des corrections spécifiques sur les chiffres de la population immigrée. Notons que pour la population totale nous utiliserons essentiellement celle de 1996 (la fin de la période de référence).

3.2.2- Objectifs spécifiques, méthodologie et données utilisées

Compte tenu de tout ce qui précède, nous voulons d'abord corriger les effectifs des deux sous-populations (immigrée et native) à l'aide d'une redistribution des naissances observées entre 1976 et 1996. Le choix de cette période (qui aurait dû couvrir tous les âges, si possible), est dicté par la disponibilité des données sur les naissances, réparties à la fois selon l'année de naissance des enfants, la région de résidence de la mère (au Québec et à Montréal) et enfin le pays de naissance de la mère. Notons cependant que plus la période couverte s'allonge, plus il sera difficile de démarquer les naissances d'immigrants de celle des natifs, à cause des mariages croisés entre immigrants et non immigrants.

La redistribution de ces naissances permettra donc de reconstruire une nouvelle partition de la population totale où les deux groupes habituels que sont la population immigrée avant correction (PIAC) et la population native avant correction (PNAC), deviendront respectivement ce que nous désignons ci-après par «population immigrée élargie» (PIÉ) et «population native restreinte» (PNR)²⁷. La structure par âge et par sexe ainsi que la proportion de chacun des sous-groupes seront ensuite mesurées par rapport à l'ensemble de la RMR de Montréal en 1996. Avant d'intégrer les naissances (notamment dans la PIÉ), il faut cependant évaluer les effectifs survivants en 1996 en leur appliquant leur taux de survie. Les enfants des immigrants étant nés au Canada, on peut penser que leur migration (interne et internationale) sera proche de celle des natifs, notamment pour les majeurs (18 ans et plus) économiquement indépendants. Mais n'ayant aucune autre information pertinente sur cette émigration (pas plus que sur celle des autres

²⁷ Les différentes sous-populations ainsi définies reviennent fréquemment par la suite. Nous utilisons donc leur forme abrégée (PIAC, PNAC, PIÉ et PNR) pour ne pas rallonger inutilement l'ensemble du texte. Un glossaire spécifique les reprend tous à la fin du document (juste après les références bibliographiques).

groupes de population), la survie recherchée sera donc supposée égale à celle des immigrants eux-mêmes, puisque les enfants suivent généralement leurs parents.

Pour mesurer la survie des immigrants à Montréal, leurs effectifs (stocks) en 1996, répartis selon la période d'immigration, seront rapportés aux flux d'immigrants correspondant aux cohortes. Les flux considérés sont ceux entre 1951 et 1996. Pour ces flux, on suppose que ceux observés dans la région en 1996 représentent, en effectif, ceux qui restent effectivement après émigration et mortalité. On obtient donc les taux synthétiques de survie vécus par les immigrants entre la période d'arrivée à Montréal et la date du recensement de 1996. Ces taux évaluent donc leur survie nette toutes causes confondues (mortalité, émigration interne et internationale).

Cependant, les taux nets de sous-dénombrement²⁸ des immigrants par période d'arrivée et par âge n'ont pas pu être pris en compte, faute de données appropriées. Cela sous-estime légèrement les taux de survie réels, puisque la correction pour le sous-dénombrement net, le cas échéant, aurait accru légèrement les numérateurs des taux de survie. Toutefois, cet accroissement serait faible et négligeable devant les flux d'immigrants du dénominateur, notamment pour les ceux arrivés avant le recensement précédent (1986) et dont les effectifs sont supposés déjà corrigés.

²⁸ D'un recensement canadien à l'autre, le taux net de sous-dénombrement (après déduction du sur-dénombrement brut) se situe en général entre 2 % et 3 % pour la population totale. Mais dans certains groupes d'âge et de sexe, on note des taux entre 5 % et 9 % comme chez les 20-24 ans de sexe masculin (Statistique Canada, 1994, tableau explicatif II, p. 63 [recensements de 1971 à 1991] et tableau explicatif IV, p. 65 [recensements de 1976 à 1991]). Pour l'ensemble des migrants internationaux, le taux était estimé à près de 9 % au recensement de 1981 (Termote et Gauvreau, 1988, p. 17, note 5). On peut donc raisonnablement supposer qu'il puisse être proche de 20 % pour les âges les plus mobiles (20-34 ans), surtout pour les hommes en milieu urbain.

Par ailleurs, en partant des taux synthétiques de survie des immigrants (S_s) (équation 2) et sachant que leur quotient de mortalité (q_m) et leur probabilité d'émigrer hors de Montréal (E_m) en sont les principales composantes, on peut déduire leur émigration tant vers l'extérieur du Canada (émigration internationale E_e) que vers l'intérieur (émigration interne e_i) (deux premiers termes, équation 3). Mais ne disposant pas de la mortalité par âge des immigrants de la RMR de Montréal au cours de la période, nous utilisons celle de l'ensemble du Québec (Q_m). Une différence de mortalité (d_m) est en leur faveur, puisque leur mortalité est en moyenne un peu plus faible que celle des natifs (équation 4). La différence (d_m) réduit l'importance relative de l'émigration interne (e_i) (troisième terme, équation 3) et, le terme ($d_m - e_i$) est encore plus faible devant E_e qui reste le principal déterminant du taux de survie devant la mortalité (Q_m) (relativement faible).

$$S_s = 1 - E_m - q_m = 1 - E_e - e_i - q_m \quad (2)$$

$$E_e = 1 - S_s - e_i - q_m = 1 - S_s - Q_m + (d_m - e_i) \quad (3)$$

$$q_m = Q_m - d_m \quad (4)$$

En ce qui concerne les effectifs de la population immigrée après correction, soit la population immigrée élargie (PIÉ), on les obtient en ajoutant à la structure de la population immigrée avant correction (PIAC), celle de leurs naissances observées au cours de la période et qui survivent en 1996. Avant cette opération, les naissances survivantes, qui sont déjà réparties par groupe d'âge dans les calculs précédents, sont évidemment redistribuées aussi par sexe, par hypothèse selon la structure par sexe de la population immigrée aux âges correspondants. En soustrayant membre à membre la structure de la PIÉ de celle de la population totale en 1996, on obtient enfin la structure de la population native après correction, soit la population native restreinte (PNR).

Pour analyser la structure par âge et par sexe de chaque sous-groupe, le rapport de dépendance démographique et les proportions par sexe et par grands groupes d'âge sont calculés. Une pyramide des âges à structure empilée permet de représenter la population totale en montrant, pour chaque sexe, les principales composantes reconstruites que sont la PNR, la PIÉ et les survivants parmi les naissances entre 1976 et 1996 pour les immigrants. La portion de ces naissances étant intercalée entre la PNR et la PIÉ, cela permet de reconstituer, visuellement, les deux composantes de base avant correction (la PNAC et la PIAC) (voir graphique 3.1).

Enfin, notons que pour mesurer l'impact démographique total des immigrants, y compris leur apport de naissances, on peut aussi utiliser la méthode de simulations, développée par Hervé Le Bras (1991) pour sept pays de l'OCDE (dont le Canada) pour la période d'après-guerre. Cette méthode est d'une application relativement très simple et globale (ensemble du pays et tous les âges). Mais le fait que les indicateurs réels de la population fermée sont et demeurent inconnus, obligent à faire des hypothèses sur leur niveau. Par ailleurs, la nécessité de données annuelles (fécondité, mortalité) sur toute la période couverte pourrait en limiter application généralisée, même pour certains pays développés. Une autre limitation importante est que cette méthode utilise la fécondité de l'ensemble de la population, en lieu et place de celle des natifs et ce, malgré la différence reconnue entre la fécondité des natifs (plus faible) et celle des immigrants (plus élevée). Cela accentue le nivellement des contrastes qu'on pourrait observer, notamment pour les principales régions (au lieu de l'ensemble du pays) et pour une période plus récente (la deuxième moitié de la période des 40 ans couverte).

Outre le fait que notre méthode utilise surtout des données réelles (et non pas des simulations) et donc prend en compte la plupart des interactions entre les phénomènes démographiques

(notamment la migration, la fécondité et l'émigration), elle permet de cibler les régions de plus forte concentration d'immigrants, et limite ainsi l'effet de dilution du phénomène qui peut être observé au niveau national. Notre méthode n'est donc pas tributaire des hypothèses d'une simulation et, par ailleurs, nos résultats peuvent constituer aussi une source de comparaison externe avec ceux des simulations.

Les données que nous utilisons comportent deux principales sources. Elles portent d'abord sur les compilations spéciales du BSQ pour les naissances au Québec. Notons que les données sur les naissances au Québec sont des données d'état civil, recueillies sur une base individuelle lors de la déclaration de naissance. L'acte de déclaration fournit, entre autres choses, le lieu de résidence au Québec et le pays de naissance des parents. Au Québec comme au Canada, ces données d'état civil sont reconnues être de très bonne qualité.

Les naissances sont donc réparties selon l'année de calendrier, le pays d'origine de la mère²⁹ et le lieu de résidence au Québec. À partir de 1990, les unités de base du BSQ qui ont permis de compiler les naissances sont les municipalités régionales de comté (MRC). Mais le regroupement de ces unités ne correspond pas toujours exactement aux limites externes de la RMR de Montréal tels que définies par Statistique Canada en 1996. Cependant, selon nos estimations (chapitre 2), la différence est relativement faible pour l'ensemble de la région (sauf pour le reste de la RMR de Montréal, sous-région périphérique moins peuplée que l'Île-de-Montréal et Laval).

²⁹ Pour les besoins de la présente étude, seulement deux catégories sont considérées pour le pays de naissance de la mère : le Canada et l'extérieur du Canada.

La deuxième source de données porte principalement sur les effectifs et la structure par âge et par sexe des populations concernées ainsi que les tables de mortalité abrégée du Québec pour certaines années spécifiques. Ces données sont tirées surtout des recensements qui ont lieu au Canada tous les cinq ans, mais aussi des estimations intercensitaires (et parfois des enquêtes spécifiques). Généralement, ces données sont disponibles dans les publications du Bureau de la statistique du Québec (BSQ) (Institut de la statistique du Québec (ISQ) depuis juin 1998) et/ou de Statistique Canada qui sont les organismes officiels de la statistique respectivement au Québec et au Canada. Au niveau du BSQ comme au niveau de Statistique Canada, chacune de ces données sont également reconnues être de très bonne qualité.

3.3- Résultats et analyse

Les résultats présentés dans cette section concernent d'abord les taux de survie des immigrants et leur probabilité d'émigrer. Les survivants parmi les naissances d'immigrants et les effectifs par âge et sexe de la PIÉ et la PNR sont ensuite analysés.

3.3.1- Indicateurs de survie et nouvelle partition de la population totale en 1996

Les taux synthétiques de survie des immigrants diminuent avec leur durée de séjour, car plus cette durée est grande, plus faible est la chance d'un immigrant d'être encore présent dans la région d'accueil. En effet comme on peut le voir dans le tableau 3.3, pour la RMR de Montréal, les taux passent de 70% pour les 0-5 ans de séjour à 37 % pour les 36 ans (35 ans et 5 mois) et plus. Pour chaque durée de séjour, le taux est plus fort à Montréal que dans l'ensemble du Québec, sauf pour les 6-15 ans. Sur l'ensemble de la période de 0 à 36 ans et plus, il en résulte un taux de survie de 54% pour Montréal et de 51% pour le Québec. On peut donc dire que Montréal,

non seulement attire, mais aussi retient généralement mieux les immigrants que le reste du Québec.

Par contre, les taux de survie pour le Canada sont partout plus élevés qu'à Montréal et au Québec, puisque les migrations internes ont un solde nul pour l'ensemble du Canada. Les taux y reflètent donc uniquement la mortalité des immigrants et surtout leur émigration internationale, car cette mortalité est très faible. Mais comme pour le Québec, une légère augmentation du taux s'observe en passant des cohortes plus jeunes (74%) à celles ayant de 6 à 15 ans de séjour (82%). Cela peut être dû, en partie, à une émigration externe relativement plus importante en 1990 qu'en 1980. Par contre pour les plus anciennes cohortes (36 ans et plus), on peut penser plutôt à une sous-estimation de flux (donc du dénominateur du taux), puisque la période est tronquée (1951-60) par rapport à celle des stocks correspondants qui est ouverte (avant 1961).

Quant aux probabilités d'émigrer qui apparaissent au tableau 3.4 (colonne 4), elles augmentent aussi avec la durée de séjour des immigrants (tout comme les taux synthétiques de survie diminuent avec cette durée), passant de 0,29 pour les cohortes plus récentes (0-5 ans) à 0,37 pour celles plus anciennes (16-20 ans). Ces valeurs encadrent celle de 0,33 pour le cumul total des cohortes, puisque ce cumul comporte toutes les cohortes entre 0 et 20 ans de séjour. Par contre, les probabilités d'émigrer sont plus faibles que les taux de survie, car elles sont nettes des probabilités de décès (tableau 3.4, colonne 2, 3 & 4). Le tableau 3.A1 en annexe fournit le détail du calcul de ces probabilités de décès.

Par ailleurs, on note que l'émigration est de loin la composante la plus importante de l'extinction des immigrants. Elle représente une part de 97% contre 3% seulement pour leur «mortalité

attendue». Waldorf (1998, 419) obtenait aussi un résultat semblable pour les États-Unis. Dans son approche théorique de la table de survie à trois dimensions pour les immigrants, elle utilise un jeu de huit simulations dont l'une d'elles (SIM 4b) retient notre attention, puisque nous en utiliserons les résultats à titre de comparaison externe avec les nôtres. Le choix de ce scénario est motivé par le fait que les hypothèses sous-jacentes correspondent le plus au cas du Canada et de Montréal où, la plupart des immigrants arrivent pour s'installer. Et comme le soulignent par ailleurs Massey et al. (1994), cela suppose un système d'immigration «mature» avec la présence de réseaux, de liens familiaux et de supports sociaux pour les nouveaux immigrants. Le niveau d'émigration correspondant à un tel système est donc relativement faible. Waldorf (1998) obtient 35% pour la «probabilité d'extinction totale» entre 5 et 25 ans de séjour. Nos résultats sont de 34% pour une durée de 0 à 20 ans. Mais en fonction de cette durée de séjour, ce niveau général que nous obtenons varie de 30% à 39% (tableau 3.4, colonne 2).

En supposant les mêmes niveaux d'extinction pour les naissances entre 1976 et 1996 que pour les immigrants, nous obtenons aussi 128 mille survivants en 1996 sur 195 mille naissances d'immigrants pour la RMR de Montréal, 143 mille sur 222 mille pour l'ensemble du Québec et 17 mille sur 27 mille pour le reste du Québec. Les totaux respectifs par groupes d'âge spécifiques figurent au tableau 3.5c. Mais si l'émigration des immigrants était plus forte que celle de leurs naissances, les survivants estimés pourraient sous-estimer d'autant la réalité.

Notons que les survivants de ces naissances sont obtenus d'abord selon des groupes d'âge spécifiques qui sont par la suite convertis en groupes d'âge quinquennaux plus classiques. Pour passer des groupes d'âge spécifiques aux groupes d'âge quinquennaux, nous avons supposé une

répartition uniforme des effectifs dans les différents groupes d'âge³⁰. Enfin, la structure par sexe des immigrants entre 1973-1996 (tableau 3.6), a permis de construire celle des naissances survivantes qui étaient déjà réparties par groupes d'âge classiques. Nous obtenons un total de 62 mille jeunes filles contre 67 milles jeunes garçons (tableau 3.7). Le rapport de masculinité est alors de 108 hommes pour 100 femmes contre 105 hommes pour 100 femmes chez les immigrants eux-mêmes (tableau 3.6). Dès lors, pour les immigrants, la structure par âge et par sexe ainsi obtenue pour leurs naissances survivantes en 1996, permet de construire la PIÉ.

En effet, la structure par âge et sexe de la PIÉ est obtenue en additionnant membre à membre les effectifs par âge et sexe de la PIAC avec ceux estimés ci-dessus pour les 128 mille naissances. L'effectif total de la PIÉ devient 715 mille au lieu de 586 mille pour la PIAC. La proportion de population immigrée augmente donc de 3,8% (de 17,4% à 21,2%), c'est-à-dire exactement la part des 128 mille naissances dans la population totale de la région en 1996. Les différentes proportions par groupe d'âge changent également pour les cinq premiers groupes d'âge entre 0 et 24 ans qui ont été affectés (tableaux 3.8 & 3.9). On obtient aussi les effectifs correspondants pour la PNR par soustraction entre les effectifs par âge et par sexe de la PNAC et ceux des 128 mille naissances. Le même résultat est également fourni par soustraction analogue entre la population totale et la PIÉ obtenue.

³⁰ Pour le groupe d'âge de 0-4 ans révolus par exemple, nous prenons $5/6^e$ des effectifs du groupe spécifique de 0-5 ans révolus. Les clés de passage entre groupes d'âge spécifiques et classiques se présentent donc comme suit :

Groupes d'âge classiques	Clés pour les groupes d'âge spécifiques	Groupes d'âge classiques	Clés pour les groupes d'âge spécifiques
0-4	$5/6*[0-5]$	15-19	$1/10*[6-15] + 4/5*[16-20]$
5-9	$1/6*[0-5] + 2/5*[6-15]$	20 ans	$1/5*[16-20]$
10-14	$1/2*[6-15]$		

En conséquence, l'effectif total de la PNR diminue de 128 mille et passe de 82,6% à 78,8% par rapport à l'effectif total de la population. Mais du fait de la période de référence relativement restreinte, les groupes d'âge directement affectés sont ceux entre 0 et 24 ans, le groupe des 20 à 24 ans étant touché uniquement pour les personnes âgées de 20 ans révolus. Les proportions correspondantes de population native sont également touchées (tableaux 3.8 & 3.9). On peut maintenant mesurer les structures par âge et sexe respectives de la nouvelle partition obtenue.

Tableau 3.1 : Structure de la Population Immigrée selon la Période d'Immigration : Montréal, Québec et Canada, 1996

Période d'immigration \ Région	Montréal	Québec	Canada
Avant 1961	99 315	113 870	1 054 930
1961-1970	97 685	109 510	788 580
1971-1980	115 365	132 370	996 160
1981-1990	139 570	157 835	1 092 400
1991-1996	134 530	150 910	1 038 990
<u>Somme</u>	586 465	664 495	4 971 060
1971-1996	389 465	441 115	3 127 550

Source : Statistique Canada, recensement 1996.

Tableau 3.2 : Flux Immigrants : Montréal, Québec et Canada, 1951-1996

Année \ Région	Montréal	Québec	Canada
1951-1960	266 060	330 440	1 574 841
1961-1970	230 392	285 422	1 409 627
1971-1980	187 642	231 066	1 440 321
1981-1990	214 757	235 501	1 330 943
1991-1996	191 746	229 019	1 398 373
<u>Somme</u>	1 090 597	1 311 448	7 154 105
1971-1996	594 145	695 586	4 169 637

Source : Institut de la statistique du Québec (Duchesne, Louis), 2000. Tableau 602.

Tableau 3.3 : Taux Synthétique de Survie (%) des Immigrants selon la Durée de Séjour : Montréal, Québec et Canada, 1996

Durée \ Région	Montréal	Québec	Canada
36 ans et +	37	35	67
26 - 35	42	38	56
16 - 25	62	57	69
6 - 15	65	67	82
0 - 5	70	66	74
<u>toutes durées (0-36+)</u>	54	51	70
0-25ans	56	54	63

Source : calculs de l'auteur (basés sur les tableaux 3.1 & 3.2)

Tableau 3.4 : Émigration des Immigrants selon la Durée de Séjour : Montréal, 1976 -1996

(1) Durée de séjour	(2) Extinction totale	(3) Probabilité de décès	(4) Probabilité d'émigrer	(5) Rapport (4)/(2)
0-5	0.29839	0.00531	0.29308	0.98
6-15	0.35010	0.00938	0.34072	0.97
16-20	0.38519	0.01483	0.37036	0.96
0-20	0.33686	0.00952	0.32735	0.97

Source : Bureau de la statistique du Québec, 1985 à 1997 et calculs de l'auteur (voir texte : équations 2 à 4)

Tableau 3.5 : Estimation des Survivants par Groupe d'Âge et par Région spécifiques pour les Naissances de Mères Nées à l'Étranger : Québec, 1996

Âge/Durée en 1996	RMR de Montréal	Ensemble Québec	Reste Québec
a- Naissances de mères nées à l'étranger par période : 1976-1996			
16 - 20	45 825	51 584	5 759
5 - 15	81 967	93 370	11 403
0 - 4	66 850	76 644	9 794
0 - 20	194 642	221 598	26 956
b- Taux synthétique de survie (%) par durée de séjour des immigrants en 1996			
16 - 25	61.5	57.3	57.3
5 - 15	65.0	67.0	67.0
0 - 4	70.2	65.9	65.9
c- Survivants (toutes causes) en 1996 parmi les naissances de mères nées à l'étranger			
16 - 20	28 174	29 551	3 299
5 - 15	53 270	62 577	7 642
0 - 4	46 902	50 504	6 454
0 - 20	128 346	142 632	17 395
taux synthétique*	0.65940	0.64365	0.64532
d- Redistribution des survivants (toutes causes) selon les groupes d'âge classiques			
0 - 4	46 902	50 504	6 454
5 - 9	26 635	31 289	3 821
10 - 14	21 308	25 031	3 057
15 - 19	27 866	29 898	3 404
20 ans	5 635	5 910	660

Source : compilation spéciale de l'Institut (Bureau) de la statistique du Québec et calculs de l'auteur

* dans la partie c-, le taux est obtenu en rapportant la ligne des 0-20 ans à son correspondant en a-.

Tableau 3.6 : Structure par Sexe des Immigrants, Québec (1973-1996)

Année \ Sexe	Femmes	Hommes	Total
1973-1980	94 148	98 683	192 831
1981-1990	114 340	120 647	234 987
1991-1996	105 530	108 926	214 456
Somme	314 018	328 256	642 274
Proportion (%)	48,9	51,1	100,0

Source : Gouvernement du Québec, 1974 à 1996.

Tableau 3.7 : Structure par Âge et par Sexe des Survivants pour les Naissances de Mères Nées à l'Étranger : RMR de Montréal, 1996

Âge \ Sexe	Féminin	Masculin	Total
0 - 4	22 683	24 219	46 902
5 - 9	12 949	13 686	26 635
10 - 14	10 321	10 987	21 308
15 - 19	13 066	14 800	27 866
20 ans	2 769	2 866	5 635
Somme	61 788	66 558	128 346
Proportion(%)	48,1	51,9	100,0

Source : estimations de l'auteur basées sur les tableaux 3.5 & 3.6 (voir texte : p. 13)

Tableau 3.8 : Structure par Âge spécifique et par Sexe de la Population Avant Correction : RMR de Montréal, 1996 (en ‰)

Population âge\sexe	'totale		'native (P.N.A.C.)			'immigrée (P.I.A.C.)			
	Féminin	Masculin	Total	Féminin	Masculin	Total	Féminin	Masculin	Total
0-4	32.4	34.1	66.4	31.	33.3	64.9	0.7	0.	1.5
5-9	30.2	31.6	61.8	28.	29.6	58.0	1.9	2.	3.8
10-14	28.3	29.4	57.7	25.	26.6	52.3	2.6	2.	5.5
15-19	29.9	31.2	61.1	26.	27.4	53.8	3.4	3.	7.3
20-24	31.1	31.8	62.9	26.	26.7	52.9	4.9	5.	10.1
25+	360.2	329.8	690.0	286.	257.3	543.9	73.6	72.	146.1
0-14	90.9	95.0	185.9	85.	89.4	175.1	5.2	5.	10.8
15-64	346.9	344.1	691.1	280.	274.4	554.5	66.9	69.	136.6
65+	74.3	48.7	123.0	59.	36.9	96.1	15.1	11.	26.9
TOTAL (‰)	512.2	487.8	1000.0	425.	400.7	825.7	87.2	87.	174.3

Source : Statistique Canada, 1997 : 195 et calculs de l'auteur

Note : P.N.A.C.= population native avant correction ; P.I.A.C.= population immigrée avant correction.

Tableau 3.9 : Structure par Âge spécifique et par Sexe de la Population Après Correction : RMR de Montréal, 1996 (en ‰)

Population âge\sexe	'native (P.N.R.)			'immigrée (P.I.É.)		
	Féminin	Masculin	Total	Féminin	Masculin	Total
0-4	24.9	26.1	51.0	7.5	8.0	15.5
5-9	24.5	25.5	50.0	5.7	6.0	11.7
10-14	22.6	23.3	45.9	5.7	6.1	11.8
15-19	22.6	23.0	45.5	7.3	8.3	15.6
20-24	25.4	25.8	51.2	5.8	6.0	11.7
25+	286.7	257.3	543.9	73.6	72.5	146.1
0-14	72.0	74.9	146.9	18.9	20.1	39.0
15-64	275.4	269.2	544.6	71.6	74.9	146.5
65+	59.2	36.9	96.1	15.1	11.8	26.9
total (‰)	406.6	381.0	787.6	105.5	106.9	212.4

Source : Statistique Canada, 1997 : 195 et calculs de l'auteur

Note : P.N.R.= population native restreinte ; P.I.É.= population immigrée élargie.

3.3.2- Analyse de la structure par âge et par sexe des nouvelles composantes

Le rapport de dépendance démographique (r) est l'un des indicateurs utilisés pour la structure par âge. Il est obtenu en divisant la somme des effectifs ayant entre 0-14 ans et ceux ayant 65 ans et plus, par les effectifs ayant entre 15 et 64 ans. Il mesure 0,45 pour la population totale de la RMR de Montréal en 1996, mais il est un peu plus fort pour la PNAC (0,49) et beaucoup plus faible pour la PIAC (0,28) (tableau 3.10a). Avant correction des effectifs par les naissances, la part de la population en âge actif est donc plus élevée pour les immigrants que pour le reste de la population, ce qui traduit une structure d'âge plus favorable à l'emploi. Mais alors, leurs enfants de moins de 15 ans viennent gonfler «anormalement» la charge démographique qui incombe aux natifs d'âge actif. Selon les données avant correction, les immigrants contribueraient donc à faire baisser le niveau de cet indicateur de 0,49 pour la PNAC à 0,45 pour la population totale.

Avec les données avant correction, une situation analogue s'observe plus nettement encore tant pour l'âge moyen que l'âge médian qui sont respectivement de 37,1 ans et de 36,2 ans pour la population totale. Leurs valeurs respectives pour la PNAC sont de 35,5 ans et de 34,4 ans. Cela indique «anormalement» que la population native est plus jeune de 1,6 ans et de 1,8 ans respectivement par rapport à la population totale avec immigration. Du même coup, l'âge moyen et l'âge médian sont respectivement de 44,2 ans et de 43,9 ans pour la PIAC. Autrement dit, la sous-population immigrée serait plus vieille, respectivement de 7,1 ans et de 7,7 ans que la population totale avec immigration. Ce qui est vrai seulement lorsqu'on considère que les immigrants n'ont pas d'enfants dans la région d'accueil. L'hypothèse que les immigrants n'ont pas du tout d'enfants au cours de leur séjour dans la région d'accueil étant complètement erronée, alors quelles sont les valeurs respectives des indicateurs d'âge en tenant compte de ces naissances, du moins au cours des vingt dernières années ?

Le rapport de dépendance (r) de la PNR reste pratiquement le même que celui de la population totale et par sexe (0,45). Il baisse en effet de quatre centièmes par rapport à son niveau dans la PNAC (0,49). Pour la PIÉ, ce rapport gagne 17 centièmes sur son niveau dans la PIAC (0,28) et devient très proche de celui de la population totale (0,45). Par conséquent, la redistribution des naissances survivantes des deux dernières décennies pour la RMR de Montréal permet de dire, qu'en réalité, la sous-population immigrée n'est pas plus «favorisée» que celle non immigrée, du moins en ce qui concerne le rapport de dépendance démographique. Son niveau est le même dans la PIÉ (0,45), avec cependant de légers décalages entre sexes (tableau 3.10b).

Par ailleurs pour cette nouvelle partition, les âges moyen et médian tendent à converger respectivement de part et d'autre vers ceux de la population totale (37,1 ans et 36,2 ans). En effet, ils augmentent respectivement de 1,3 an pour la PNR, mais diminuent de 6,3 ans et de 5,7 ans pour la PIÉ, respectivement par rapport à la PNAC et la PIAC (tableaux 3.10c et 3.12d). On assiste donc à un vieillissement de plus d'un an dans le premier cas et à un rajeunissement d'environ 6 ans dans le second. Pour les natifs, les âges moyen et médian sont à 36,8 ans et 35,7 ans pour la PNR, au lieu de 35,5 ans et 34,4 ans respectivement pour la PNAC. Les immigrants obtiennent 38,0 ans et 38,2 ans pour la PIÉ contre 44,2 ans et 43,9 ans pour la PIAC (tableaux 3.10 a&b).

Tableau 3.10 : Indicateurs de Structure d'Âge des Populations Native et Immigrée : RMR de Montréal, 1996

Réf. \ Sexe	Féminin	Masculin	Total	Féminin	Masculin	Total	Féminin	Masculin	Total
a- indicateurs avant correction (sans redistribution des naissances survivantes)									
Population	'totale		'native avant correction			'immigrée avant correction			
(r)	0.48	0.42	0.45	0.52	0.46	0.49	0.30	0.25	0.28
Âge moyen	38.3	35.7	37.1	37.0	34.0	35.5	44.9	43.5	44.2
Âge médian	37.3	35.0	36.2	35.7	33.2	34.4	44.2	43.5	43.9
b- Indicateurs après correction (avec redistribution des naissances survivantes)									
Population	'totale		'native restreinte (P.N.R.)			'immigrée élargie(P.I.É.)			
(r)	0.48	0.42	0.45	0.48	0.42	0.45	0.47	0.43	0.45
Âge moyen	38.3	35.7	37.1	38.2	35.3	36.8	38.7	37.2	38.0
Âge médian	37.3	35.0	36.2	37.0	34.5	35.7	38.9	37.6	38.2
c- différence (indicateur après correction – indicateur avant correction)									
Population	'totale		'native			'immigrée			
(r)	-	-	-	-0.04	-0.04	-0.04	0.17	0.18	0.17
Âge moyen	-	-	-	1.25	1.28	1.27	-6.20	-6.31	-6.26
Âge médian	-	-	-	1.24	1.27	1.26	-5.38	-5.96	-5.66

Source : calculs de l'auteur (basés sur les tableaux 3.8 & 3.9)

Notes : Réf. = référence ; (r)= rapport de dépendance démographique

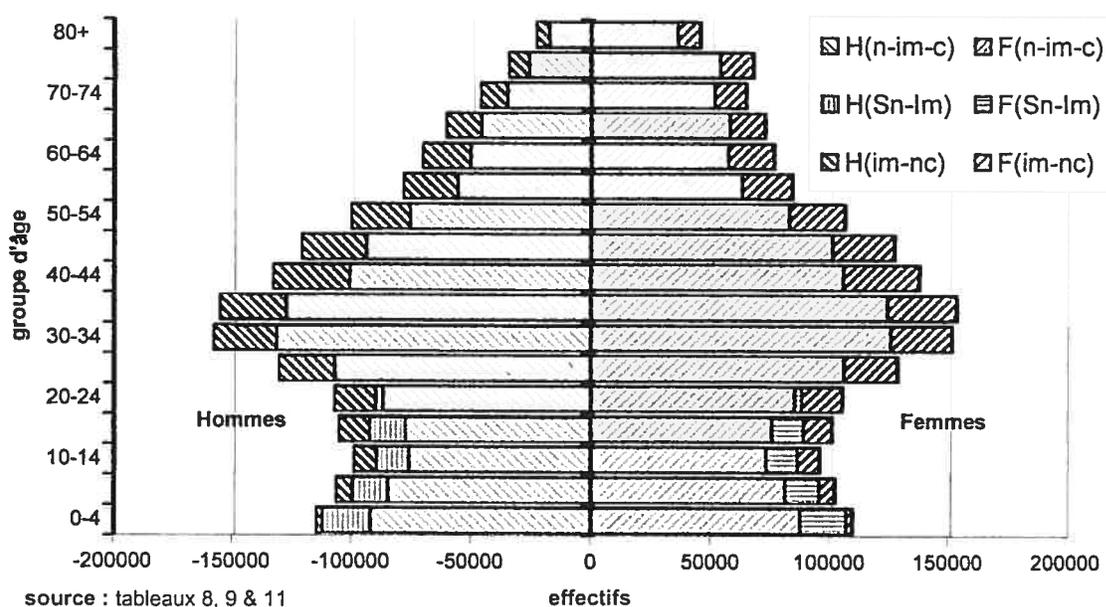
Les différences entre les indicateurs des sous-populations corrigées et la population totale n'apparaissent pas dans les tableaux. Mais la PNR qui découle de cette correction reste toujours un peu plus jeune par rapport à la population totale. Cependant pour l'âge moyen et l'âge médian, la différence n'est plus que de 0,3 an et de 0,5 an et non plus 1,6 ans et 1,8 ans respectivement pour la PNAC. Il en est de même pour la PIÉ qui reste un peu plus vieille que la population totale. Ici également, les différences ne sont plus que de 0,9 an et 2,0 ans au lieu de 7,1 ans et 7,7 ans respectivement pour la PIAC. Toutefois, les différences entre les rapports de dépendance démographique ont pratiquement disparu, sauf le léger décalage signalé en distinguant le sexe.

Tableau 3.11 : Répartition par Âge et par Sexe des Survivants parmi les Naissances entre 1976 et 1996 pour les Immigrants : Montréal, 1996

Âge \ Sexe	Féminin	Masculin	Total
0-4	22 683	24 219	46 902
5-9	12 949	13 686	26 635
10-14	10 321	10 987	21 308
15-19	13 066	14 800	27 866
20-21	2 769	2 866	5 635
0-21 ans	61 788	66 558	128 346
total (%)	1.8	2.0	3.8

Source : calculs de l'auteur (tableau 3.5)

Graphique 3.1 : Structure de la Population Totale, RMR de Montréal, 1996



Note : dictionnaire de la légende :

H(n-im-c)= effectif corrigé pour les hommes non-immigrants

H(Sn-Im)= effectif des hommes parmi les naissances survivantes des immigrants

H(im-nc)= effectif non corrigé pour les hommes immigrants

F(n-im-c)= effectif corrigé pour les femmes non-immigrantes

F(Sn-Im)= effectif des femmes parmi les naissances survivantes des immigrants

F(im-nc)= effectif non corrigé pour les femmes immigrantes

Tableau 3.12 : Impact Démographique Total de l'Immigration selon Certains Indicateurs : RMR de Montréal, 1996

Indicateur	0-14	15-64	65 +	% (total)	(r)	Âge moyen	Âge médian	Effectif total	Naissances (1976-96)	ISF moyen
<u>a- ensemble de la population</u>										
Québec	18.8	69.1	12.1	100.0	0.45	37.0	36.2	7 389 137	1 928 646	1.57
RMR de Montréal	18.6	69.1	12.3	100.0	0.45	37.1	36.2	3 365 160	890 723	1.61
<u>b- population native</u>										
Avant correction	21.2	67.2	11.6	82.6	0.49	35.5	34.4	2 778 690	*696 081	1.61
Après correction	18.7	69.1	12.2	78.8	0.45	36.8	35.7	2 650 343	**682 156	1.48
<u>c- population immigrée</u>										
Avant correction	6.2	78.4	15.4	17.4	0.28	44.2	43.9	586 470	*194 642	(1.61)
Après correction	18.4	69.0	12.7	21.2	0.45	38.0	38.2	714 817	**128 346	2.28
<u>d- différence (après correction – avant correction)</u>										
Natifs	-2.6	2.0	0.6	-3.8	-0.04	1.3	1.3	- 128 346	- 128 346	-0.12
Immigrés	12.2	-9.4	-2.8	3.8	0.17	-6.3	-5.7	128 346	128 346	0.68

Source : Statistique Canada, 1997 ; BSQ, 1997 et nos principaux résultats

- Notes : - (r) désigne le rapport de dépendance démographique et ISF l'indice synthétique de fécondité
- Pour les naissances totales entre 1976 et 1996, le symbole (*) indique l'effectif total et le symbole (**) l'effectif des survivants en 1996 parmi ces naissances
 - Pour la population native après correction (PNR), on peut estimer l'effectif des naissances survivantes à la fin de la période étudiée (1996) en faisant la somme des effectifs par âge de cette population entre 0 et 20 ans révolus, soit 682 156. Le taux de survie correspondant est donc de 98% (contre 66% pour les immigrants). Il faut cependant corriger cette survie à peu près à 85% ($0,87 \times 0,98$) pour tenir compte des échanges migratoires avec les autres provinces. Avec l'espérance de vie à cinq ans, les échanges sont de 13% sur un taux de rétention de 87% (Bélanger, 1993, 171).

On aurait probablement obtenu un renversement total des niveaux comparatifs de chacun de ces indicateurs entre la PIÉ et la PNR si les descendants redistribués couvraient tous les âges. Mais comme nous le soulignons par ailleurs en parlant de brassage ethnique et de mariages entre immigrants et non immigrants (chapitre 2), pour que la notion de naissances d'immigrants garde un contenu assez consistant, il faut éviter de remonter trop loin dans le temps et, se limiter donc à une seule génération (25-30 ans). Par contre l'évolution observée pour les indicateurs calculés avec la structure d'âge montre bien qu'il faille également tenir compte des naissances des immigrants pour mieux apprécier leur apport démographique. Plus globalement, on peut donc dire que l'apport indirect des immigrants par leurs naissances en est un complément important !

Avec ce qui précède, on peut maintenant apprécier l'apport démographique net total des immigrants. D'abord, la fécondité des immigrants est plus forte que celle des natifs pour les dernières décennies. Nous avons montré qu'entre 1976 et 1996 (chapitre 2), l'indice synthétique de fécondité (ISF) moyen des immigrants de la RMR de Montréal (2,28) vaut une fois et demi celle des natifs (1,48). Pendant cette période, l'apport net d'ISF obtenu atteint deux dixièmes pour la RMR de Montréal et trois dixièmes pour l'Île-de-Montréal. Globalement, l'ISF mesure 1,61 pour la population totale de la RMR de Montréal. Pendant ce temps, on a enregistré dans la région 891 mille naissances, dont 696 mille relevaient des natifs et 195 mille des immigrants. Nous en avons estimé les survivants en 1996 à 682 mille et à 128 mille respectivement (voir note du tableau 3.12). Les effectifs totaux corrigés sont de 2,7 millions et de 715 mille pour la PNR et la PIÉ, contre 2,8 millions et 587 mille pour la PNAC et la PIAC. Pour l'ensemble de la population, l'effectif total en 1996 reste toujours inchangé (3,4 millions).

Cette nouvelle approche aboutit à l'inversion des tendances connues pour les principaux indicateurs de structure d'âge, sous-réserve que la correction des effectifs ne porte que sur le bas de la pyramide (entre 0 et 21 ans). Mais dans la littérature ayant abordé le sujet jusque là, le critère du «lieu de naissance» qui se rattache implicitement au concept de population «native», tend à restreindre celui de population «immigrée». Il conduit à attribuer indûment les naissances des «immigrants» à la sous-population des non-immigrants désignés aussi par les «natifs»³¹.

³¹ Ainsi pour Schmertmann (1992 : 603 et 605), la population native restera stationnaire grâce aux descendants des personnes nées à l'étranger, descendants qui viennent combler (en quelque sorte) le déficit du taux de natalité sur celui de mortalité des natifs. En conséquence, «la population native, même avec une plus faible fécondité, sera toujours plus jeune que celle immigrée» (notre traduction).

CONCLUSION

L'apport démographique total de l'immigration internationale dans le pays ou la région d'accueil est à la fois direct et indirect. L'apport direct intègre uniquement l'entrée nette des immigrants au cours de la période de référence, c'est-à-dire en déduisant leur sortie (émigration, décès), mais il ne considère pas leurs naissances qui sont alors comptées comme celles des natifs. La population totale de la RMR de Montréal en 1996 résultant de cet apport direct est un peu plus vieille que celle native (sans immigration). L'âge moyen de la population totale mesure 37,1 ans contre 36,8 ans pour la population native et l'âge médian 36,2 ans contre 35,7 ans respectivement.

Le rapport de dépendance démographique reste quasiment inchangé avec ou sans immigration. Autrement dit, l'immigration internationale modifie très peu la proportion des grands groupes d'âge dans la population totale. Ce rapport demeure à son niveau de 0,45 pour la RMR de Montréal avec ou sans immigration. Les proportions respectives des grands groupes d'âge restent autour de 19% pour les jeunes (0-14 ans), 69% pour la population d'âge actif (15-64 ans) et 12% pour les personnes âgées (65 ans et plus).

L'apport indirect redistribue aussi les naissances de la période de référence, et donne lieu à une nouvelle partition de la population totale. Cette nouvelle partition se rapproche un peu plus de la réalité, d'autant plus qu'entre 1976 et 1996, la proportion moyenne des naissances annuelles d'immigrants est de 22% pour la RMR de Montréal et de 34% pour l'Île de Montréal (chapitre 2). Pour la RMR de Montréal en 1996, on observe en outre que les données avant cette redistribution vieillissent artificiellement la population immigrée et rajeunissent d'autant la population native, puisque les naissances de l'une sont tacitement comptées pour l'autre. Elles fournissent 43,9 ans contre 34,4 ans respectivement pour l'âge médian, alors que la répartition des naissances de la

période permet d'obtenir respectivement 38,2 ans pour la PIÉ et 35,7 ans PNR. L'artifice correspondant est un vieillissement de 5,7 ans (PIÉ) et un rajeunissement de 1,3 an (PNR). L'âge moyen indique également des résultats analogues.

Enfin, les données avant correction font également varier le rapport de dépendance démographique autour de sa valeur globale de 0,45 dans la population totale. Elles induisent une hausse fictive de quatre centièmes chez les natifs (de 0,45 à 0,49) et une baisse plus sensible de 17 centièmes chez les immigrants (de 0,45 à 0,28). Pour la RMR de Montréal en 1996, la correction par la redistribution des naissances entre 1976 et 1996 montre que, malgré les apparences, la charge que représente le rapport de dépendance démographique et qui «pèse» sur la population immigrée d'âge actif est, en réalité, du même ordre de grandeur (0,45) que celle de la population native et donc de la population totale.

Cette approche fournit donc une dimension nouvelle importante pour la mesure de l'apport démographique des immigrants dans la région d'accueil. Elle permet notamment de tenir compte de leurs naissances (au moins sur la période récente) et d'établir une nouvelle partition de la population totale entre la sous-population immigrée et celle non-immigrée dite native. La nouvelle partition fournit des sous-populations différentes (effectifs et structures par âge). Ce résultat pourrait changer les analyses subséquentes pour les sous-populations considérées.

Mais dans un contexte nord-américain comme le Canada où l'acquisition de la nationalité peut intervenir relativement vite, la période couverte par les naissances considérées devrait rester relativement limitée, autour d'une génération ou autour de l'âge moyen à la maternité (c'est-à-dire entre 25 à 30 ans) pour que le concept de naissances d'immigrants recouvre bien celui de

naissances de mères nées à l'étranger et que le tout garde un contenu consistant. Hormis cette restriction relative au contenu du concept et à la disponibilité des données subséquentes, l'approche développée ici peut s'appliquer sur la période voulue. Elle permettra fort probablement de jeter un regard nouveau sur le bilan démographique de l'immigration.

GLOSSAIRE SPÉCIFIQUE

PIAC : population immigrée avant correction

PIÉ : population immigrée élargie

PNAC : population native avant correction

PNR : population native restreinte

ANNEXES (CHAPITRE 3) :*Tableau 3.A1 : Survie estimée des immigrants entre 1976 et 1996 : RMR de Montréal, 1996*

durée de séjour en 1996	racine de la table : n*lo (lo=200 000)	survivants aux âges révolus (Sx)	probabilité de survie	probabilité de décès
0-5	6*lo	S1 = 1 193 623	0.99469	0.00531
6-15	10*lo	S2 = 1 981 233	0.99062	0.00938
16-20	5*lo	S3 = 985 171	0.98517	0.01483
0-20	21*lo	S4 = 4 160 026	0.99048	0.00952

Source : Bureau de la statistique du Québec, 1985 à 1997 et calculs de l'auteur

Note : Pour estimer cette survie, nous avons utilisé la table de mortalité du moment pour l'ensemble du Québec à des périodes correspondantes, faute de données spécifiques pour les immigrants (ce qui surestime légèrement les niveaux réels). Selon ces périodes (19..), les taux de survie perspectifs de la table du Québec entre les âges révolus x et x+5 [5Lx(19..)] offrent les valeurs suivantes :

5L0 (1995) = 995 038 ; 5L5 (1993) = 992 928 ; 5L5 (1990-92) = 992 365 ;
5L10 (1989) = 990 015 ; 5L15 (1986) = 986 630 ; 5L20 (1980-82) = 979 333.

La colonne des Sx correspond à 6*lo, 10*lo, 5*lo, 21*lo sur la table. Nous les avons calculés comme suit :

S1 = 5L0 (95) + 0.2 * 5L5 (93) ; S2 = 0.8 * 5L5 (90-92) + 5L10 (89) + 0.2 * 5L15 (86) ;
S3 = 0.8 * 5L15 (86) + 0.2 * 5L20 (80-82) ; S4 = S1 + S2 + S3.

Pour illustrer les calculs, prenons l'exemple des survivants âgés de 6-15 ans révolus en 1996 (S2). Leur racine sur la table est l'équivalent de 2 000 000 = 10*lo (pour lo=200 000). Les survivants de la table ont des âges révolus compris respectivement entre 5-9 ans (5L5), 10-14 ans (5L10) et 15-19 ans (5L15), affectés successivement des pondérations 0,8, 1,0 et 0,2 : soit 1 981 233 = 0,8*992365 +990015 +0,2*986630. En rapportant les survivants sur la racine correspondante, on obtient une probabilité de survie de 0,99062, soit 1 981 233 / 2 000 000. Avec la différence à l'unité, il en résulte donc une probabilité de décès de 0,00938. En déduisant la probabilité de décès de l'extinction totale correspondante, on obtient aussi une probabilité d'émigrer de 0,34072, soit 0,35010 - 0,00938 (voir tableau 3.4).

**CHAPITRE 4 : PERFORMANCES ÉCONOMIQUES DES IMMIGRANTS ET DES NATIFS AU
CANADA : UNE APPROCHE RÉGIONALE À PARTIR DES DONNÉES DE RECENSEMENT**

©Ayéko A. TOSSOU³²

RÉSUMÉ / ABSTRACT :

En utilisant des indicateurs calculés principalement à partir des données du recensement de 1996 (âge moyen, scolarité moyenne, connaissance des langues officielles, taux d'activité, taux de chômage, revenu total moyen, salaires et traitements moyens), la présente étude mesure les performances économiques des immigrants par rapport aux natifs pour l'ensemble du Canada, selon le sexe et la période d'immigration. Il ressort que les immigrants sont généralement moins performants que les natifs, surtout ceux arrivés après 1980 (moins de 16 ans de séjour). Cependant, ceux des cohortes antérieures sont nettement plus avantagés. Par contre, les standardisations neutralisant les effets de structure (âge et scolarité) défavorisent encore plus les immigrants. Enfin, l'approche régionale utilisée permet aussi de décomposer tous les indicateurs entre les trois principales régions métropolitaines de recensement (RMR) et le reste du Canada. Le désavantage des immigrants au niveau national est alors plus prononcé dans les trois RMR et surtout à Toronto. Mais dans le reste du Canada, leur situation meilleure rend leurs moyennes nationales assez proches de celles des natifs et parfois même plus élevées, comme pour les salaires et traitements.

Economic efficiency of immigrant and native-born persons in Canada : a regional analysis based on census data

This study uses indicators, computed mainly from 1996 census data (mean age, mean years of schooling, knowledge of official languages, activity rate, unemployment rate, mean total income, mean wages and salaries), to compare the economic efficiency of immigrants and native-born persons in Canada as a whole, by sex and by immigration period. On the one hand, immigrants, particularly those who arrived after 1980 (less than 16 years of sojourn) are generally less efficient than native-born persons. On the other hand, those of preceding cohorts have a net advantage. However, when structural effects (namely age and years of schooling) are held constant, the economic efficiency of immigrants is diminished. Finally, the use of regional analysis makes it possible to decompose all the indicators among the three main census metropolitan areas (CMAs) and the other Canadian regions. In this regional analysis, the lower economic efficiency of immigrants at the national level is more pronounced in the three CMAs and mainly in Toronto. But in the other Canadian regions, the improved situation of immigrants makes their national averages of economic efficiency closely resemble those of Canadian-born persons and at times exceed them, as in the case of wages and salaries.

³² Ce chapitre est une version révisée en juin 2003 d'un troisième article soumis en octobre 2002 à l'Actualité Économique / This chapter is a revised version in June 2003 of a third paper submitted in October 2002 to the journal L'Actualité Économique

INTRODUCTION

En ce début du vingt-et-unième siècle, l'immigration tient une place de choix sur le marché du travail au Canada. En effet depuis plus d'un demi-siècle, elle reste un instrument privilégié de politique, notamment pour assurer la compétitivité de la force de travail et sa croissance à travers les régions et au cours du temps (Bloom, Grenier et Gunderson, 1995 : 988). Il existe d'ailleurs une forte liaison entre la croissance du produit national brut et celle de l'immigration (Denton et Spencer, 1997 : 13). Cependant, les recherches portant sur «l'économie de l'immigration» et sur les sujets connexes (comme celles de Borjas (1989, 1994), Simon (1989) et d'autres aux États-Unis), n'ont pas tellement proliféré au Canada au cours des dernières années (Baker et Benjamin, 1994 : 369). Pour le Canada, cela présente donc un manque que la présente étude essaie de combler, au moins partiellement.

Le principal objectif de cette étude est d'analyser les performances économiques des immigrants par rapport aux natifs, et cela par région, à partir des données du recensement de 1996. Les mesures, en valeurs moyennes, portent sur l'activité économique et le revenu des immigrants et des natifs. Les valeurs brutes sont corrigées pour tenir compte des différences de structure, notamment selon l'âge et la scolarité. Enfin pour faciliter la comparaison, les valeurs chez les immigrants sont exprimées en proportion de celles des natifs pour chaque région choisie. L'approche utilisée s'apparente à celle de Beaujot, Basavarajappa et Verma (1988) qui, cependant, se sont essentiellement limités à l'ensemble du Canada.

Ce chapitre comporte trois principales parties. La première aborde le cadre théorique de l'étude.

La deuxième partie porte sur la méthodologie et les données utilisées et précise notamment le

choix des régions et des indicateurs de performance économique. Elle expose également la méthode de standardisation appliquée et les sources de données utilisées. Enfin la troisième et dernière partie est consacrée aux résultats. Pour chaque région et chaque groupe de population, les valeurs respectives avant et après standardisation des indicateurs choisis sont présentées en les distinguant par sexe et par période d'immigration. Une hiérarchisation des régions selon les performances relatives des immigrants est fournie, de même qu'une mesure de la durée de séjour nécessaire pour atteindre, le cas échéant, le niveau des natifs.

4.1- Cadre théorique

La littérature portant sur les performances économiques des immigrants dans les pays développés et plus particulièrement en Amérique du Nord, traite le plus souvent de leur emploi et de leur salaire par rapport aux natifs. L'emploi est abordé à travers les secteurs d'activité qu'occupent principalement les immigrants et les natifs (Preston et Cox, 1999), la stabilité relative des emplois occupés soit à plein temps ou à temps partiel, l'accès différentiel à un emploi notamment selon le sexe, le pays d'origine de l'immigrant et la période d'immigration (Bloom, Grenier et Gunderson, 1995 ; Renaud, Piché et Gingras, 1997 ; Grenier, 2001 ; Pendakur et Pendakur, 1998). En ce qui concerne le revenu ou le salaire, on mesure en général leur niveau relatif en s'intéressant plus spécialement aux nouveaux immigrants (Baker et Benjamin, 1994) et au temps nécessaire pour qu'ils rattrapent, le cas échéant, les natifs de mêmes caractéristiques sociodémographiques (âge, sexe, niveau de scolarité etc.). Une attention particulière sera donc portée à ces caractéristiques, car elles diffèrent souvent pour chacun des deux groupes de population en présence. Plus loin dans la troisième section, nous reviendrons sur ces caractéristiques en présentant les résultats.

Parmi les études les plus récentes qui illustrent ces différents domaines surtout au Canada, notons qu'une recension des écrits portant sur les conséquences démographiques et économiques de l'immigration en Amérique du Nord (Tossou, 1998), nous a permis d'aborder, en partie, la question du sous-emploi et du chômage des immigrants par rapport aux natifs ainsi que les écarts de salaire et les délais d'adaptation des immigrants, spécialement au Québec et au Canada, et de retenir notamment que «au Canada comme aux États-Unis, la situation professionnelle et salariale globale des nouveaux immigrants se détériore progressivement» (p.52).

Informetrica Limited (2000a, b & c) fournit aussi une mesure de la participation des immigrants à la vie économique (taux d'activité et taux de chômage, secteurs d'activité, mode d'occupation) ainsi que leur revenu (niveau et composition) à Montréal, à Toronto et à Vancouver. Toutefois, ces mesures n'ont pas été standardisées et n'ont aucune perspective de comparaison régionale.

Preston et Cox (1999) comparent l'emploi des immigrants à Montréal par rapport à Toronto entre 1981 et 1996. Ils montrent l'importance de chaque industrie pour les immigrants en distinguant surtout le sexe et le pays de naissance. Selon eux, la stratification de l'emploi persiste au cours du temps, les natifs occupant plus les emplois des secteurs en croissance (emplois gouvernementaux, commerce et services), les immigrants étant globalement dans les secteurs en décroissance (manufactures). Outre l'avantage relatif qu'ont les hommes sur les femmes, les immigrants venus de l'Italie et surtout le Royaume-Uni, réussissent mieux que ceux d'Asie, d'Afrique, d'Amérique Centrale et du Sud, puisqu'ils se placent aussi dans les secteurs en croissance. Les autres immigrants forment cependant un groupe non homogène. À cause des différences dans les revenus relatifs par rapport aux natifs, Meng (1987) devait éclater les immigrants entre le groupe

de ceux en provenance des États-Unis, du Royaume-Uni et de l'Europe de l'Ouest et le groupe des Autres (dont ceux de l'Europe de l'Est et du Sud).

Hum et Simpson (2000) quant à eux s'intéressent à l'intégration économique des immigrants canadiens en analysant l'augmentation de leur salaire au cours des années 1990. Leur étude, qu'ils qualifient d'exploratoire, permet de retenir que cette intégration n'est ni immédiate, ni automatique. Ils soulignent aussi l'absence de preuve formelle d'une croissance du salaire des immigrants, ce qu'ils expliquent par le fait que l'intégration durant les années 1990 était en général très difficile, ou que la période d'étude de cinq ans était trop courte. De leur avis, le processus et la vitesse d'ajustement économique des immigrants au Canada demeurent un important sujet à investiguer dans le futur.

Renaud, Piché et Gingras (1997) abordent aussi la question de la concentration des immigrants dans certains types d'emploi, mais ils se penchent surtout sur l'importance du pays d'origine. Ils tentent de montrer qu'au-delà des caractéristiques du capital humain, *«l'origine nationale est un déterminant du statut socio-économique et du revenu d'emploi»*. Pour ces auteurs, la *«discrimination liée à l'origine nationale»* pourrait expliquer les différences qui persistent en termes de statut et de revenu, même après avoir introduit les variables de contrôle. Plusieurs autres auteurs utilisent la discrimination pour expliquer les différences de salaires entre immigrants et natifs. Par exemple, Pendakur et Pendakur (1998 : 132) indiquent que la connaissance des langues non-officielles, l'accent et le nom de famille constituent autant d'indicateurs pouvant permettre aux employeurs qui font de la discrimination, de définir «l'autre». Pour Grenier (2001 : 331), *«les hommes immigrants d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine gagnent moins que leurs homologues des États-Unis et d'Europe, ce qui peut résulter*

d'une discrimination contre les minorités visibles». Meng (1987) indique que la discrimination peut agir seule ou en liaison avec les différences dans les investissements en capital humain. Mais c'est le groupe du Reste du Monde qui est le plus susceptible d'en être affecté. La discrimination peut d'ailleurs affecter aussi une partie de la population native, notamment les Canadiens de race noire. Enfin, à côté de la discrimination, Bloom, Grenier et Gunderson (1995 : 995) évoquent la tendance des immigrants à se mettre en réseaux interfamiliaux et interethniques, ainsi que la baisse de la «*qualité des immigrants pour les caractéristiques non-observables valorisées sur le marché du travail*» (libre traduction). Plusieurs éléments plus ou moins difficile à appréhender (et à mesurer) forment donc cette discrimination qui sert, le plus souvent, à expliquer les différences de salaires entre immigrants et natifs de mêmes caractéristiques sociodémographiques.

Pour expliquer la tendance à la baisse constatée pour l'emploi et le revenu des nouveaux immigrants au Canada par rapport aux natifs lors des dernières décennies, Reitz (2001) avance principalement la théorie du changement institutionnel. Selon lui, ce changement vient du fait qu'au cours de cette période, le niveau d'éducation a augmenté (plus rapidement) chez les natifs, réduisant l'avance relative des immigrants par rapport à cette caractéristique. Par ailleurs les immigrants ont de plus en plus de la difficulté à faire reconnaître leur qualification acquise à l'étranger et, le marché du travail attache de plus en plus de prix à l'éducation et à l'expérience canadienne.

Par contre avec la théorie du marché du travail dualiste avancée par Massey et al. (1993), on note que les immigrants accepteraient plus facilement des conditions de travail plus précaires (entre autres avec de faibles revenus). Cela expliquerait le recours à la main-d'œuvre immigrante (et donc à l'immigration) plutôt que celle des natifs, au moins pour certains secteurs de l'économie

(surtout le secteur secondaire). En effet, les intérêts sont divergents, notamment entre le facteur capital et le facteur travail et on assiste à la fin du rôle traditionnel de « roue de secours » pour la main-d'œuvre native féminine et aussi au tarissement de l'offre de travail des jeunes du fait de la baisse de la fécondité dans ces pays. Le système économique tire donc un « avantage » de la main-d'œuvre des immigrants grâce à leurs coûts relatifs moins élevés. Par conséquent, ils ont alors des revenus plus faibles en général que les natifs.

Une des rares études tentant de comparer la situation relative des immigrants entre plusieurs régions est celle de Clark (1998). Il part de la question de savoir si la nouvelle immigration aux États-Unis crée ou non un nouveau groupe de population économiquement dépendante, semblable au sous-groupe des natifs de race noire des grandes métropoles des États-Unis. En soulignant les contextes socioéconomique et sociopolitique changeants qui compliquent progressivement l'intégration socioéconomique des nouvelles cohortes, il se fonde sur les corrélations notamment entre l'éducation et le salaire pour dégager les effets potentiels de cette immigration sur la formation de nouvelles ethnies minoritaires dépendantes. Il trouve que les nouveaux immigrants (notamment les populations hispaniques) dans certaines des principales régions métropolitaines américaines (surtout celles du Sud comme Los Angeles, Phoenix et Miami ainsi que New York) ont de faibles niveaux d'éducation ou de qualification et de bas salaires et, par conséquent, une plus grande dépendance socioéconomique, contrairement à ceux établis dans les principales métropoles du Nord du pays, notamment à Seattle.

Mais au Canada, en Europe et aux États-Unis comme partout ailleurs, le contexte change avec le temps. Preston et Cox (1999 : 92) décrivent brièvement comment les circonstances économiques à Montréal changent par rapport à celles de Toronto et notent, pour l'ensemble du Canada, la

conjoncture marquée par la croissance au cours de la deuxième moitié des années 1980 et par la récession lors de la première moitié des années 1990. Baker et Benjamin (1994 : 370) soulignent la différence entre la politique d'immigration aux États-Unis et au Canada, et Green et Green (1999) analysent les objectifs économiques de la politique d'immigration passée et présente au Canada. Pour ces auteurs-ci, malgré le fait que «*aucun objectif particulier de l'immigration ne conduit à des avantages nets*» (libre traduction, p. : 446), il n'est pas question d'abandonner l'immigration, puisqu'elle devrait continuer à enrichir la «*structure sociale*» du Canada.

On notera qu'au Canada le système de sélection à base de points a remplacé depuis 1967 celui des quotas et que la politique gouvernementale canadienne prône explicitement le «multiculturalisme» de la société. Le système à base de points permet de sélectionner, notamment dans la catégorie des indépendants, les immigrants ayant les plus grandes chances de s'intégrer avec succès sur le marché du travail. Aux États-Unis par contre, le système privilégie les réunifications de la famille et les immigrants sont perçus comme devant s'intégrer dans un «melting pot». En conséquence, les différences dans les caractéristiques des immigrés au Canada et aux États-Unis peuvent être marquées. Par exemple, le niveau de scolarisation des immigrants canadiens tend à être plus élevé que celui des natifs (Baker et Benjamin 1994 : 376). Aux États-Unis on observe plutôt le contraire : les immigrants, en particulier les nouveaux, y ont une scolarité nettement plus faible (Clark, 1998 : 374).

Après ce survol rapide des écrits, on peut dire que les performances économiques des immigrants par rapport aux natifs du Canada constituent un sujet d'actualité très diversifié tant dans les sous-thèmes auxquels il touche que dans les approches utilisées pour les analyser. L'approche régionale reste à la fois très pertinente à cause des manifestations généralement très localisées de

l'immigration, mais aussi très peu utilisée. La présente étude se propose donc d'utiliser cette approche dont la section suivante aborde la méthodologie retenue.

4.2- Méthodologie et données utilisées

La présente section aborde la définition des régions et des indicateurs économiques retenus. Elle précise aussi la méthode de standardisation utilisée et les sources de données utilisées.

4.2.1- Définition et justification des régions

Quatre unités spatiales disjointes ont été retenues. Il s'agit d'abord des trois principales régions métropolitaines (RMR) du Canada que sont Montréal, Toronto et Vancouver, parce qu'elles concentrent la plus forte proportion de population immigrée au Canada. En effet, en 1996, la part de la population immigrée totale du Canada dans chacune de ces régions était respectivement de 11,8%, 35,7% et 12,7%. Ainsi, trois immigrés sur cinq (60,2%) sont installés dans l'une ou l'autre de ces régions dont le poids démographique d'ensemble n'est que de 32,7% (chapitre 2, tableau 2.1). Il est donc intéressant de cibler chacune de ces régions. La quatrième région concerne le reste du Canada qui est formé par l'ensemble du Canada moins les trois RMR visées. Deux raisons motivent l'ajout de cette région. D'abord, elle renferme 39,8% des immigrés (près de deux immigrés sur cinq), ce qui n'est pas négligeable, même s'ils sont «éparpillés» sur un plus vaste territoire. Les quatre régions ainsi définies forment une partition «mathématique» de l'ensemble du Canada. Cela permet de généraliser l'approche régionale à l'échelle du pays et de mieux apprécier les variations régionales du phénomène étudié. Outre ces quatre régions, il y aura donc lieu d'utiliser l'ensemble du Canada comme référence.

4.2.2- Définition du concept d'immigrant

Pour ce qui nous intéresse plus spécialement, en considérant la répartition de la population active entre immigrants et non-immigrants, les données disponibles sont classées selon deux principaux critères : le statut de l'immigrant et le lieu de naissance. Chaque critère se réfère aussi à des concepts spécifiques. Mais le langage usuel et même la littérature courante utilisent ces concepts souvent comme des «synonymes» malgré leurs contenus quelque peu différents. Les chiffres du tableau 4.1 illustrent ces différences.

Pour l'ensemble du Canada, l'activité sur le marché du travail touche 22,6 millions de personnes dont 0,6%, 78,7% et 20,7% sont respectivement des résidents non permanents, des non-immigrants et des immigrants. Une autre répartition comporte 78,5% de personnes nées au Canada (les natifs) et 21,5% de personnes nées à l'extérieur du Canada (les non-natifs). Les natifs sont quasiment tous des non-immigrants. Mais ils renferment une très faible proportion d'immigrants à savoir les enfants nés de résidents non permanents ou de diplomates représentant leurs pays respectifs au Canada. Les non-natifs aussi sont surtout des immigrants (96%). Mais ils comportent également l'essentiel des résidents non permanents (3%), et une part encore plus faible de non-immigrants spécifiques (1%) qui, tout en étant nés à l'extérieur du pays, sont des Canadiens de naissance (nés de parents canadiens vivant à l'extérieur).

Pour le Canada, l'effectif des personnes nées à l'extérieur dépasse donc de près de 192 mille celui des immigrants, c'est-à-dire la somme des résidents non permanents et des non-immigrants nés à l'extérieur, moins les immigrants nés au Canada, soit 4,1% par rapport au total des immigrants.

De la même manière, l'effectif des non-immigrants dépasse aussi celui des natifs de près de 50

mille, c'est-à-dire les non-immigrants nés à l'extérieur, moins les immigrants nés au Canada, soit 0,3% par rapport à l'effectif des natifs. Notons enfin que pour désigner la population des immigrants reçus recensés à une date donnée, il nous semble préférable d'utiliser le concept d'«immigré(e)s» qui, selon nous, rend mieux compte du phénomène étudié ici, puisqu'il se réfère plus à la notion de stock de population à cette date par rapport au concept d'«immigrant(e)s» qui renvoie plus à la notion de flux au cours d'une période spécifique.

Tableau 4.1 : Effectifs correspondants à certains concepts d'usage courant pour la population de 15 ans et plus : Canada et principales régions métropolitaines, 1996

(1) rubrique\ \ géographie	(2) Canada	(3) Montréal	(4) Toronto	(5) Vancouver	(6) Reste du Canada	(7) Canada <i>En % du grand total</i>
<u>Pays de naissance : Canada</u>						
Total statut migratoire	17 756 490	2 078 295	1 662 755	859 280	13 156 160	78,47
Non-immigrants	17 752 630	2 077 780	1 662 025	858 940	13 153 885	78,45
Immigrants	3 865	510	730	335	2 290	0,02
<u>Pays de naissance : Extérieur Canada</u>						
Total statut migratoire	4 872 435	583 755	1 711 975	617 700	1 959 005	21,53
Résid. non perm.	141 980	30 960	43 995	21 560	45 465	0,63
Non-immigrants	53 730	4 415	8 255	4 980	36 080	0,24
Immigrants	4 676 720	548 380	1 659 720	591 165	1 877 455	20,67
<u>Pays de naissance : Total</u>						
Total statut migratoire	22 628 925	2 662 050	3 374 730	1 476 980	15 115 165	100,00
Résid. non perm.	141 980	30 960	43 995	21 560	45 465	0,63
Non-immigrants	17 806 360	2 082 195	1 670 280	863 920	13 189 965	78,69
Immigrants	4 680 585	548 890	1 660 450	591 500	1 879 745	20,68
<u>Différences (Di) et proportions (%)</u>						
Différence (D1)*	191 850	34 865	51 525	26 200	79 260	0,85
Différence (D2)**	49 870	3 900	7 525	4 640	33 805	0,22
D1 % (total immigrants)	4,1	6,4	3,1	4,4	4,2	-
D2 % (total natifs)	0,3	0,2	0,5	0,5	0,3	-

Source : recensement de 1996 et calculs de l'auteur

(Tableaux mis à la disposition des centres Métropolis par Citoyenneté et Immigration Canada : CIC-27)

Notes : * la différence D1 = total des personnes nées à l'extérieur du Canada moins total des immigrants

** la différence D2 = total des non-immigrants moins total des natifs

Le Reste du Canada (6) représente l'ensemble du Canada (2) moins les trois principales RMR (3), (4) et (5). Chaque élément de la colonne (7) correspond à son homologue de la colonne (2) en proportion (%) du grand total de 22 628 925.

4.2.3- Indicateurs de performance économique retenus

Notons d'abord que le marché du travail implique globalement les personnes âgées de 15 ans et plus, à l'exclusion des pensionnaires d'un établissement institutionnel. En suivant la définition de l'activité, les recensés sont classés dans les catégories «personnes occupées», «chômeurs» ou «inactifs». Quant au revenu total, il comporte essentiellement le revenu d'emploi, les transferts gouvernementaux, le revenu de placement et la catégorie «autre revenu». Le revenu d'emploi résulte, à son tour, de deux sources principales : les salaires et traitements et le revenu provenant d'un travail autonome (Dictionnaire du recensement de 1996, p.7 et figure 12, p.101).

Pour mesurer la performance économique tant des immigrés que des natifs, deux types d'indicateurs ont été retenus. Le premier inclut le taux d'activité et le taux de chômage et sert à mesurer le niveau d'activité ou de chômage de la population de quinze ans et plus. Quant au second type d'indicateurs, il porte aussi sur deux éléments : le premier permet de mesurer la somme de toutes les ressources financières correspondant globalement à la rémunération que chaque personne concernée reçoit pour sa participation à la production, tandis que le second mesure plus spécialement le rendement du capital humain que cette personne représente sur le marché du travail (Beaujot, Basavarajappa et Verma, 1988 : 67). Il s'agit du revenu total et des traitements et salaires (revenu d'emploi) dont nous prenons le niveau moyen en dollars pour chaque groupe de population et pour chaque région en 1995 (et non pas 1996, puisque la question censitaire porte sur le revenu de l'année antérieure au recensement).

L'usage de la moyenne (avec les revenus moyens) ne permettra cependant pas de saisir certaines variations spécifiques des revenus. De plus, les données groupées dont nous disposons ne nous offrent pas une meilleure alternative. Pour mieux rendre compte des revenus, des données

individuelles non groupées nous auraient permis l'usage de modèles de régression avec un contrôle subséquent des autres caractéristiques (âge, sexe, scolarisation, etc.)³³. Les résultats obtenus avec la moyenne pour ces deux indicateurs peuvent donc cacher des disparités parfois importantes entre plusieurs groupes spécifiques d'immigrés. Toutefois, ce handicap est partiellement compensé par l'approche régionale utilisée. En effet celle-ci permet indirectement d'obtenir une décomposition du niveau national de chaque indicateur retenu selon les quatre régions choisies. On sait aussi que les immigrants venus de l'Europe occidentale et des États-Unis ont des revenus généralement plus élevés que les natifs et les Autres, notamment les Asiatiques, les Africains ou les Latino-américains. L'intégration économique des uns, se fait donc plus rapidement que les autres (Meng, 1987, Bloom, Grenier et Gunderson, 1995).

Pour notre part, nous avons choisi de nous concentrer plutôt sur les cohortes d'immigration. Cela permet par ailleurs de combler, au moins partiellement, l'insuffisance liée au caractère transversal des données censitaires utilisées. Enfin, nous mesurons aussi la durée moyenne de séjour nécessaire pour que les immigrants atteignent éventuellement la parité avec le revenu des natifs. Le mode de calcul sera précisé à la section 3.4, lors de son utilisation.

Pour chacun de ces indicateurs, rappelons que les valeurs nominales pour les natifs et les immigrants dépendent de leurs structures respectives. Les caractéristiques sociodémographiques respectives qui seront présentées plus loin, montrent d'ailleurs que ces structures sont différentes pour les deux groupes de population en présence. Une bonne comparaison des niveaux de chacun

³³ Avec les fichiers de microdonnées individuelles à grande diffusion (FMGD) du recensement de 1996 par exemple, Ooka et Fong (2002) utilisent un modèle de régression dont la variable dépendante est le logarithme du revenu avant impôt.

des indicateurs retenus suppose donc une harmonisation préalable de ces structures, d'où la nécessité de standardiser (méthode de la population-type).

Dans ce cadre, les structures les plus pertinentes relevées sont la structure par âge et/ou par scolarité. La standardisation par âge et par scolarité en sera cependant plus complexe, d'autant plus que chacune des deux sous-populations est répartie par sexe et par pays de naissance (Canada, extérieur du Canada) et par période d'immigration.

4.2.4- Standardisation par la méthode de la population-type

La standardisation vise à neutraliser l'effet de la structure sur les valeurs des indicateurs, notamment la structure par âge et par scolarité. La méthode de standardisation utilisée est celle de la population-type. Celle-ci varie selon la région. Pour chaque région, elle correspond à la population née au Canada (population native) qui réside dans la région considérée.

Pour chaque indicateur à standardiser, on part de ses valeurs réelles pour la population immigrée répartie selon la structure par rapport à laquelle on normalise, mais aussi (et accessoirement) selon le sexe, le statut de l'immigrant et/ou le pays de naissance qui ont des fonctions de variables de contrôle. Les valeurs réelles de l'indicateur considéré pour chaque cellule de la population à standardiser sont appliquées aux effectifs réels de la population-type répartie, elle aussi, selon la structure en fonction de laquelle on normalise (l'âge et/ou la scolarité).

En admettant que la population à normaliser possède la même structure (âge et/ou scolarité) que celle de la population-type, on obtient alors les effectifs attendus correspondant aux cellules de

départ de la population à normaliser. Les effectifs attendus sont ensuite regroupés par sommation membre à membre, puis rapportés aux effectifs totaux des cellules correspondantes pour la population-type. Pour la population à normaliser, on aboutit à l'indicateur standardisé (réparti selon le sexe, le statut de l'immigrant et/ou le pays de naissance tout comme au début de l'opération). En prenant l'exemple du revenu moyen, Beaujot, Basavarajappa et Verma (1988 : 105) résumant la méthode avec les formules suivantes :

Soit d_{ij}^k le revenu moyen du i ème groupe d'immigrants de groupe d'âge i et de niveau de scolarité j
 Soit P_{ij} la population du groupe d'âge i et de niveau de scolarité j dans la population-type.
 Le revenu normalisé ou standardisé pour les différences d'âge et de scolarité : $D^{k..}$ (chaque point indiquant la variable pour laquelle est faite la sommation) s'écrit donc :

$$D^{k..} = \frac{\sum_i \sum_j [P_{ij} \times d_{ij}^k]}{\sum_i \sum_j P_{ij}} ;$$

et l'équation du revenu normalisé ou standardisé en fonction de l'âge ou de l'éducation, $D^{k.j}$ prend la forme :

$$D^{k.j} = \frac{\sum_i [P_{ij} \times d_{ij}^k]}{\sum_i P_{ij}} ;$$

ces formules peuvent être utilisées pour d'autres caractéristiques.

4.2.5- Données utilisées

Les données utilisées proviennent du recensement canadien de 1996³⁴. Elles comprennent tous les éléments nécessaires pour calculer les taux d'activité, les taux de chômage, le revenu total moyen et le revenu d'emploi moyen qui nous intéressent pour chaque région. Elles comprennent aussi les structures (âge, scolarité) nécessaires pour les normalisations des taux et des revenus moyens.

³⁴ Les données utilisées ont été mises à la disposition des Centres Métropolis par Citoyenneté et immigration Canada dans le cadre de l'initiative de démocratisation de données de recensement.

En dehors de certaines variables de base comme le sexe, le groupe d'âge et le niveau de scolarité, les données portent aussi sur le statut de l'immigrant et la région mondiale d'origine. Ces deux variables ont été particulièrement utiles. Pour l'ensemble de l'activité sur le marché de travail, leur recoupement permet de distinguer non seulement les natifs des personnes nées à l'extérieur du Canada, mais également les immigrants des non-immigrants. La période d'immigration et la région d'origine des immigrés présents en 1996 sont également disponibles.

Il faut noter que le groupe d'âge comporte cinq catégories dont les 15-24 ans et les 24-44 ans. Quant à la période d'immigration, elle en compte sept catégories dont les cohortes arrivées avant 1961 ou entre 1961 et 1970. Pour ces deux cohortes spécifiques, il faut être particulièrement attentif lors du choix de la population-type. En effet, les groupes d'âge de 15-24 ans, principalement, (et, accessoirement, une partie des 25-44 ans), sont inexistantes respectivement pour ces deux cohortes. La standardisation pour ces deux cohortes requiert donc d'éliminer principalement le groupe d'âge de 15-24 ans de la population-type afin de corriger adéquatement l'effectif correspondant. Autrement, les valeurs standardisées obtenues seront biaisées (sous-estimées à cause des standards trop élevés) pour ces cohortes. Avec la configuration des données utilisées, nous avons dû standardiser en isolant les immigrants, cohorte par cohorte, notamment pour celle de 1961-1970 et pour celle d'avant 1961.

En d'autres termes, le principe de la standardisation demeure le même, sauf que pour les deux cohortes d'immigrants les plus anciennes, la population standard utilisée chez les natifs est diminuée de l'effectif correspondant au groupe d'âge de 15-24 ans, parce que ce groupe d'âge est totalement absent pour chacune de ces deux cohortes. Par exemple pour le revenu total moyen standardisé par âge et par scolarité chez les deux sexes réunis au Canada, on obtient 32 663\$ pour

la cohorte avant 1961 et 30 055\$ pour celle de 1961-1970 (tableau 4.B2). On aurait eu 27 496\$ et 25 300\$ respectivement sans la correction de la population standard des natifs telle qu'indiquée, puisque celle-ci diminue de 2 604 475 (pour les 15-24 ans) et devient 13 859 165 au lieu de 16 463 640 (total 15 ans et plus) (ces derniers chiffres ne figurent pas dans les tableaux montrés ici).

En outre, le format (Beyond 20/20) sous lequel les données sont présentées limite les possibilités de croisement entre variables. Cela est d'autant plus vrai que certains tableaux de base qui devaient être regroupés sont sous forme fragmentée. C'est le cas par exemple pour les tableaux sur le revenu. Au-delà des croisements possibles, généralement limités à sept variables (soit le nombre de variables que comporte chaque tableau), l'utilisateur doit recomposer les éléments dont il a besoin, partie par partie. Cela augmente tant les manipulations que les risques d'erreur.

4.3- Présentation et analyse des résultats

Pour tous les indicateurs utilisés, le tableau 4.2 résume les écarts relatifs (en %) entre immigrants et natifs selon le sexe et la région. Avant d'aborder les taux d'activité, les taux de chômage et les revenus moyens, quelques caractéristiques sociodémographiques spécifiques des immigrants et des natifs sont analysées.

4.3.1- Principales caractéristiques sociodémographiques de la population de 15 ans et plus

Pour la population active au Canada en 1996, l'âge, la scolarité et la connaissance de l'une au moins des deux langues officielles, apparaissent comme les caractéristiques les plus pertinentes. Les tableaux 4.A1, 4.A2 & 4.A3 (en annexe) présentent leurs niveaux respectifs. Pour les natifs comme pour les immigrants, les calculs sont cependant limités à la population de quinze ans et plus, puisqu'il s'agit de mesurer les performances économiques.

L'âge moyen

L'âge moyen pour la population de quinze ans et plus a servi pour analyser la structure par âge.

Avec cet indicateur, on constate d'abord que les immigrants concernés sont globalement plus âgés que les natifs correspondants, quels que soient la région et le sexe. Par exemple chez les deux sexes réunis de l'ensemble du Canada, les immigrants ont 47 ans contre 42 ans pour les natifs, soit une différence de 5 ans et un écart relatif de 12% entre immigrants et natifs. Tous les écarts relatifs d'âge varient entre 8% pour le sexe féminin à Montréal, et 18% pour le sexe masculin dans le reste du Canada (tableau 4.2).

Les différences d'âge entre hommes et femmes sont faibles dans les régions. Ce qui explique qu'au plan national, les hommes ont pratiquement le même âge que les femmes. Chez les immigrants, on a 46 ans pour les hommes et 47 ans pour les femmes, et chez les natifs, on a aussi 41 ans et 42 ans respectivement. La différence d'âge entre sexes est donc légèrement plus importante pour les natifs (1,2 an) que pour les immigrants (0,5 an), ceux-ci étant en moyenne plus âgés (de 5 ans) que les natifs. On note cependant une moyenne de 49 ans pour les hommes immigrants dans le reste du Canada et 43 ans pour les natives à Montréal.

Tableau 4.2 : Écart* (en %) entre les performances relatives des immigrants et des natifs de 15 ans et plus selon l'indicateur, le sexe et la région : Canada, 1996

	Canada	Montreal	Toronto	Vancouver	Cda-3RMR	Canada	Montreal	Toronto	Vancouver	Cda-3RMR
âge moyen										
Sexes réunis	12.3	9.3	14.9	10.3	16.7	-0.5	-3.2	-6.6	-3.2	1.0
Sexe masculin	13.5	11.0	16.6	12.0	17.6	2.1	-0.8	-4.4	-0.6	3.8
Sexe féminin	11.3	7.8	13.4	8.7	15.9	-3.0	-5.6	-8.6	-5.7	-1.5
taux d'activité										
Sexes réunis	-9.3	-11.4	-12.0	-14.9	-10.7	5.7	73.1	44.1	31.3	-18.0
Sexe masculin	-6.9	-7.5	-8.0	-11.7	-8.2	-5.9	54.8	28.5	17.2	-25.8
Sexe féminin	-11.7	-17.0	-16.0	-18.0	-13.4	20.6	98.9	61.8	49.2	-7.7
revenu total moyen										
Sexes réunis	-1.3	-14.8	-21.4	-19.0	6.7	5.9	-9.9	-12.4	-12.1	13.1
Sexe masculin	-1.2	-15.2	-21.9	-19.1	9.2	5.8	-10.3	-13.3	-11.9	15.5
Sexe féminin	-1.5	-17.0	-21.4	-18.8	2.9	5.4	-13.2	-12.3	-12.1	7.7
taux d'activité standardisé par âge										
Sexes réunis	-5.6	-9.8	-11.0	-13.7	-0.9	19.3	87.9	66.2	43.9	-4.6
Sexe masculin	-4.2	-6.2	-7.9	-10.3	-0.1	7.2	70.6	49.6	29.4	-13.1
Sexe féminin	-7.1	-14.9	-14.1	-16.9	-1.8	34.4	111.5	83.9	62.1	6.1
revenu total moyen standardisé par âge										
Sexes réunis	-8.0	-20.0	-28.8	-24.9	-0.1	-5.8	-18.8	-23.7	-21.0	-0.3
Sexe masculin	-9.2	-21.8	-30.5	-25.8	1.0	-6.9	-20.2	-25.7	-22.0	1.0
Sexe féminin	-6.5	-20.5	-27.1	-23.4	-2.1	-4.0	-19.7	-21.8	-19.2	-2.7
taux d'activité standardisé par scolarité										
sexes réunis	-9.1	-8.9	-6.7	-12.4	-11.7	8.3	75.7	44.1	28.5	-14.9
sexes masculin	-8.3	-6.7	-5.4	-11.2	-10.2	-1.4	60.2	30.0	18.7	-20.4
sexes féminin	-9.2	-12.2	-7.8	-13.3	-12.0	20.4	95.8	59.8	40.4	-7.4
revenu total moyen standardisé par scolarité										
sexes réunis	-3.9	-15.7	-17.8	-19.0	2.1	1.8	-12.0	-11.7	-13.8	7.0
sexes masculin	-6.3	-18.2	-20.4	-21.0	1.9	0.1	-14.0	-13.9	-15.0	7.4
sexes féminin	-1.2	-15.3	-15.7	-16.7	2.1	3.9	-12.8	-9.9	-11.9	4.8
taux de chômage standardisé par âge et par scolarité										
sexes réunis	-6.2	-9.1	-9.0	-12.9	-2.4	19.9	87.5	62.7	40.1	-3.6
sexes masculin	-5.1	-6.2	-7.2	-10.3	-1.4	8.9	72.6	47.3	29.3	-10.7
sexes féminin	-6.8	-13.0	-10.7	-15.1	-2.5	32.9	106.5	78.5	52.4	5.4
revenu total moyen standardisé par âge et par scolarité										
sexes réunis	-10.6	-21.3	-25.3	-24.2	-4.7	-7.8	-19.9	-21.4	-21.0	-1.9
sexes masculin	-12.9	-24.3	-28.2	-26.5	-4.7	-9.6	-22.2	-24.0	-22.7	-3.3
sexes féminin	-7.1	-19.6	-22.3	-21.0	-4.5	-4.6	-19.1	-18.6	-17.9	-10.3

Source : recensement de 1996 et calculs de l'auteur (tableaux mis à la disposition des centres Métropoles par Citoyenneté et Immigration Canada : CIG-1, 27, 28a,b&c)

Notes : * Pour chaque cellule, l'écart est la différence entre la part relative (en %) de la performance des immigrants par rapport aux natifs et la base (100%) correspondante pour les natifs.
Exemple pour le revenu, un écart de -1,3% = (98,7%-100%) et celle de 5,9% = (105,9%-100%)

Il faut noter que la différence de l'âge moyen entre immigrants et natifs dans la population de quinze ans et plus s'est légèrement réduite au cours des quinze dernières années, parce que la population native a vieilli un peu plus (4 ans) que celle des immigrants (2 à 3 ans). En effet entre 1981 et 1996 pour le sexe masculin, les données de recensement correspondant indiquent que cet âge passe de 37,0 ans à 40,9 ans pour les natifs et de 43,6 ans à 46,4 ans pour les immigrants. Il en est de même pour le sexe féminin dont l'âge moyen augmente de 38,2 ans à 42,1 ans pour les natives et de 44,6 ans à 46,9 ans pour les immigrées. Au-delà du vieillissement naturel de la population totale qui est en cours, une hypothèse explicative de l'importance relative du phénomène, surtout chez les natifs, pourrait être l'émigration d'une main-d'œuvre jeune et probablement en couples vers les États-Unis, conjointement avec l'immigration de retour de couples plus âgés au cours de la même période.

En supposant qu'un âge moyen plus jeune est favorable à l'activité, les immigrants sont donc désavantagés par rapport au critère d'âge, étant en moyenne un peu plus vieux que les natifs. En particulier dans le reste du Canada, trois raisons jouent conjointement au détriment des femmes immigrées de quinze ans et plus. D'abord leur statut d'immigrées leur est défavorable, les immigrants étant plus âgés que les natifs. Il y a ensuite leur sexe, puisque les femmes sont plus âgées que les hommes. Enfin, parce qu'elles résident dans le reste du Canada, car les personnes concernées les plus âgées au Canada sont dans cette région.

Le niveau de scolarité

Soulignons d'abord que le système scolaire n'est pas uniforme dans tous les pays d'où viennent les immigrants. Au Canada aussi, le système n'est pas identique dans toutes les provinces (Mongeau, Neill et Le Bourdais, 2001 : 26). Il est donc difficile de trouver un indice synthétique

décrivant parfaitement l'ensemble des niveaux de scolarité en présence. Au recensement de 1996, la variable scolarité (définie comme le plus haut niveau de scolarité atteint) renferme six catégories³⁵. Pour obtenir une scolarité moyenne servant uniquement de base de comparaison entre immigrants et natifs, les valeurs 0,5 ; 8 ; 11 ; 12 ; 13,5 ; et 17,5 ont été attribuées respectivement à chaque catégorie.

Avec les résultats ainsi obtenus (tableau 4.A2 en annexe), on peut retenir que les immigrants ont globalement le même niveau de scolarité que les natifs. En effet, pour le Canada et pour les deux sexes réunis, le nombre d'années de scolarité de chacun des deux groupes est de 12,3 ans. Chez les natifs, le niveau atteint 13,1 ans à Toronto contre 12,2 ans dans le reste du Canada. Mais sachant que trois quarts (74%) de la population native de quinze ans et plus résident dans le reste du Canada, le niveau d'un indicateur quelconque donné pour les natifs dans cette région, sera prépondérant pour celui de l'ensemble du pays chez les natifs. Par conséquent, le niveau de scolarité des natifs au Canada est plus proche du niveau correspondant observé dans le reste du Canada. Par contre pour les immigrants ce niveau dépendra plus, à la fois, de celui du reste du Canada et de celui de Toronto, avec respectivement 40% et 35% de la population immigrée (contre 13% pour Vancouver et 12% pour Montréal). Par exemple pour les immigrants des deux sexes réunis, le niveau de scolarité au Canada (12,3 ans) est donc plus proche de celui du reste du Canada (12,3 ans) et de celui de Toronto (12,2 ans) qu'il ne l'est de celui de Vancouver (12,5 ans) ou de Montréal (12,0 ans).

³⁵ Ces catégories sont les suivantes : aucun ou école maternelle seulement ; de la 1^{re} à la 8^e année ; de la 9^e à la 13^e, sans certificat d'études ; certificat d'études secondaires ; école de métiers non-universitaires ou diplôme universitaire inférieur au baccalauréat mais avec certificat ou diplôme ; grade universitaire.

En Amérique du Nord, le niveau général de scolarité a augmenté au cours des dernières décennies. Pour les États-Unis, le niveau chez les natifs passe de 12,0 ans en 1970 à 13,5 ans en 1990, mais l'écart de scolarité entre immigrants et natifs se creuse (Clark, 1998 : 374). Au Canada chez les natifs, il est passé de 11,0 ans en 1971 à 12,3 ans en 1996. Ce niveau de 1996 est cependant légèrement plus faible que celui de 1981 (12,8 ans) obtenu par Baker et Benjamin, 1994 : 377). C'est probablement une question de modes différents de calcul pour chaque auteur. Car au Canada au cours de cette période, on n'observe pas de baisse de la scolarité des natifs. Chez les immigrants au Canada, les dernières cohortes (1981-1996) ont également amélioré leur scolarité relative par rapport aux natifs dans chaque région, et cela quel que soit le sexe, puisque pour les deux sexes réunis, le niveau de scolarité passe progressivement de 12,3 ans (égalité avec les natifs) à 12,6 ans (+2%) respectivement pour les cohortes 1981-1985 à celles de 1991-1996. Cela laisse donc à penser qu'au Canada, contrairement aux États-Unis, les immigrants tendent à être légèrement plus éduqués que les natifs (Baker et Benjamin, 1994).

La connaissance des langues officielles et la durée de séjour

Cette caractéristique influe sur l'accès au marché du travail, notamment pour les nouveaux immigrants qui arrivent dans un nouvel environnement le plus souvent moins bien connu par eux que par les natifs. Mais plus le séjour se prolonge, plus ce «handicap» est réduit grâce à une amélioration progressive des performances linguistiques. Par exemple, la proportion diminue de 16,2% pour les hommes immigrants à Vancouver en 1991-1996 à 1,6% pour ceux d'avant 1961, alors que leurs homologues du reste du Canada passent de 9,0% à 0,9%. Selon Pendakur et Pendakur (1998 : 110) «*la connaissance de l'une ou l'autre langue officielle confèrait des avantages très considérables en matière de revenu (lié au travail) et de probabilité de travail TPTA (à temps plein toute l'année)*» (libre traduction). Par rapport aux salaires gagnés par les

unilingues anglophones, ces auteurs attribuent 6% de «*primes statistiquement significatives*» aux hommes et aux femmes résidant à Montréal et à Toronto et parlant les deux langues officielles. Mais ils soulignent aussi le caractère local et non pas national du «*marché de la connaissance linguistique*». Cela montre l'importance de cette caractéristique et, par ailleurs, la pertinence de l'approche régionale utilisée pour la présente étude.

Pour les natifs, la proportion des personnes ne connaissant aucune des deux langues officielles n'est que de 0,1% (ou moins). Par contre pour les immigrants, ces proportions sont nettement plus élevées (tableau 4.A3). Pour ceux-ci, on observe les plus fortes valeurs à Vancouver où le sexe féminin a 13,6% contre 8,3% pour le sexe masculin et 11,1% pour l'ensemble. Les plus faibles valeurs (pour cette proportion des personnes ne connaissant aucune des deux langues officielles) sont par contre dans le reste du Canada avec respectivement 5,4% pour les femmes, 3,0% pour les hommes et 4,2% pour l'ensemble. Les immigrants dans le reste du Canada détiennent donc une meilleure connaissance des langues officielles que dans les autres régions.

4.3.2- Taux d'activité (%) et taux de chômage (%)

En 1996, les natifs ont globalement une meilleure position que les immigrants, tant pour le taux d'activité que pour le taux de chômage. En considérant d'abord les taux d'activité pour l'ensemble du pays, on note que pour les deux sexes réunis, le taux pour les immigrants (61%) est plus faible de 6 points de pourcentage que celui des natifs (67%). Le retard des immigrants représente -9% en termes relatifs (tableau 4.2). Ce niveau d'ensemble est plus élevé chez les hommes que chez les femmes. En effet pour les hommes, le taux d'activité est de 74% chez les natifs contre 69% chez les immigrants. Pour les femmes, on a respectivement 60% et 53%. La différence entre hommes et femmes atteint donc 14 points de pourcentage chez les natifs et 16

points chez les immigrés. Cependant, les immigrés des deux sexes réunis ont des taux d'activité supérieurs à ceux des natifs pour certaines cohortes, notamment celles de 1961-1990 (6-35 ans de séjour). Le taux atteint 75% pour la cohorte 1971-1980 (15-25 ans de séjour) (tableau 4.A1).

Quant au chômage dans l'ensemble du pays, son niveau suit à peu près le même schéma inverse que celui de l'activité, c'est-à-dire des taux de chômage généralement plus faibles pour les natifs qui sont donc avantagés par rapport aux immigrés, sauf pour les hommes. En effet pour ceux-ci, le taux de chômage des natifs (10,3%) est légèrement plus élevé que celui des immigrés (9,7%). Il en résulte un écart relatif de -5,9% en faveur des hommes immigrés pour l'ensemble du pays. Pour l'ensemble du pays, les taux de chômage pour les cohortes arrivées avant 1981 (25 ans et plus de séjour), sont aussi plus faibles que ceux des natifs. Le taux est de 6% pour la cohorte d'avant 1961 (36 ans et plus de séjour) (tableau 4.A1).

Avec la standardisation tant selon l'âge que selon la scolarité, le retard relatif des immigrés pour le taux d'activité et le taux de chômage reste inchangé dans l'ensemble du pays, même si cette standardisation améliore légèrement la situation relative des femmes immigrées. Par exemple pour le taux d'activité, l'écart relatif qui était de -9,3% au départ pour les deux sexes réunis dans l'ensemble du pays, passe à -9,1% avec la standardisation selon la scolarité, à -5,6% avec la standardisation selon l'âge et à -6,2% avec celle selon l'âge et selon la scolarité (tableau 4.2).

Au total dans l'ensemble du pays, les niveaux d'activité et de chômage restent donc globalement plus avantageux pour les natifs que pour les immigrés, même après standardisation par âge et par scolarité, sauf pour certaines cohortes ayant de plus longues durées de séjour. Mais les niveaux observés au plan national sont-ils homogènes dans les régions ?

En considérant chaque indicateur dans une région donnée par rapport à son niveau national, nous avons déjà dit que le poids du reste du Canada est prépondérant chez les natifs, alors que le reste du Canada et Toronto se partagent ce poids chez les immigrants. Le taux d'activité des natifs chez les deux sexes réunis au Canada (67%) sera donc plus proche de son niveau dans le reste du Canada (66%) que celui à Vancouver ou à Toronto (72%). Il en sera donc à peu près de même pour les autres indicateurs utilisés. Notons aussi que pour les régions, la standardisation par âge et par scolarité réduit globalement l'écart du taux d'activité entre natifs et immigrants, mais elle augmente cet écart pour le taux de chômage (tableau 4.2).

Dans chacune des trois principales RMR les écarts relatifs entre immigrants et natifs pour les taux d'activité et de chômage sont plus marqués pour le sexe féminin que pour le sexe masculin. Pour le taux d'activité, les écarts chez les femmes se situent entre -18% (Vancouver) et -13% (reste du Canada), alors que chez les hommes, ils sont compris entre -12% (Vancouver) et -8% (dans les trois autres régions) (tableau 4.2). En matière de taux d'activité, les performances des immigrants par rapport aux natifs sont donc relativement plus faibles à Vancouver que dans les autres régions, tant pour les hommes que pour les femmes, spécialement à cause du niveau plus élevé de ce taux pour les natifs à Vancouver (78% pour les hommes) que partout ailleurs. Mais ce sont les immigrants de Montréal qui ont le plus faible niveau absolu avec 49% pour les femmes immigrées.

Dans les régions et pour chaque sexe, le taux de chômage des immigrants est partout plus élevé que celui des natifs, sauf dans le reste du Canada. Les écarts les plus importants sont à Montréal où les femmes immigrées obtiennent le double (18%) des natives (9%). Par contre, ce sont les hommes immigrants du reste du Canada qui réalisent la meilleure performance tant absolue (8%)

(tableau 4.A1) que relative (-26%) (tableau 4.2). Grâce à cela, les hommes immigrés au Canada obtiennent donc un chômage plus faible (9,7%) que les natifs (10,3%).

4.3.3- Revenu total moyen et revenu d'emploi moyen

Rappelons que la moyenne est un indicateur influençable par les valeurs extrêmes. Pour le revenu, il suffit par exemple qu'un petit nombre de personnes aient de très hauts (bas) revenus pour que cela relève (abaisse) la moyenne de cet indicateur qui peut donc cacher des disparités parfois importantes tant pour les immigrés que pour les natifs. De plus, le revenu dont il est question pour le recensement de 1996 se rapporte à l'année 1995, puisque le recensement mesure généralement le revenu de l'année précédente. Comme pour l'activité et le chômage, les résultats sont présentés et analysés d'abord pour l'ensemble du pays et ensuite pour les régions, en comparant chaque fois les niveaux chez les immigrés avec ceux des natifs selon le sexe et en distinguant les valeurs avant et après standardisation selon l'âge et la scolarité.

Avant standardisation, on note donc que, dans l'ensemble du Canada en 1995 et pour les deux sexes réunis, le revenu total moyen pour les immigrés (24 980\$) est légèrement plus faible que pour les natifs (25 301\$) (tableau 4.A2). Le retard de 321\$ pour les immigrés correspond à -1,3% en termes relatifs (tableau 4.2). Pour immigrés comme pour les natifs, le revenu total moyen des hommes est cependant plus important que celui des femmes. Par contre, les écarts relatifs restent comparables avec ceux observés pour les deux sexes réunis. En effet, pour les hommes immigrés, la moyenne est de 30 871\$ contre 31 243\$ pour les natifs (tableau 4.A2). Le retard relatif des immigrés est donc de 372\$, soit -1,2%. Quant aux femmes immigrées, elles obtiennent 19 010\$ et accusent aussi un retard de 293\$, soit -1,5% du gain des natives qui est de 19 303\$.

Dans les régions, on distingue deux groupes où le revenu est soit supérieur ou soit inférieur à la moyenne nationale. Pour les deux sexes réunis, le revenu total moyen des natifs est plus élevé à Toronto (32 523\$) et à Vancouver (29 823\$), mais plus faible dans le reste du Canada (24 048\$) et à Montréal (25 528\$) par rapport à son niveau national (25 301\$) qui reste proche de celui du reste du Canada que de celui de Vancouver ou de Toronto (tableau 4.A2). Par contre pour les immigrés, il est plus élevé dans le reste du Canada (25 651\$) et à Toronto (25 548\$), mais plus faible à Montréal (21 755\$) et à Vancouver (24 153\$) par rapport à son niveau national (24 980\$) qui est tiré vers le haut par le niveau dans le reste du Canada et à Toronto (tableau 4.A2). Pour les immigrés comme pour les natifs des deux sexes réunis, Toronto est le lieu commun où le revenu est le plus élevé et Montréal celui où il est le plus faible.

Pour le sexe masculin aussi, le revenu total moyen des natifs est plus élevé dans chacune des trois RMR (surtout à Toronto avec 39 466\$), mais plus faible dans le reste du Canada (29 901\$) qui pousse plutôt vers le bas la moyenne nationale (31 243\$) (tableau 4.A2). Par contre, c'est exactement l'inverse pour les immigrés avec un revenu plus faible dans chacune des trois principales RMR (surtout à Montréal avec 26 503\$), mais plus élevé dans le reste du Canada (32 657) qui, en partie, rehausse la moyenne nationale (30 871\$). Pour le sexe féminin, le revenu total moyen le plus élevé des immigrées est à Vancouver et surtout à Toronto (20 255\$). Mais elles ne gagnent que 18 582\$ dans le reste du Canada. Cela contrebalance un peu le poids de Toronto dans leur moyenne nationale (19 010\$).

À Montréal et à Toronto comme à Vancouver, le revenu total moyen des immigrants connaît d'importants retards par rapport aux natifs. En termes relatifs, ces retards atteignent -21% pour les deux sexes réunis et pour les femmes à Toronto, contre -22% pour les hommes. Les niveaux correspondants sont légèrement plus faibles à Vancouver et surtout à Montréal. Par contre dans le reste du Canada les immigrants ont un revenu plus élevé que les natifs. L'écart du revenu total moyen en faveur des immigrants est de 7% pour les deux sexes réunis, de 9% pour les hommes et de 3% pour les femmes (tableau 4.2). L'avance relative des immigrants dans le reste du Canada aura donc un double effet : réduire l'effet de l'avantage des natifs dans les trois autres régions et combler le retard des immigrants dans ces régions, notamment celui accumulé à Toronto. C'est en fait le niveau observé dans le reste du Canada qui rétablit quelque peu l'équilibre pour l'ensemble du pays, même si cet équilibre penche plus en faveur des natifs.

Les salaires et traitements, désignés ci-dessous par «revenu moyen d'emploi», forment la plus grande part du revenu total. Ils rémunèrent surtout le capital humain représenté par chaque personne sur le marché du travail. Leur niveau avant standardisation pour les deux sexes réunis et pour l'ensemble du pays indique un avantage relatif pour les immigrants, alors que c'est le contraire qu'on observait pour le revenu total moyen. En effet pour le Canada, les immigrants des deux sexes réunis ont 27 709\$ de revenu moyen d'emploi et les natifs 26 174\$ (tableau 4.A2). Cela offre un écart de 1 535\$ (6% en termes relatifs) en faveur des immigrants comparativement à un retard de -321\$ pour le revenu total. Au plan national chez les hommes, on a 33 410\$ pour les immigrants et 31 585\$ pour les natifs et, chez les femmes, 22 212\$ et 20 119\$ respectivement. Cela offre aux immigrants des avantages de 1 825\$ chez les hommes (6%) et de 1 093\$ chez les femmes (5%), alors que les écarts respectifs étaient de -372\$ et de -293\$ pour le revenu total.

En observant les niveaux respectifs atteints dans les régions, on constate que l'avantage des immigrants pour le revenu d'emploi avant standardisation provient de leur performance nettement meilleure dans le reste du Canada, alors que celle-ci est bien plus faible dans chacune des trois principales RMR étudiées. En particulier, les hommes immigrants dans le reste du Canada gagnent 34 836\$ contre 30 161\$ pour les natifs. Les femmes immigrées ont 20 133\$ contre 18 697\$ pour les natives. L'écart est donc de 4 675\$ (16%) en faveur des hommes immigrants et de 1 436\$ (8%, la moitié) en faveur des femmes immigrées. Cet avantage des immigrants dans le reste du Canada, tant pour le revenu d'emploi que pour le revenu total avant standardisation pour chaque sexe, ne suffira cependant pas pour combler totalement leur retard dans les autres régions. Dans l'ensemble du pays et pour chaque sexe, ils obtiennent donc un revenu total avant standardisation légèrement plus faible que celui des natifs. Pour les autres régions, l'écart au détriment des immigrants est compris entre -10% pour Montréal et -13% pour Toronto où les natifs ont respectivement 32 335\$ et 38 847\$. On note cependant que, pour chaque sous-région et pour chaque sexe, toutes les cohortes arrivées au Canada avant 1981 et qui ont au moins 16 ans de séjour dépassent le niveau national par sexe pour le revenu d'emploi avant standardisation. La limite inférieure du séjour baisse et devient 11 ans et plus pour les immigrants de tout sexe installés à Toronto et pour ceux de sexe féminin installés à Vancouver. Les cohortes correspondantes sont celles arrivées au Canada avant 1986.

La standardisation par âge et/ou par scolarité apporte peu de changement dans les niveaux relatifs de revenu décrits ci-dessus. Par contre, la standardisation par scolarité, augmente légèrement le revenu total moyen des femmes dans toutes les régions, sauf dans le reste du Canada et une amélioration correspondante pour les deux sexes réunis à Toronto et à Vancouver. La différence

entre les revenus relatifs après et avant standardisation atteint 6% pour le revenu total moyen des femmes à Toronto et 4% pour le revenu total moyen des deux sexes réunis toujours à Toronto. Ce meilleur résultat pour les femmes peut être associé au fait que la standardisation par scolarité augmente le revenu moyen d'emploi des femmes dans chacune des trois principales RMR étudiées. L'amélioration observée ne dépasse guère la valeur relative de 2% observée à Toronto.

Par ailleurs dans toutes les régions, la standardisation (âge et scolarité) améliore les deux catégories de revenu pour la cohorte la plus ancienne (avant 1961). En particulier à Toronto, la hausse du revenu total moyen après standardisation atteint 37% pour les femmes et 31% pour les hommes (soit 34% pour les deux sexes réunis). Pour la cohorte de 1961-1970, la hausse n'est ni aussi sensible, ni aussi généralisée. Outre ces cas d'augmentation, la standardisation du revenu n'apporte qu'une détérioration des gains relatifs chez les immigrants par rapport aux natifs.

De tout ce qui précède sur le revenu, on peut retenir globalement ce qui suit. D'abord la différence de revenu entre le sexe masculin et le sexe féminin demeure très marquée pour les immigrants et pour les natifs. Pour l'ensemble du pays et pour chacune des deux catégories de revenus étudiés, elle atteint en moyenne près de 12 000\$ en 1995. La moyenne du rapport entre le revenu des hommes et celui des femmes varie de 158% à 161% pour le revenu total moyen et de 154% à 157% pour le revenu moyen d'emploi, respectivement pour les natifs et pour les immigrants. Cependant, les standardisations réduisent globalement les gains relatifs des immigrants par rapport aux natifs, sauf en partie pour les femmes avec la standardisation par scolarité.

En ce qui concerne les niveaux par région du revenu avant standardisation, un schéma unique s'observe chez les natifs, quel que soit le sexe. En effet, Toronto a les revenus absolus les plus

élevés suivi de Vancouver puis de Montréal et enfin du reste du Canada. Par contre pour les immigrés, on a deux principaux schémas selon le sexe. Chez les hommes immigrés, c'est le reste du Canada qui a les revenus absolus les plus élevés, suivi de Toronto, puis de Vancouver et enfin de Montréal. Chez les femmes immigrées, Toronto vient en tête, suivi de Vancouver, du reste du Canada puis de Montréal. Le schéma chez les femmes immigrées est donc identique à celui des natifs. En considérant le revenu relatif des immigrés par rapport aux natifs de chaque région, on obtient d'abord le reste du Canada, suivi de Montréal puis de Vancouver et enfin de Toronto. Par contre pour le revenu d'emploi des femmes, le reste du Canada vient toujours en tête, suivi, cette fois-ci, par Vancouver puis Toronto et enfin Montréal.

Toronto et Vancouver sont donc les deux principales régions où le revenu des natifs (et, en partie, celui des femmes immigrées) est le plus élevé. Pour les immigrés, c'est plutôt le reste du Canada, en particulier pour les hommes. Cette région est suivie tantôt de Toronto (pour le revenu nominal chez les hommes), tantôt de Montréal (pour le revenu relatif), sauf pour le revenu d'emploi relatif chez les femmes immigrées où c'est Vancouver. Après standardisation selon l'âge et la scolarité, la hiérarchie reste pratiquement inchangée pour le revenu total relatif, mais pour le revenu d'emploi relatif, Toronto vient en deuxième position après le reste du Canada.

En 1980 pour le Canada, Beaujot, Basavarajappa et Verma, 1988 (tab. 14, 17 & 19) trouvaient un revenu total moyen plus grand pour les immigrés que pour les natifs (12% de plus pour les hommes et 7% de plus pour les femmes). La standardisation (âge et scolarité) les réduisait de 1,3% pour les hommes, mais l'améliorait de 2,8% pour les femmes. Quant au revenu d'emploi, les hommes immigrés avaient 4,9% de plus que les natifs et les femmes en avaient 1,8% de moins que les natives. Une standardisation analogue le réduisait de 3,1% (hommes) et de 4,5%

(femmes). Entre 1980 et 1995, le revenu total moyen des hommes natifs a augmenté de près de 90%, passant de près de 17 000\$ à plus de 31 000\$. L'augmentation réelle du revenu nominal doit cependant tenir compte aussi du taux d'inflation. Mais la structure relative a aussi changé dans le sens de la réduction des écarts d'âge et de scolarité entre les deux sous-populations (voir section précédente).

Avec le revenu total au Canada, on constate donc que, avant standardisation, les immigrés de chaque sexe en 1980 avaient entre 7% et 12% de plus que les natifs. En 1995, c'est plutôt un retard entre -1% et -2%. Après standardisation selon l'âge et la scolarité, les écarts relatifs sont faibles et divergents en 1980 (-1% à 3%), mais assez importants au détriment des immigrés en 1995 (-13% à -7%). Avec le revenu d'emploi avant standardisation, d'abord en 1980, le retard relatif chez les femmes immigrées est faible (-2%), mais l'avance chez les hommes immigrés est plus importante (5%). En 1995, l'avantage relatif de chaque sexe est légèrement plus élevé (5% à 6%). Après standardisation analogue du revenu d'emploi, le retard relatif des femmes immigrées en 1980 et celui de 1995 sont d'un niveau quasiment identique (-6%). Par contre, celui des hommes immigrés en 1995 a triplé par rapport à son niveau de 1980 (-10% contre -3%).

4.3.4- Durée moyenne de séjour pour la parité du revenu des immigrés avec celui des natifs

Une autre manière d'analyser les résultats est de calculer la durée moyenne de séjour nécessaire pour que les immigrés atteignent, le cas échéant, la parité avec le revenu des natifs. Ce calcul suppose que le revenu des immigrés augmente avec leur durée de séjour. On sait cependant que plus on immigré à un âge jeune, plus les gains relatifs sont élevés, même si les différences diminuent avec la durée de résidence (Tandon, 1978). Il faut rappeler que nous utilisons ici des données transversales (de recensement) pour une interprétation en longitudinal. Cela comporte

des biais, notamment les effets de cohorte et de période (on peut difficilement se débarrasser des effets de période). De plus pour le revenu en particulier, l'usage des moyennes soumet à l'influence des valeurs extrêmes. Les modèles logarithmiques sont souvent plus adéquats pour l'étude du revenu, mais cela requiert des revenus détaillés par individu. Par exemple, Ooka et Fong (2002 : 107) utilisent un modèle de régression avec, comme variable dépendante, le logarithme du revenu (avant impôts), mais aussi, le fichier des microdonnées individuelles à grande diffusion (FMGD) du recensement de 1996. Ne disposant que des revenus agrégés, nous n'avons eu d'autre choix que d'utiliser les moyennes. Par ailleurs, les immigrants sont répartis en six grandes périodes d'arrivée. Faute de cohortes plus fines, cela n'offre que des durées de séjour agrégées qu'il faut ensuite résumer par une durée moyenne pour chaque cohorte. Par contre, chaque durée moyenne peut être associée au revenu moyen de la cohorte correspondante.

La première étape du calcul de la durée de séjour (par région et par sexe) consiste à sélectionner les deux revenus d'immigrants (et par conséquent les deux cohortes correspondantes) dont les niveaux se rapprochent le plus de celui des natifs. Comme on suppose que le revenu des immigrants augmente avec la durée de séjour, les deux niveaux repérés doivent donc encadrer celui des natifs, l'un immédiatement plus petit (cohorte plus jeune) et l'autre immédiatement plus grand (cohorte suivante). Pour faciliter cette première opération, on peut exprimer d'abord la matrice des revenus des immigrants (par région, sexe et cohorte) en proportion de celle des natifs. Pour ce faire, on prend pour valeur fixe (100%) le revenu des natifs de cette région et ce sexe. Ensuite, il suffit de choisir les deux valeurs relatives les plus proches de 100%.

Dans une deuxième étape, on détermine la durée moyenne de séjour correspondant exactement au revenu des natifs (100%). On part de la durée moyenne de séjour de chacune des deux cohortes

dont les revenus respectifs viennent d'être définis. Par analogie, ces deux durées encadrent aussi celle correspondant à la parité recherchée. Par la suite, la parité peut être obtenue par une règle de proportionnalité directe, d'une part, entre les écarts des trois revenus (celui des natifs et les deux autres revenus des immigrants qui l'encadrent) et, d'autre part, entre ceux des trois durées moyennes correspondantes. La méthode d'interpolation linéaire est bien adaptée pour ces calculs. Les résultats font l'objet du tableau 4.3. Ils sont présentés par région et par sexe, avec les revenus avant et après standardisation et quelques exemples de calculs en note au bas du tableau.

Pour l'ensemble du Canada et pour les deux sexes réunis, la durée de parité avant standardisation est de 15 ans pour le revenu moyen d'emploi et de 16 ans pour le revenu total moyen. Après standardisation selon l'âge et la scolarité, chacune de ces durées augmentent de près de 6 ans, en passant à 20 ans et à 22 ans respectivement. Cela correspond bien au constat que la standardisation effectuée détériore la situation déjà défavorisée des immigrants par rapport aux natifs. Cependant à Toronto, cette standardisation améliore quelque peu cette durée, notamment avec le revenu total des femmes pour qui la durée est réduite de plus de 5 ans, puisqu'elle passe de 31 ans à moins de 26 ans. Il en est de même pour les femmes de Montréal avec qui la réduction est cependant plus faible : moins de deux ans (de 28 ans à moins de 27 ans).

Par ailleurs, la durée est un peu plus courte chez les femmes que chez les hommes. Pour le revenu total avant standardisation au Canada par exemple, elle vaut 15 ans chez les femmes et 17 ans chez les hommes. Après standardisation, elle passe respectivement à 19 ans et à 23 ans. Et conformément à l'analyse précédente, on observe d'importantes disparités régionales entre le reste du Canada où les durées sont plus courtes et les trois principales RMR qui ont, chacune, des durées plus longues, notamment à Toronto (tableau 4.3). Pour le Canada, les durées moyennes

avant standardisation sont comparables à celle de 14 ans que trouve Meng (1987). Elles diffèrent toutefois des 25 ans pour les hommes québécois en 1971 et des 34 ans en 1996 qu'indique Grenier (2001 : 328), ou encore des 27 ans pour les hommes et pour les femmes que trouvent Bloom, Grenier et Gunderson (1995 : 996). Mais ils utilisent une méthode différente (méthode des coefficients) en soulignant que cette moyenne cache des variations entre cohortes.

Dans les régions, le reste du Canada obtient aussi les plus courtes durées d'égalisation. En effet avec le revenu total moyen avant standardisation, les immigrants de deux sexes réunis y mettent près de 14 ans pour atteindre la parité avec les natifs de la région, avec 13 ans pour les hommes et légèrement plus de 14 ans pour les femmes (tableau 4.3). Cette durée y est quasiment la même pour le revenu moyen d'emploi avec lequel il faut 13 ans, 12 ans et 14 ans respectivement pour chaque sexe. Par contre à Toronto, on observe les durées les plus longues, puisque le standard (revenu des natifs) y est le plus élevé. Avec le revenu total moyen, il faut 29 ans pour le total et pour les hommes et 31 ans pour les femmes. Les durées correspondantes avec le revenu moyen d'emploi sont de 23 ans et de 21 ans. On notera que pour les femmes, la plus longue durée de parité du revenu d'emploi non standardisé vaut 23 ans à Montréal.

Avec la standardisation selon l'âge et la scolarité dans chaque région, la «durée de séjour nécessaire» se rallonge, puisque cette standardisation détériore globalement le revenu des immigrants. Par exemple à Montréal chez les hommes immigrants, elle augmente de quatre ans avec le revenu total moyen (de 23 à 27), et de cinq ans avec le revenu moyen d'emploi (de 21 à 26). Chez les femmes immigrées du reste du Canada par exemple, la durée après standardisation

augmente de près de six ans pour le revenu total (de 14 ans à 20 ans) et de cinq ans pour le revenu d'emploi (de 14 ans à 19 ans). Après standardisation, la parité devient donc plus difficile en général pour les immigrants dans les trois principales RMR, surtout pour les hommes pour qui il faut entre 27 ans et 28 ans pour atteindre le revenu total moyen des natifs.

Tableau 4.3 : Durée de parité du revenu des immigrants avec celui des natifs selon le sexe et la région : Canada 1996

sexe\région	Canada	Montréal	Toronto	Vancouver	reste Canada
	<u>revenu total moyen</u>				
total	16,3	23,6	28,9	23,3	13,5
hommes	16,6	23,3	28,6	23,4	12,7
femmes	15,4	28,1	31,0	23,2	14,2
	<u>revenu moyen d'emploi</u>				
total	14,5	20,9	22,5	20,6	13,0
hommes	14,7	20,8	23,1	21,2	12,0
femmes	13,7	23,2	21,3	18,9	14,4
	<u>revenu total moyen standardisé par âge et par scolarité</u>				
total	21,9	26,5	26,8	27,0	20,5
hommes	23,0	27,1	27,8	28,1	20,5
femmes	19,3	26,6	25,5	25,1	19,9
	<u>revenu moyen d'emploi standardisé par âge et par scolarité</u>				
total	20,4	25,0	24,7	24,6	19,5
hommes	21,3	25,7	25,6	25,5	19,0
femmes	17,0	25,0	23,2	22,4	19,3

Source : Recensement de 1996 et calculs de l'auteur (tableaux mis à la disposition des centres Métropolis par Citoyenneté et immigration Canada : CIC-28a, 28b & 28c)

Notes : la durée est calculée par interpolation linéaire (ou par extrapolation comme chez les femmes à Toronto).

- Par exemple pour le revenu total moyen des hommes au Canada, la durée est obtenue comme suit : $16,6 = 12,5 + (100 - 89,9) * (20 - 12,5) / (108,5 - 89,9)$; avec $89,9 = 100 * 28087 / 31243$ et $108,5 = 100 * 33911 / 31243$, soit la proportion du revenu total moyen des hommes immigrants par rapport aux natifs pour les cohortes 1971-80 (\$33911) et 1981-85 (\$28087) qui ont 20 ans et 12,5 ans de séjour moyen et dont les revenus encadrent de plus près celui des natifs de la région considérée (\$31243) (voir tableau 4.A2 en annexe).
- De la même manière pour le revenu moyen d'emploi standardisé par âge et par scolarité du total dans le reste du Canada, on obtient la durée suivante : $19,5 = 12,5 + (100 - 91,9) * (20 - 12,5) / (100,6 - 91,9)$; avec $91,9 = 100 * 22798 / 24800$ et $100,6 = 100 * 24953 / 24800$ (voir tableau 4.B2 en annexe). Une brève présentation de la méthode se trouve au début de la section 3.4- (Durée moyenne de séjour pour la parité du revenu ...).

En ce qui concerne la cohérence interne des durées estimées après standardisation avec le revenu total moyen, on constate que pour Toronto, les durées baissent au lieu d'augmenter. En effet, cela s'explique par le fait que, dans cette région et pour chaque sexe, la standardisation (selon l'âge et la scolarité) augmente sensiblement (plutôt que de diminuer) les revenus totaux moyens des deux cohortes successives (avant 1961 et 1961-1970) qui encadrent de plus près celui des natifs. Il en est de même également pour le revenu total moyen chez les femmes immigrées à Montréal (voir tableau 4.3, tableau 4.A2 et tableau 4.B2).

Par ailleurs, on constate aussi que dans le reste du Canada, la durée estimée par sexe pour le total est légèrement plus élevée que pour les hommes ou les femmes, avec la standardisation tant du revenu total que du revenu d'emploi. Il en est de même pour Montréal où, par contre, le total est légèrement plus faible. Comme explications possibles, nous pensons en partie au problème des données agrégées (revenus moyens et cohortes groupées) et, en partie aussi, à l'hypothèse de linéarité qu'implique la méthode d'interpolation.

FAITS SAILLANTS / CONCLUSION

La présente étude a permis de mesurer les taux d'activité et de chômage en 1996 ainsi que les revenus totaux et d'emploi en 1995 pour les natifs et les immigrants au Canada et dans chacune de ses quatre régions que sont Montréal, Toronto, Vancouver et le reste du Canada.

L'examen des principales caractéristiques sociodémographiques montre que des changements importants s'opèrent dans les deux sous-populations. On observe qu'entre 1981 et 1996, la population de 15 ans et plus a vieilli un peu plus pour les natifs (4 ans) que pour les immigrants (2 à 3 ans). Le vieillissement se poursuit donc, mais l'écart d'âge s'est réduit. Ensuite, les nouveaux immigrants ont une faible connaissance des langues officielles. Ils surmontent toutefois ce handicap après quelques années de séjour. Enfin, les immigrants au Canada ont des niveaux moyens de scolarité généralement plus élevés par rapport aux natifs (Baker et Benjamin, 1994:376), alors qu'on observe le contraire aux États-Unis (Clark, 1998). Mais avec la plus forte croissance de l'éducation formelle des natifs au cours des dernières décennies, l'écart entre les deux groupes devient de plus en plus faible, même si les immigrants, en général, gardent encore une certaine avance (Reitz, 2001).

Pour les taux d'activité et les taux de chômage dans l'ensemble du pays, les niveaux sont globalement au détriment des immigrants. Et les standardisations selon l'âge et la scolarité ne changent guère l'écart, sinon qu'elles le détériorent (sauf en partie pour les femmes avec la standardisation par scolarité). Dans chacune des quatre régions, les faibles taux relatifs d'activité chez les femmes immigrées expliquent les plus faibles taux pour les immigrants des deux sexes réunis du Canada, avec 61% contre 67% pour les natifs (tableau 4.A1). Par contre pour le taux de chômage, le reste du Canada se distingue par des écarts relatifs favorables aux immigrants, surtout

chez les hommes. Pour les deux sexes réunis du Canada en 1996, cela permet d'obtenir un taux de chômage des immigrés (10,5%) très proche de celui des natifs (9,9%).

Quant au revenu, il a été mesuré de trois façons différentes : le revenu total moyen, les salaires et traitements (ou revenu moyen d'emploi) et la durée de parité entre immigrés et natifs pour chacun de ces deux types de revenus, tant avant qu'après la standardisation selon l'âge et la scolarité. On note une grande différence de revenu selon le sexe. En effet, pour les deux catégories de revenu chez les immigrés comme chez les natifs, les hommes gagnent près de 60% de plus que les femmes. Au moment où l'on parle d'égalité des traitements entre hommes et femmes, cette différence montre qu'il y a encore du chemin à faire dans cette direction.

En particulier pour le revenu total moyen avant standardisation, les immigrés à Montréal, à Toronto et à Vancouver, accusent d'importants retards par rapport aux natifs. Par exemple à Toronto, les écarts relatifs sont de -21% pour le total et pour les femmes, et de -22% pour les hommes, mais sont légèrement plus faibles à Vancouver (-19%) et à Montréal (-15% à -17%) (tableau 4.2). Par contre dans le reste du Canada, les immigrés dépassent les natifs respectivement de 7%, 9% et 3%. Cette avance ne suffit cependant pas pour rétablir la parité du revenu total non standardisé des immigrés au Canada où le retard reste toutefois faible, de l'ordre de -2%.

Pour le revenu d'emploi, on a pratiquement le même résultat qu'avec le revenu total. En effet dans chacune des trois principales RMR, on note des retards importants pour les immigrés (à partir de -10%). De plus, la standardisation (âge, scolarité) réduit aussi les gains déjà plus faibles pour les immigrés. Mais dans le reste du Canada, le revenu moyen d'emploi pour les immigrés est plus élevé. Les écarts avant standardisation sont de 13% pour le total, de 16% pour les

hommes et de 8% (la moitié) pour les femmes. Cela laisse supposer, une fois de plus, que c'est le reste du Canada qui permet aux immigrants de relever leur revenu moyen pour l'ensemble du pays, puisque dans aucune autre région, ils n'atteignent pas le niveau des gains chez les natifs.

En comparant avec les résultats de Beaujot, Basavarajappa et Verma (1988) pour l'ensemble du Canada, les présents résultats ne sont pas fondamentalement différents. En particulier, la standardisation selon l'âge et la scolarité détériore la situation des immigrants par rapport aux natifs en 1980 et en 1995, sauf pour le revenu total des femmes en 1980 qui augmente de 3%. Cependant, les écarts relatifs du revenu et leurs signes divergent quelque peu. En effet avant standardisation, ces écarts sont plus grands en 1980 qu'en 1995 pour le revenu total et plus petits en 1980 qu'en 1995 pour le revenu d'emploi. Après standardisation, ils sont plus faibles en 1980 qu'en 1995 pour les deux catégories de revenu. Enfin chez les femmes, l'écart est favorable en 1980 et défavorable en 1995 pour le revenu total, mais défavorable en 1980 et favorable en 1995 pour le revenu d'emploi. Notons cependant que les résultats d'une standardisation dépendent toujours de la population-type choisie. Son but est simplement de comparer les niveaux obtenus. Il faut aussi relativiser cette comparaison, puisque les niveaux relatifs sont plus exigeants là où les valeurs de base sont plus élevées comme à Toronto par rapport au reste du Canada.

Une autre manière de mesurer la performance économique consistait à estimer la durée de parité entre le revenu des immigrants et celui des natifs. Selon le sexe, cette durée varie de 14 ans à 15 ans pour le revenu moyen d'emploi avant standardisation pour l'ensemble du pays et de 15 ans à 17 ans pour le revenu total moyen. Cette durée est plus courte dans le reste du Canada (entre 12 ans pour le revenu d'emploi des hommes et 14 ans pour celui des femmes) et plus longue dans chacune des trois principales RMR, surtout à Toronto où elle atteint 31 ans pour le revenu total

moyen non standardisé des femmes (tableau 4.3). Les revenus standardisés selon l'âge et la scolarité rallongent les durées, puisque cette opération diminue en général le revenu relatif des immigrés par rapport aux natifs. Cependant pour le revenu total moyen standardisé (âge et scolarité), on obtient des durées plus faibles à Toronto (quel que soit le sexe) et à Montréal pour le sexe féminin (tableau 4.3).

Tout cela témoigne donc d'un changement en profondeur dans les structures relatives (âge et scolarité) des immigrés et des natifs et dans leurs revenus moyens respectifs, avec un certain retard du revenu moyen des immigrants en général par rapport à celui des natifs, en particulier chez les hommes. Ce retard est souvent attribué aux nouveaux immigrants (Bloom, Grenier et Gunderson, 1995 : 1000, Grenier, 2001 : 318). En effet, pour le revenu total par exemple, les niveaux chez les immigrés par rapport à ceux des natifs pour le Canada et surtout pour les trois principales RMR, partent généralement autour de 50% chez les cohortes récentes. Ils atteignent progressivement les 100% après 16 ans à 25 ans de séjour (cohortes 1971-80) (tableau 4.A2). Mais cet effet de cohorte résulte probablement de la combinaison de plusieurs autres facteurs qui restent à élucider. Parmi ceux-ci, on notera l'âge, le niveau de scolarité, l'expérience (locale) de travail, le pays d'origine, la connaissance linguistique, le secteur d'activité, la discrimination, etc. Reitz (2001) avance la théorie du changement institutionnel au cours des dernières décennies. Ce changement est caractérisé notamment par le fait que les immigrants soient plus confinés dans les emplois les moins bien payés ou encore par leur faible accès à l'émergente économie du savoir et un changement subséquent dans la répartition générale des revenus. La principale hypothèse étant que chaque immigrant est en compétition avec l'ensemble des natifs et leur force de travail globale.

Par ailleurs pour expliquer la décision de migrer des gens, la théorie de marché du travail dualiste énonce le fait que les modèles de choix rationnel au niveau individuel font place à celui de la demande permanente de main-d'œuvre immigrante, inhérente à la structure économique des nations développées. Cette demande permanente attire donc les immigrants, indépendamment des facteurs d'attraction et de répulsion (Massey et al, 1993 : 440). Mais la théorie de marché du travail dualiste se fonde aussi sur une faible rémunération relative attribuable aux immigrants par rapport au natifs, afin de maximiser le profit car il faut tenir compte notamment de l'inflation structurelle et des intérêts divergents entre les facteurs de capital et de main-d'œuvre.

Au total, les différences entre les performances économiques des immigrants et des natifs sont faibles lorsqu'on considère l'ensemble du pays. Mais au-delà de ce premier constat, il émerge une certaine «dualité» de ces différences. En effet, en matière de revenu par exemple, les natifs sont nettement plus performants dans les trois principales RMR du Canada, alors que dans le reste du Canada, ce sont plutôt les immigrants qui l'emportent. On note par ailleurs que la population native de 15 ans et plus est relativement plus concentrée dans le reste du Canada (74%), tout comme la population immigrée l'est dans les trois principales RMR du pays (60%).

À moins de supposer que les «élites» de chaque sous-population préfèrent plutôt s'établir là où leurs autres homologues sont moins concentrés, ce constat amène à se demander si la concentration relative (élevée) de chaque sous-population serait en lien avec ses propres performances économiques (plus faibles). Autrement dit, les natifs seraient économiquement plus performants que les immigrants dans les grandes villes, tandis que les immigrants le seraient plus que les natifs dans les régions. Pour les immigrants dans le reste du Canada, plusieurs raisons peuvent expliquer leur meilleure performance. D'abord, ils sont moins nombreux et beaucoup

moins concentrés que dans les grandes régions urbaines. Ensuite, il y a fort probablement aussi l'effet de la sélection des immigrants les plus autonomes qui, pour « réussir », n'ont pas besoin par exemple de services spécifiques ou du support des autres de leur ethnie d'origine. On peut penser également que la plupart des immigrants qui ont plus de difficulté d'insertion en région retournent en ville. En conséquence, cela peut renforcer l'effet de sélection indiqué.

Mentionnons que le reste du Canada forme un groupe non homogène. En dehors des trois principales RMR (Toronto, Montréal et Vancouver), on peut par exemple distinguer encore les autres régions métropolitaines. Le reste du Canada peut notamment être favorisé par l'effet Alberta, car les potentialités économiques de cette province offrent probablement aussi de belles opportunités d'emploi tant pour les natifs que pour les immigrants.

Pour obtenir un certain équilibre régional des performances économiques tant des immigrants que des natifs, à notre avis, il faudrait mettre en place une véritable politique de développement des régions en créant et en maintenant durablement dans celles-ci, les opportunités d'emploi ou en allouant durablement à ces régions certaines des opportunités d'emploi déjà disponibles dans les grandes villes. Alors, il pourra s'en suivre une homogénéisation des concentrations relatives des immigrants et des natifs dans la population. Cette homogénéisation doit s'entendre au sens large et ne se limiterait pas seulement aux proportions relatives de la population immigrée ou native. Elle s'étendrait également à la composition de chaque groupe de population, notamment en matière de structure (âge, scolarité, expérience locale de travail, etc.). Cela est très certainement très difficile à réaliser à l'échelle provinciale et, a fortiori à l'échelle du pays tout entier.

ANNEXES :

Tableau 4.A1 : Quelques caractéristiques sociodémographiques de la population de quinze ans et plus selon l'indicateur, le statut migratoire, le sexe et la région : Canada 1996

région* =	âge moyen (années)					Taux d'activité (%)					Taux de chômage (%)				
	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)
Total**	42.5	42.7	42.1	42.3	42.6	65.5	63.6	67.2	67.3	65.2	10.1	11.2	9.1	8.6	10.3
natifs***	41.5	42.0	39.3	40.7	41.8	66.9	65.4	71.8	72.0	66.1	9.9	9.7	7.5	7.7	10.5
	Sexes réunis					Sexes réunis					Sexes réunis				
Immigrants	46.7	45.8	45.1	44.9	48.8	60.7	57.9	63.2	61.2	59.1	10.5	16.8	10.8	10.1	8.6
Avant '61	59.9	59.8	59.3	59.6	60.2	37.3	35.2	40.1	39.5	36.1	5.8	9.3	5.8	5.3	5.3
1961-70	51.4	52.7	51.3	51.1	51.2	67.0	61.4	67.9	69.9	67.1	6.6	9.9	6.4	5.7	6.1
1971-80	44.4	45.1	44.5	44.6	44.0	74.6	70.5	74.5	75.1	75.8	8.5	13.7	8.4	7.0	7.7
1981-85	40.4	39.8	40.6	41.4	40.0	68.0	62.0	68.3	67.4	70.1	11.0	18.4	10.6	9.9	9.4
1986-90	38.1	37.6	38.1	39.2	37.8	67.6	61.7	68.8	64.2	69.7	13.4	21.7	12.7	12.6	11.8
1991-96	37.4	36.3	37.6	38.5	36.7	59.1	57.4	59.2	53.7	63.9	18.6	27.3	18.4	16.8	16.2
	Sexe masculin					Sexe masculin					Sexe masculin				
Total**	42.0	41.9	41.6	41.9	42.1	72.7	71.6	73.6	73.6	72.5	10.2	11.7	8.5	8.6	10.5
natifs***	40.9	41.0	38.5	40.1	41.3	73.8	73.0	76.9	77.5	73.3	10.3	10.3	7.4	8.0	10.8
	Immigrants					Immigrants					Immigrants				
Avant '61	46.4	45.5	44.9	44.9	48.5	68.7	67.6	70.7	68.5	67.3	9.7	15.9	9.5	9.4	8.0
1961-70	59.6	59.6	59.2	59.1	59.8	45.3	43.5	47.2	47.6	44.4	5.8	9.0	5.8	5.2	5.4
1971-80	51.2	52.6	51.0	50.6	51.0	75.6	71.7	76.2	78.1	75.8	6.6	9.0	6.2	6.1	6.3
1981-85	44.2	44.9	44.3	44.1	43.8	82.2	80.1	81.5	82.0	83.5	8.1	12.9	7.7	6.8	7.5
1986-90	39.7	39.0	39.9	40.6	39.3	75.8	72.4	75.6	74.4	77.7	10.1	17.1	9.2	9.9	8.6
1991-96	37.6	37.0	37.7	39.0	37.1	75.2	71.9	75.8	70.8	77.8	12.1	20.6	11.0	11.8	10.6
	Sexe féminin					Sexe féminin					Sexe féminin				
Total**	43.1	43.4	42.6	42.7	43.1	58.6	56.2	61.3	61.3	58.2	10.0	10.7	9.8	8.5	10.0
natifs***	42.1	42.8	40.0	41.4	42.3	60.2	58.4	67.0	66.5	59.3	9.5	9.0	7.6	7.2	10.1
	Immigrants					Immigrants					Immigrants				
Avant '61	46.9	46.2	45.3	45.0	49.1	53.2	48.5	56.3	54.5	51.3	11.5	18.0	12.2	10.8	9.3
1961-70	60.2	59.9	59.4	60.1	60.6	29.7	27.3	33.5	31.3	28.2	5.8	9.6	5.8	5.5	5.3
1971-80	51.7	52.8	51.5	51.6	51.5	58.6	51.2	60.1	61.7	58.8	6.7	11.2	6.7	5.2	5.9
1981-85	44.6	45.4	44.7	45.1	44.2	67.6	61.4	68.2	68.7	68.4	9.1	14.6	9.3	7.1	8.1
1986-90	41.0	40.4	41.3	42.0	40.5	61.0	52.5	61.8	61.4	63.2	12.0	19.9	12.1	9.9	10.2
1991-96	38.6	38.1	38.5	39.3	38.5	60.3	51.4	62.2	58.2	62.0	14.9	23.3	14.6	13.5	13.2
	37.6	36.7	37.9	38.3	37.0	51.6	47.9	51.7	47.6	56.2	21.1	28.5	21.7	18.8	18.5

Source : recensement de 1996 et calculs de l'auteur (tableaux mis à la disposition des centres Métropolis par Citoyenneté et Immigration Canada : CI-C-1, 27, 28a,b&c)

Notes. * région 1=Canada, 2= Montréal, 3= Toronto, 4= Vancouver, 5= Canada sans Montréal ni Toronto ni Vancouver. ** le total inclut les résidents non permanents, les immigrants et les non-immigrants ; il correspond aussi à la somme des natifs et des non-natifs. *** la ligne des natifs tient compte de toutes les personnes nées au Canada

ANNEXES :

Tableau 4.A2 : Quelques caractéristiques sociodémographiques de la population de quinze ans et plus selon l'indicateur, le statut migratoire, le sexe et la région : Canada 1996

région* =	scolarité moyenne (années)					revenu total moyen (individus avec revenu)					revenu moyen d'emploi (ind. avec sal.& tr.)				
	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)
Total**	12.3	12.3	12.7	12.8	12.2	25196	24625	28980	27450	24240	26448	26659	30797	29083	25150
natifs***	12.3	12.4	13.1	12.9	12.2	25301	25528	32523	29823	24048	26174	27204	32668	30464	24800
immigrants	12.3	12.0	12.2	12.5	12.3	24980	21755	25548	24153	25651	27709	24519	28604	26787	28044
Avant '61	11.5	10.8	11.3	11.9	11.6	27490	26129	30181	29374	26267	35684	33335	38968	37567	34105
1961-70	12.3	11.7	12.0	12.8	12.7	31538	27802	33027	33013	31078	35162	31526	37285	36762	34025
1971-80	12.7	12.3	12.6	12.7	12.8	27690	24237	28627	28263	27643	29502	26795	31111	30068	28564
1981-85	12.3	12.1	12.3	12.2	12.5	22873	18743	23889	22523	23502	24955	21146	26848	24485	24542
1986-90	12.4	12.2	12.5	12.5	12.4	19720	15826	20899	19009	19899	21502	18039	23180	20725	20600
1991-96	12.6	12.6	12.5	12.6	12.7	15058	13155	15318	14711	15825	16529	14557	17335	16261	16270
Total**	12.4	12.5	12.8	12.9	12.3	31117	30024	35068	33317	30233	31922	31620	36464	34880	30675
natifs***	12.4	12.5	13.1	12.9	12.2	31243	31244	39466	36162	29901	31585	32335	38847	36451	30161
immigrants	12.6	12.4	12.5	12.9	12.7	30871	26503	30831	29272	32657	33410	29019	33675	32118	34836
Avant '61	11.9	11.2	11.6	12.3	12.0	34945	32606	38010	36686	33743	43392	39797	47372	45100	41808
1961-70	12.7	12.1	12.4	13.2	13.0	39359	34462	40330	40709	39711	42781	37784	44530	44909	42281
1971-80	13.0	12.7	12.9	13.1	13.0	33911	29668	34126	33800	35007	35299	31847	36246	35314	35406
1981-85	12.7	12.6	12.6	12.6	12.8	28087	22678	28856	26767	29786	29996	24699	31674	28469	30704
1986-90	12.7	12.6	12.7	12.8	12.7	23512	18912	24373	22393	24671	25128	20987	26532	24210	24991
1991-96	12.9	12.9	12.8	12.9	13.1	18048	15260	18223	17352	19753	19573	16723	20220	19191	20084
Sexes réunis															
Sexe masculin															
Sexe féminin															
Total**	12.2	12.1	12.5	12.6	12.2	19208	19298	22963	21554	18119	20297	21118	24751	22767	18843
natifs***	12.3	12.3	13.1	12.9	12.2	19303	20044	25771	23438	18064	20119	21646	26263	23905	18697
immigrants	11.9	11.6	11.9	12.1	12.0	19010	16639	20255	19020	18582	21212	18798	23031	21022	20133
Avant '61	11.1	10.4	11.0	11.5	11.2	20096	19512	22527	21731	18896	25560	24448	28918	27108	23666
1961-70	11.9	11.2	11.6	12.4	12.3	23359	20390	25559	24855	22076	26354	23491	29327	27375	24342
1971-80	12.4	12.0	12.3	12.3	12.5	21490	18590	23355	22783	20112	23200	20759	25799	24515	20906
1981-85	12.0	11.7	12.0	11.8	12.2	17887	14828	19147	18652	17464	19542	16806	21724	20478	17964
1986-90	12.2	11.9	12.3	12.2	12.2	15718	12291	17222	15671	14889	17329	14076	19366	17105	15500
1991-96	12.3	12.2	12.2	12.3	12.5	11970	10723	12309	12069	11920	13175	11787	14098	13290	12232

Source : recensement de 1996 et calculs de l'auteur (tableaux mis à la disposition des centres Métropolis par Citoyenneté et Immigration Canada : CIC-1, 27, 28a,b&c)

Notes : * région 1= Canada, 2= Montréal, 3= Toronto, 4= Vancouver, 5= Canada sans Montréal ni Toronto ni Vancouver. ** le total inclut les résidents non permanents, les immigrants et les non-immigrants ; il correspond aussi à la somme des natifs et des non-natifs. *** la ligne des natifs tient compte de toutes les personnes nées au Canada

ANNEXES :

Tableau 4.A3 : Quelques caractéristiques sociodémographiques de la population de quinze ans et plus selon l'indicateur, le statut migratoire, le sexe et la région : Canada 1996

région* =	proportion (%) des personnes ne connaissant aucune langue officielle					proportion (%) des personnes ne connaissant aucune langue officielle									
	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)					
	Sexes réunis					Sexe masculin									
Total**	1.6	1.7	4.7	4.7	0.6	1.2	1.2	3.6	3.5	0.5	2.0	2.1	5.7	5.8	0.8
natifs***	0.1	0.0	0.1	0.1	0.1	0.1	0.0	0.1	0.1	0.1	0.1	0.0	0.1	0.1	0.1
Immigrants	7.2	7.1	9.1	11.1	4.2	5.3	4.6	7.0	8.3	3.0	8.9	9.6	11.1	13.6	5.4
Avant '61	2.9	5.5	5.5	2.6	1.4	2.1	3.6	4.3	1.6	0.9	3.7	7.2	6.6	3.6	1.8
1961-70	5.2	7.2	8.0	4.5	2.6	3.7	4.6	6.1	2.5	1.7	6.7	9.7	9.7	6.4	3.5
1971-80	5.6	5.5	6.9	7.8	3.8	3.8	3.1	5.0	4.8	2.5	7.4	7.7	8.5	10.5	5.1
1981-85	9.0	8.2	10.3	15.0	5.9	6.4	4.9	7.6	11.3	4.1	11.3	11.1	12.7	18.2	7.5
1986-90	9.2	7.2	9.7	13.1	7.7	7.1	4.7	7.7	10.5	5.9	11.3	9.7	11.5	15.4	9.5
1991-96	13.8	9.8	13.9	19.4	11.6	10.9	6.9	10.8	16.2	9.0	16.4	12.6	16.6	22.1	13.7

Source : recensement de 1996 et calculs de l'auteur (tableaux mis à la disposition des centres Métropolis par Citoyenneté et Immigration Canada : C1C-1, 27, 28a, b&c)

Notes : * région 1= Canada, 2= Montréal, 3= Toronto, 4= Vancouver, 5= Canada sans Montréal ni Toronto ni Vancouver

** le total inclut les résidents non permanents, les immigrants et les non-immigrants, il correspond aussi à la somme des natifs et des non-natifs

*** faute de données plus appropriées, la ligne des natifs représente ici les non-immigrants,

c'est-à-dire la population totale excluant les immigrants et les résidents non permanents,

ou encore toutes les personnes nées au Canada (natifs) plus les non-immigrants nés à l'extérieur du pays moins les immigrants nés au Canada

ANNEXES :

Tableau 4.B1 : Taux d'activité et de chômage selon le statut migratoire, le sexe et la région, normalisés selon l'âge et la scolarité : Canada, 1996
taux d'activité (%) standardisé par âge et par scolarité **taux de chômage (%) standardisé par âge et par scolarité**

	Canada	Montreal	Toronto	Vancouver	Cda-3RMR	Canada	Montreal	Toronto	Vancouver	Cda-3RMR
Sexes réunis										
Total	66.1	64.1	69.0	68.3	66.0	10.3	11.3	9.5	8.7	10.4
n-immigs	66.9	65.3	71.8	72.0	66.1	9.9	9.7	7.5	7.7	10.5
Natifs	66.9	65.4	71.8	72.0	66.1	9.9	9.7	7.5	7.7	10.5
Immigrants	62.7	59.4	65.3	62.7	64.6	11.9	18.2	12.2	10.7	10.1
Avant '61	67.8	65.4	73.6	71.4	67.3	5.9	9.2	4.6	6.2	5.7
1961-70	69.3	67.6	74.5	72.8	68.2	6.8	9.6	5.9	5.7	6.6
1971-80	69.9	66.7	72.2	73.4	70.4	9.8	14.8	9.8	7.8	8.9
1981-85	64.8	59.7	67.9	67.5	66.2	11.6	18.7	11.2	10.0	9.7
1986-90	62.1	57.3	65.4	61.9	64.0	13.9	21.7	13.1	12.1	12.2
1991-96	53.6	51.7	56.7	51.3	57.6	19.0	27.7	18.7	16.3	16.6
Sexe masculin										
Total	73.2	72.1	74.6	74.4	73.2	10.5	11.8	9.0	8.9	10.7
n-immigs	73.8	73.0	76.9	77.5	73.3	10.3	10.3	7.4	8.0	10.8
Natifs	73.8	73.0	76.9	77.5	73.3	10.3	10.3	7.4	8.0	10.8
Immigrants	70.1	68.5	71.4	69.5	72.3	11.2	17.7	10.9	10.4	9.7
Avant '61	75.3	74.1	80.4	78.3	74.9	6.0	9.8	4.3	5.1	6.0
1961-70	77.5	78.0	81.4	80.3	76.7	6.9	9.0	5.7	6.4	6.9
1971-80	76.5	74.8	77.1	78.7	77.8	9.5	14.6	9.2	8.0	8.9
1981-85	72.2	69.4	73.6	74.0	73.8	11.0	17.9	10.1	10.3	9.2
1986-90	69.7	67.5	71.5	69.4	71.6	12.8	20.7	11.7	11.9	11.1
1991-96	62.3	60.9	64.7	59.6	66.8	17.2	27.1	16.1	14.9	15.1
Sexe féminin										
Total	59.5	56.9	63.7	62.5	59.1	10.1	10.7	10.0	8.4	10.1
n-immigs	60.2	58.4	67.0	66.5	59.3	9.5	9.0	7.6	7.2	10.1
Natifs	60.2	58.4	67.0	66.5	59.3	9.5	9.0	7.6	7.2	10.1
Immigrants	56.2	50.8	59.8	56.5	57.8	12.7	18.7	13.5	11.0	10.6
Avant '61	60.9	57.4	67.4	64.7	60.2	5.8	8.1	4.8	7.6	5.4
1961-70	62.0	57.9	68.2	65.5	60.7	6.7	10.3	6.2	4.8	6.4
1971-80	64.0	59.0	67.8	68.4	63.7	10.0	15.0	10.4	7.7	9.0
1981-85	58.5	51.1	62.6	61.7	59.8	12.2	19.8	12.3	9.8	10.3
1986-90	55.2	47.6	59.6	55.0	57.2	15.0	22.9	14.7	12.0	13.3
1991-96	46.3	43.4	49.7	44.0	50.3	21.1	28.5	21.5	17.8	18.4

Source : recensement de 1996 et calculs de l'auteur (tableaux mis à la disposition des centres Métropolis par Citoyenneté et Immigration Canada : CIC-27)

ANNEXES :

Tableau 4.B2 : Revenu total et revenu d'emploi selon le statut migratoire, le sexe et la région, normalisés selon l'âge et la scolarité : Canada, 1995
revenu total moyen standardisé par âge et par scolarité **revenu moyen d'emploi standardisé par âge et par scolarité**

	Canada	Montreal	Toronto	Vancouver	Cda-3RMR	Canada	Montreal	Toronto	Vancouver	Cda-3RMR
Sexes réunis										
Total	24696	24328	28524	26872	23895	25767	26185	29426	28064	24704
n-immigs	25302	25524	32511	29823	24050	26172	27198	32659	30459	24799
Natifs	25301	25528	32523	29823	24048	26174	27204	32668	30464	24800
Immigrants	22626	20081	24293	22602	22913	24132	21789	25665	24076	23864
Avant '61	32663	31168	40351	35521	30681	36466	35109	42863	38980	34289
1961-70	30055	27684	35456	31562	28569	33314	30657	38176	34327	31384
1971-80	24159	21578	26164	25848	23813	25892	23711	27779	27178	24953
1981-85	21328	18067	23620	22366	21434	23393	20374	25749	23797	22798
1986-90	18059	14861	19947	18614	18140	20398	17583	22405	20306	19574
1991-96	13847	12289	14706	14297	14395	15688	14145	16760	15953	15293
Sexe masculin										
Total	30303	29442	33903	32158	29694	30980	30886	34430	33338	30069
n-immigs	31242	31237	39435	36158	29902	31582	32328	38825	36438	30159
Natifs	31243	31244	39466	36162	29901	31585	32335	38847	36451	30161
Immigrants	27212	23659	28341	26584	28507	28542	25163	29535	28185	29214
Avant '61	40437	37622	49693	43257	38473	44203	41284	51716	46869	42058
1961-70	36641	33570	42029	37588	35907	39728	36055	44579	40602	38466
1971-80	28895	25618	30191	30139	29594	30420	27479	31523	31316	30517
1981-85	25615	21266	27771	26218	26631	27610	23174	29812	27429	27918
1986-90	21360	17712	23015	21664	22254	23561	20269	25445	23303	23467
1991-96	16294	14269	17205	16492	17541	18253	16124	19250	18443	18485
Sexe féminin										
Total	18990	19252	23056	21462	17946	19914	20927	24036	22282	18585
n-immigs	19304	20044	25770	23436	18065	20118	21642	26262	23899	18697
Natifs	19303	20044	25771	23438	18064	20119	21646	26263	23905	18697
Immigrants	17931	16124	20035	18523	17244	19184	17510	21368	19634	17832
Avant '61	24531	24402	30910	26807	22470	27580	27765	33540	29091	25137
1961-70	23322	21386	28622	25215	21226	26120	24106	31203	27303	23394
1971-80	19519	17425	22238	21556	18085	21042	19234	23904	22823	18839
1981-85	17160	14743	19340	18722	16482	18758	16694	21197	19950	17267
1986-90	14626	11686	16671	15475	13912	16686	13880	18868	17085	15000
1991-96	11323	10043	12026	12021	11274	12700	11456	13748	13105	11773

Source : recensement de 1996 et calculs de l'auteur (tableaux mis à la disposition des centres Métropolis par Citoyenneté et Immigration Canada : CIC-28a,b&c)

CHAPITRE 5 : DISCUSSION DES RÉSULTATS ET CONCLUSION GÉNÉRALE

5.1- Choix et complémentarité des chapitres/articles

En partant de l'exemple du Québec et du Canada, notre principal objectif était de contribuer à améliorer la connaissance générale de l'apport à la fois démographique et économique des immigrants dans les pays industrialisés à forte immigration en prenant en compte la dimension régionale du phénomène³⁶. Les deux questions de base étaient de savoir, d'une part, quel est l'impact démographique total des immigrants internationaux au Québec entre 1976 et 1996 et plus spécialement à Montréal en 1996 et, d'autre part, quelles sont les performances économiques des immigrants canadiens par rapport aux natifs en 1996 en distinguant les principales RMR ? En conséquence, le choix de chacun des trois chapitres présentés ci-dessus visait donc à répondre le plus adéquatement possible à cet objectif.

Les deux premiers articles (chapitres 2 et 3) couvrent les aspects démographiques et, le troisième, les aspects économiques. De manière spécifique, le chapitre 2 s'intéresse à l'impact démographique indirect des immigrants par leurs naissances et leur fécondité au Québec au cours de la période allant de 1976 à 1996 (Tossou, 2002) . Quant au chapitre 3, il permet la mise en commun des deux principaux volets de leur impact démographique total (Tossou, 2003a). Le volet direct correspond uniquement au stock résiduel des immigrants (ou population immigrée) en fin de période (1996). Quant au volet indirect, il comporte deux principaux éléments : d'abord les naissances (et la fécondité) des immigrants au cours de la période, ensuite leur concentration

³⁶ Notons que la dimension régionale de l'immigration peut se justifier essentiellement par le fait qu les immigrants (tout comme les natifs), sont attirés surtout vers les principales régions métropolitaines. En effet, celles-ci concentrent également les meilleures opportunités d'emploi disponibles. Ainsi, la répartition des immigrants dans le

spatiale. Pour le Québec, l'effet de la concentration se manifeste à Montréal et, en choisissant cette région pour le chapitre 3, nous prenons ainsi en compte l'effet de cette concentration spatiale au Québec. Les chapitres 2 et 3 se complètent donc pour la mise en œuvre de cette nouvelle approche qui consiste à mesurer l'impact démographique total des immigrants en considérant à la fois sa part directe et indirecte.

Les aspects économiques sont traités dans le chapitre 4 (Tossou, 2003b). Comme dans les deux chapitres précédents (chapitres 2 et 3), tous les indicateurs économiques choisis dans le chapitre 4 sont utilisés pour étayer la comparaison entre immigrants et natifs. L'approche régionale utilisée dans le chapitre 2 est étendue à l'ensemble du Canada. Le niveau régional de chaque indicateur économique utilisé peut donc être analysé séparément pour cette région (en comparaison avec celui d'une autre région quelconque) ou encore pour l'ensemble des régions et servir alors pour expliquer, au moins en partie, celui du Canada tout entier. Plus généralement, le chapitre 4 vient compléter les deux qui le précèdent pour fournir, ensemble, un éclairage particulier sur l'apport tant démographique qu'économique des immigrants au Québec (1976-1996) et au Canada (1996).

5.2- Synthèse de la démarche

La démarche suivie comporte les trois principales étapes suivantes : le choix et la définition des régions, le choix de la méthode et enfin la présentation et l'analyse des résultats. Pour les régions, deux principes de base ont guidé leur sélection. Il s'agit de cibler les régions ayant les plus fortes concentrations d'immigrants tout en gardant une vue d'ensemble du phénomène étudié. Au Québec par exemple, le choix porte sur la RMR de Montréal qui, dans le cadre du chapitre 2, a

pays hôte ne se fait pas de manière aléatoire. La dernière section du chapitre 1 aborde l'importance de cette dimension régionale.

cependant été fractionnée en trois sous-régions (île de Montréal, Laval et reste de la RMR de Montréal). Dans le contexte de ce chapitre 2, cela permet une approche spatiale plus détaillée pour la région choisie. Au niveau du Canada également, les régions de base sont Toronto, Vancouver et Montréal. Enfin, pour garder la vue d'ensemble indiquée, il fallait ajouter, dans chaque cas, une région supplémentaire afin de former une partition mathématique de l'ensemble du pays ou de la province. Nous avons donc ajouté le reste du Québec pour le Québec et le reste du Canada pour le Canada.

En ce qui concerne la méthode retenue, son choix dépend le plus souvent de la nature des données disponibles. Pour chacun des chapitres 2 à 4, on peut noter les éléments suivants : dans le chapitre 2, il y a d'abord l'analyse des niveaux et de l'évolution des flux d'immigrants au cours de la période définie de même que l'analyse comparée de la structure (âge et pays d'origine) de ceux-ci par rapport aux natifs. Cela situe clairement les différences de base avant toute comparaison des niveaux de fécondité. Mais pour mesurer la fécondité, il faut souligner la nécessaire cohérence entre les données sur les naissances et celles sur la population des femmes en âge de procréer. Autrement, les taux et les indices synthétiques de fécondité (ISF) obtenus sont erratiques. Il faut donc prêter une attention particulière à cette cohérence, surtout avec l'approche régionale suivie. La comparaison des naissances et de la fécondité entre les deux groupes de population nécessitait aussi la construction des indicateurs comparatifs basés respectivement sur la fécondité correspondante pour la population totale soit de l'ensemble du Québec, ou soit de chaque origine dans la région considérée (natifs, immigrants). Enfin, au cours de la période, pour mesurer l'apport net total de fécondité des immigrants dans chaque région définie au départ, un autre indicateur spécifique a été construit en faisant la différence entre la matrice des ISF du total

des femmes et celle des natives (voir au chapitre 2, apport net total de la fécondité des femmes nées à l'étranger).

Dans le chapitre 3, la démarche consiste à coupler l'apport démographique direct (les immigrants résiduels) avec celui indirect (les naissances et la concentration spatiale des immigrants) pour obtenir l'apport démographique total (notamment dans la RMR de Montréal en 1996). En considérant les deux principaux groupes de la population totale (immigrants et natifs), il s'agit donc de construire une nouvelle partition pour cette région. Ordinairement, on distingue le stock de population immigrée en fin de période (sans tenir compte de leurs naissances dans la région au cours de la période précédente) et, le reste de la population (dite «native»). Mais pour la nouvelle partition proposée, nous ajoutons à ce stock d'immigrants leurs naissances (entre 1976 et 1996) en les faisant survivre, au préalable, jusqu'à la fin de la période (1996). En évaluant cette survie, l'occasion a été également saisie pour estimer, entre autres choses, les probabilités d'émigrer des immigrants selon leur durée de séjour (tableau 3.4, colonne 4). La population immigrée élargie (PIÉ) et la population native restreinte (PNR) obtenues peuvent donc être comparées respectivement à la population immigrée ou native avant correction. Pour ce faire, nous avons construit les structures respectives (âge et sexe) et les indicateurs que sont la proportion de population immigrée, le rapport de dépendance démographique, l'âge moyen, l'âge médian et, pour chacun de ces indicateurs, les différences entre les valeurs après correction et avant correction (tableaux 3.8, 3.9, et 3.10).

La démarche suivie au chapitre 3 a certains avantages par rapport à la méthode des simulations. Elle se base principalement sur des données réellement observées, ce qui permet de tenir indirectement compte des interactions qui ont lieu principalement entre la migration et la

fécondité ou la mortalité. Quant à la méthode des simulations, elle se fonde sur des hypothèses souvent très discutables, notamment pour les niveaux de fécondité (voir au chapitre 3, vers la fin de la section intitulée : objectifs spécifiques, méthodologie et données utilisées). Mais avant de poursuivre les calculs, il faut analyser l'influence possible de la variation du territoire sur les effectifs de la population, étant donné qu'on travaille au niveau régional.

Dans le chapitre 4 qui traite des aspects économiques, la première étape consistait aussi à définir et à justifier les régions et les principaux concepts de natifs et d'immigrants, puisque les données utilisées changent. L'étape suivante nous a permis une brève analyse des caractéristiques sociodémographiques de base (âge, scolarité et connaissance des langues officielles) de la population immigrée en comparaison avec la population native, puisque ces principaux facteurs servent à différencier la structure des deux sous-populations. Par la suite et après avoir précisé les indicateurs retenus (taux d'activité, taux de chômage, revenu total moyen, revenu moyen d'emploi, durée moyenne pour la parité du revenu des immigrants avec celui des natifs), une première série de calculs a permis de déterminer leurs niveaux bruts et de les comparer entre immigrants et natifs selon les régions et les autres répartitions retenues.

Mais pour tenir compte des différences de structure d'âge et de scolarité entre les deux sous-populations, il faut également faire une deuxième série de calculs (et de comparaison) des indicateurs, cette fois-ci avec correction. Une méthode de correction par standardisation (méthode de la population-type) a été retenue. Au total, pour chaque indicateur, l'analyse comparative menée fait ressortir, de la manière la plus synthétique possible (étant donné l'abondance des chiffres), les différences entre immigrants et natifs selon le sexe (3), la région (5) et la période d'immigration (7), tant avant qu'après correction des différences de structure d'âge et de

scolarité. À l'issue de la démarche générale présentée ci-dessus, nous pouvons maintenant aborder les résultats obtenus pour en faire une brève discussion générale.

5.3- Discussion générale des résultats

Les principaux résultats de la thèse peuvent s'articuler autour des deux axes principaux que sont la nouvelle approche développée pour mesurer l'impact démographique total des immigrants internationaux et la dimension régionale de l'étude de ceux-ci dans le pays d'accueil. Pour la mesure de l'impact démographique total des immigrants, les résultats se subdivisent aussi en deux parties complémentaires : l'impact direct et l'impact indirect. Pour l'impact démographique direct des immigrants à une date donnée (c'est-à-dire le stock résiduel émanant de leur entrée nette au cours de la période précédente), on sait que cet impact est généralement faible pour l'ensemble du pays tout entier. En effet, les immigrants forment le plus souvent une faible proportion de la population totale. Ils s'établissent surtout dans les principales régions urbaines du pays d'accueil et sont aussi concentrés autour des âges adultes.

Au Canada en 1996, trois immigrants sur cinq (60 %) sont installés principalement à Toronto (36 %), à Vancouver (13 %) et à Montréal (12 %) et plus de quatre sur cinq (86 %) sont dans les provinces correspondantes. En conséquence, même si la proportion de population immigrée pour l'ensemble du pays reste relativement faible (17 %), elle est généralement plus forte pour les principales régions métropolitaines et pour les provinces correspondantes. En effet elle vaut 42 % à Toronto, 35 % à Vancouver et 18 % à Montréal, contre 26 % en Ontario, 25 % en Colombie Britannique et 9 % au Québec (voir tableau 2.1, col. 5 et 4).

Les proportions par groupe d'âge restent également faibles, surtout aux jeunes âges et pour la population immigrée non corrigée par les naissances. Pour Montréal en 1996, la population immigrée non corrigée représente seulement 6 % pour les jeunes de 0-14 ans, mais 20 % pour les 15-64 ans et 22 % pour les 65 ans et plus. Après correction cependant, les proportions par groupe d'âge sont plus uniformes et valent entre 21 % et 22 % dans chacun de ces grands groupes d'âge. Pour la population totale, la proportion devient alors 21 % au lieu de 17 % avant cette correction. Les proportions de population immigrée sont donc loin d'être uniformes et varient tant selon l'échelle régionale que selon les groupes d'âge considérés.

Malgré le fait que les immigrants se concentrent surtout dans les principales régions du pays d'accueil et qu'ils ont des enfants, la plupart des études qui abordent leur apport démographique se limitent généralement à leur impact démographique direct et à l'échelle nationale ou provinciale. C'est pour cela aussi qu'elles obtiennent un impact relativement faible et vont conclure par ailleurs que, dans les pays développés, l'immigration, ou plus précisément la population née à l'étranger, vieillit davantage la population d'accueil. Cependant, la population née à l'étranger pourrait parfois rajeunir quelque peu celle d'accueil, notamment lorsque les immigrants entrent avec une moyenne d'âge plus jeune. Effectivement pour le cas de la RMR de Montréal en 1996, la population totale résultant de l'apport direct est légèrement plus vieille que celle sans immigration. L'âge moyen mesure 37,1 ans pour la population totale et 36,8 ans pour la population native et l'âge médian vaut respectivement 36,2 ans et 35,7 ans (voir chapitre 3, vers le début de la conclusion). Cependant, la mesure de l'impact démographique total des immigrants comporte également un volet indirect important incluant les effets de leur contribution aux naissances ainsi que ceux de leur concentration régionale. Ces deux types d'effets ont été clairement mis en évidence dans les chapitres 2 et 3 présentés ci-dessus.

Pour l'impact démographique indirect, le chapitre 2 nous a permis notamment d'apprécier la contribution des immigrants aux naissances et à la fécondité du Québec tout en intégrant aussi l'effet de leur concentration par l'usage simultané de l'approche régionale de cette contribution. Pour l'ensemble du Québec entre 1976 et 1996, on pouvait donc observer une moyenne de 92 mille naissances par an, dont 89 % pour les natives et 11 % pour les immigrantes qui ne représentaient que 9 % de la population en 1996. La fécondité du moment pour les immigrants était plus forte (ISF = 2,2 à 2,8) que celle des natives (ISF = 1,5 à 1,8). L'analyse de l'évolution des naissances annuelles brutes par région et par origine des mères permettait aussi de remarquer, qu'en passant progressivement d'un niveau géographique plus large (ensemble la province) à un niveau plus restreint (RMR de Montréal puis l'île de Montréal), les proportions moyennes des naissances sont respectivement plus fortes pour les immigrantes aux dépens des natives (voir chapitre 2). Par ailleurs, l'apport net de la fécondité des immigrantes augmente significativement avec l'accroissement de la concentration des immigrants en passant de la province à la région. En effet, cet apport net qui est seulement de un dixième d'ISF en moyenne par lustre pour le Québec et approximativement aussi pour la RMR de Montréal, atteint trois dixièmes par lustre pour l'île de Montréal. Cela représente 5 %, 9 % et 18 % de l'ISF observé dans chacune des trois régions où la concentration de population immigrée en 1996 est respectivement de 9 %, 18 % et 27 % (la proportion de 27% réfère à l'ancienne CUM).

Le chapitre 3 a également permis la mise en commun des deux aspects (direct et indirect) de l'apport démographique en choisissant la RMR de Montréal pour tenir compte aussi de la concentration spatiale des immigrants au Québec. Avec cette nouvelle approche, le résultat essentiel est l'inversion des tendances connues pour les principaux indicateurs de la structure par

âge de la population de la région, même si les naissances observées ne couvrent qu'une vingtaine d'années. On constate donc que le fait de se limiter uniquement aux entrées nettes des immigrants (c'est-à-dire uniquement à l'apport direct) entraîne un vieillissement artificiel de la population immigrée contre un rajeunissement correspondant de la population «native», puisque toutes les naissances sont portées exclusivement au compte des natifs.

En effet, après la redistribution des naissances, on obtient un âge médian de 38,2 ans pour la population immigrée élargie (PIÉ) et 35,7 ans pour la population native restreinte (PNR), au lieu de 43,9 ans et 34,4 ans respectivement avant la redistribution. Cela correspond à un vieillissement artificiel de près de six ans (5,7 ans) pour les immigrants et un rajeunissement fictif de un (1,3) an pour les natifs. Il en est de même pour le rapport de dépendance démographique qui s'établit à un niveau plus faible et équivalent (0,45) pour chacune des deux sous-populations après correction, alors que chez les natifs, il valait 0,49 avant la correction et seulement 0,28 chez les immigrants. Par rapport à son niveau de 0,45 dans la population totale, cela représente donc une hausse artificielle de 4 centièmes pour les natifs contre une baisse fictive de 17 centièmes pour les immigrants. En conséquence, les interprétations des résultats changent (ou sont tout au moins beaucoup plus nuancées) à la fois selon le niveau géographique (large ou plus restreint) et suivant que l'on inclut ou pas l'apport indirect. Pour la sensibilité et la pertinence relative de ces résultats, nous avons pu constater, tout au long du chapitre 4, que l'importance du niveau géographique s'étend aussi sur les performances économiques des immigrants par rapport aux natifs, autant que sur leur impact démographique total.

En ce qui concerne plus spécialement l'approche régionale développée, elle a permis de mettre en valeur la dimension spatiale de l'immigration. Tout au long de la thèse, nous avons utilisé cette

dimension pour cibler les principales régions ayant les plus fortes concentrations d'immigrants, tout en gardant une vue d'ensemble soit sur la province (Québec) pour les aspects démographiques ou sur le pays (Canada) pour les aspects économiques. En utilisant notamment une partition mathématique des régions, cela offre également pour chaque indicateur analysé, une part de l'explication des différences relatives entre immigrants et natifs (la distinction selon le sexe ou selon la période d'immigration apporte parfois aussi une part de l'explication). En effet ces différences sont faibles au niveau global (national et provincial), mais le plus souvent importantes et de sens contraire au niveau régional (principales RMR et reste du Canada), en particulier pour les indicateurs retenus pour la performance économique. Il en est de même pour les aspects démographiques dans les principales sous-régions de la RMR de Montréal).

Par exemple au Canada, le revenu total moyen avant standardisation pour les immigrés est légèrement plus faible que pour les natifs et la différence relative n'atteint même pas -2 % (de -1,2 % pour les hommes à -1,5% pour les femmes). Cependant, pour ce même indicateur, les immigrés accusent un retard nettement plus important dans les trois principales RMR. Les écarts relatifs atteignent -21 % à Toronto pour le total et pour les femmes. Ils sont de -19 % à Vancouver et varient de -15 % à -17 % à Montréal (tableau 4.2). Par contre dans le reste du Canada, les immigrés dépassent les natifs respectivement de 7 % pour le total, de 9 % pour les hommes et de 3 % pour les femmes. Autrement dit, les différences entre immigrés et natifs, qui sont souvent faibles et non significatives au niveau national, sont plus pertinentes et souvent de sens contraire (donc s'annulent mutuellement) au niveau régional. Il en est de même pour le revenu d'emploi et pour le taux de chômage. Cela explique aussi que l'ajout du reste du Canada est nécessaire pour pouvoir recomposer l'ensemble du pays à partir des régions ou encore pour décomposer le pays en régions disjointes. Notons cependant que pour les durées de parité, les

niveaux de base obtenus avant correction (par standardisation) pour l'ensemble du pays sont relativement importants (de 15 ans à 17 ans pour le revenu total et de 14 ans à 15 ans pour le revenu d'emploi avant standardisation), sans pour autant faire disparaître les contrastes qui demeurent remarquables entre les régions.

Ces résultats nous permettent ici de tracer un parallèle avec Rogers (1990). Pour l'analyse de la dynamique démographique des migrations internes, il fustige l'approche uni-régionale et le concept de « migrant net » qui lui fait corps et dont il clame le « requiem » au profit de l'approche multi-régionale. Pour l'apport démographique et la performance économique des immigrants par rapport aux natifs, nous pourrions également recommander que chacun des indicateurs, qui est souvent mesuré au niveau agrégé (national ou provincial), le soit dorénavant aussi dans les régions (surtout les principales RMR). Cela permet de développer les différences (faibles au niveau agrégé) qui en ressortent pour mieux les comprendre et mieux les interpréter. Les résultats seront d'ailleurs d'un grand intérêt aussi, notamment pour les projections régionales.

Dans le chapitre 4, il est également intéressant de souligner certains résultats généraux indépendants de l'approche régionale développée. Ainsi, le fait de distinguer les indicateurs selon le sexe a fait apparaître une grande différence entre hommes et femmes en contrôlant les autres caractéristiques (âge et scolarisation). En effet, les hommes gagnent en moyenne 60 % de plus que les femmes, peu important la région (niveaux national et régional), la catégorie de revenu (revenu total et revenu d'emploi) et le statut (immigré ou natif). Il était donc indispensable de distinguer chaque sexe par rapport au total (sexes réunis).

Par ailleurs, une analyse des caractéristiques démographiques de base a permis de constater notamment que le vieillissement de la population se poursuit, mais que l'écart d'âge entre immigrants et natifs s'est réduit. En effet entre 1981 et 1996, la population de 15 ans et plus qui nous intéresse a vieilli un peu plus pour les natifs (4 ans) que pour les immigrants (de 2 ans à 3 ans). De plus, les immigrants canadiens ont un niveau moyen de scolarisation légèrement plus élevé que les natifs, alors que c'est le contraire qui s'observe aux États-Unis (Clark, 1998). Cette différence peut s'expliquer, en partie, par le mode de sélection des immigrants canadiens. En effet, depuis 1967, cette sélection est basée sur le système de visa à points, notamment pour ceux de la catégorie des indépendants.

Enfin, la standardisation (âge et scolarité) diminue globalement la performance relative des immigrants par rapport aux natifs. Pour la scolarité en particulier, on sait qu'au Canada au cours de la période étudiée, les immigrants ont un niveau général légèrement supérieur à celui des natifs (contrairement à ce qui s'observe aux États-Unis). Le fait de standardiser par exemple le revenu des immigrants selon la scolarité des natifs conduit donc à leur conférer un niveau de scolarité plus faible qu'avant la standardisation. En supposant que cette variable (tout comme la qualification professionnelle) est positivement reliée à l'importance des gains en emploi (et par conséquent à l'importance du revenu d'emploi et du revenu total), la standardisation selon la scolarité (et a fortiori celle selon l'âge et la scolarité) aura donc tendance à réduire le revenu relatif des immigrants. Cependant, le schéma observé en 1980 (Beaujot, Basavarajappa et Verma, 1988) diffère légèrement de celui que nous obtenons en 1995 (chapitre 4). Pour expliquer cette différence, on peut penser à l'effet de période, qui capte les changements en cours, tant dans la conjoncture économique que dans les caractéristiques sociodémographiques des deux sous-populations. Il faut également noter que le standard utilisé est souvent plus élevé (et donc plus

exigent pour les immigrants) dans les principales RMR (et surtout à Toronto) que dans le reste du Canada. Les niveaux relatifs n'ont donc pas la même importance dans toutes les régions.

5.4- Limites de l'étude

Pour présenter les principales limites de cette thèse, on peut les considérer pour chacun des trois chapitres 2-4 qui forment sa substance. Dans le chapitre 2, on relèvera donc les deux principales limites que sont : la définition du concept même de « naissances d'immigrants » et l'explication des différences de fécondité observées. En effet, si l'on considère les mariages mixtes entre immigrants d'ethnies ou de pays d'origine différents, et surtout entre immigrants de toutes origines et non immigrants (natifs), il devient difficile de dire si les naissances issues de ces mariages mixtes sont celles d'immigrants ou de natifs, surtout après plus d'une génération. Face à la disponibilité limitée des données pouvant permettre de faire une analyse poussée de cette question, on est parfois obligé de faire un choix qui ne peut souvent pas prendre en considération, toute la subtilité d'un tel concept, même si cette subtilité ne concerne au premier chef qu'un faible nombre relatif de cas. Dans ces circonstances, chaque choix de concept opérationnel comporte donc ses propres limites qu'il faut également « assumer ». Pour notre part, nous avons choisi les naissances de mères nées à l'étranger. Mais comme nous l'avons déjà souligné, le seul critère du lieu de naissance de la mère ne suffit pas pour déterminer par exemple son statut d'immigrante, et ne permet pas non plus de saisir les naissances issues de l'union d'un immigrant avec une native par exemple (voir chapitre 2).

En ce qui concerne l'explication des différences de fécondité observées entre immigrants et natifs (éventuellement par région au Québec ou ailleurs au Canada), elles constituent un aspect important à plusieurs égards. C'est le cas par exemple dans les pays développés avec la

problématique du rajeunissement (peut-être souhaitable) de la population vieillissante du fait de la trop faible fécondité. Cependant, nous n'avons fait qu'effleurer le sujet, parce qu'il s'écarte des principales préoccupations visées dans la thèse. Une étude spécifique dans ce sens serait donc plus adaptée et certes recommandable.

À partir de Bélanger (1998), une telle étude pourrait déterminer par exemple les caractéristiques spécifiques des mères de parité supérieure à deux dans la population immigrée, en scrutant plus attentivement les pays d'origine spécifiques ayant des niveaux relatifs plus élevés de fécondité. Maxim (1996) donne quelques indications sur ces pays et souligne que les immigrants forment un groupe très hétérogène tant dans leur ensemble que pour ces pays spécifiques. Mais pour espérer contrer plus efficacement le vieillissement de la population, les changements constatés dans le sens d'une fécondité plus élevée chez les immigrantes depuis les années 1960-1970 (Maxim, 1996, chapitre 2), doivent cependant être mis en œuvre aussi et en priorité chez les natives.

Enfin, il faut noter que la fécondité observée tant par Maxim (1996) que par nous dans le cadre du chapitre 2 est définie en transversal et non pas en longitudinal. En conséquence, elle comporte donc les effets du moment comme la conjoncture économique au Québec et au Canada lors des années couvertes ou même les effets du changement en cours depuis les années 1970, dans la structure des immigrants selon le pays d'origine, etc. Il faut procéder avec des données longitudinales. De telles données commencent à prendre forme au Québec et Canada, notamment au niveau de l'insertion économique des immigrants³⁷.

³⁷ Pour le Québec, on note l'enquête à quatre passages (1990, 1991, 1992 et 1999) sur l'établissement des nouveaux immigrants (1 000 immigrants adultes : âgés de 18 ans et plus) arrivés au Québec entre mi-juin et novembre 1989 (voir Renaud et al. 2001). Pour le Canada, il y a aussi l'enquête longitudinale auprès des immigrants du Canada. Elle

La principale limite pour le chapitre 3 est que les naissances utilisées couvrent une période de temps courte (21 ans au total). Les corrections apportées pour obtenir la population immigrée élargie (PIÉ) et la population native restreinte (PNR) se limitent donc à la base, plutôt qu'à l'ensemble de la pyramide des âges. Cependant, il faut souligner que même si les données sur les naissances étaient disponibles sur une plus longue période et, à cause de l'intermariage entre immigrants et natifs, on se heurte au problème de la démarcation des naissances d'immigrants avec celles des natifs, surtout au-delà de la première génération d'immigrants. Il faut cependant « éviter » de remonter trop loin pour que le concept de naissances d'immigrants ne soit pas trop « entaché » par ce problème, surtout lorsque les données disponibles ne permettent pas d'opérer adéquatement cette démarcation. Hormis cette limite de couverture, les résultats issus de la méthode développée ici peuvent compléter valablement, à notre avis, ceux issus de la méthode des simulations qui a une couverture relativement plus large (Le Bras 1991), mais qui repose sur une série d'hypothèses parfois très discutables, notamment sur les niveaux de fécondité (voir chapitre 3). À cette limite de base, on peut aussi adjoindre celle de la variation du territoire. En effet celle-ci peut affecter la cohérence interne des données entre les naissances et la population correspondante, surtout lorsqu'on adopte une approche régionale comme celle développée tout au long de cette thèse. Il faut donc y prêter une attention particulière, notamment pour les régions infraprovinciales au Canada.

Dans le chapitre 4, la principale limite relève essentiellement de la nature des données utilisées.

D'une part, les données dont nous disposons, à cause de leur « pauvreté relative » et de leur

visé à étudier comment les immigrants nouvellement arrivés s'adaptent à la vie au Canada avec le temps. Elle porte sur 21 000 immigrants âgés de plus de 15 ans établis entre octobre 2000 et septembre 2001 et comporte trois

caractère plutôt agrégé qu'individuel, ne permettent respectivement ni l'usage des modèles économétriques envisageables dans le cadre de l'étude de l'impact économique des immigrants, surtout au niveau régional, ni même les modèles de régression qui sont reconnus plus efficaces, notamment pour l'analyse du revenu (le logarithme du revenu étant la variable dépendante). D'autre part, le caractère agrégé de ces données impose également l'usage de moyennes qui, on le sait, sont influençables notamment par les valeurs extrêmes. En conséquence, nous nous sommes limités à des mesures qui relèvent plus de l'adaptation ou de l'intégration économique des immigrants que de leur apport économique global. Cela nous a cependant permis d'approcher la question de la performance économique pour les immigrants et les natifs en 1996 au Canada et dans ses principales régions. À l'avenir et à défaut de données longitudinales plus appropriées, une étude de ce genre pourrait utiliser avantageusement les données individuelles basées sur des échantillons du recensement. Au-delà de cette principale limite, il fallait également faire un choix entre l'approche par cohorte et celle par pays d'origine pour les immigrants. Les résultats de l'approche par pays d'origine étant un peu plus documentés et mieux connus, nous avons préféré l'approche par cohorte. Cela a permis par ailleurs de pallier quelque peu aux effets néfastes des données transversales utilisées.

5.5- Quelques pistes à investiguer

Pour l'étude des immigrants au Québec et au Canada, la présente thèse nous a donc permis de développer une approche à la fois régionale (en scrutant à chaque fois l'ensemble de la province ou le pays tout entier à travers leurs principales régions) mais aussi à deux volets (direct et indirect) pour l'impact démographique total des immigrants. Au terme de nos travaux, les pistes de recherche qui s'ouvrent relèvent à la fois de cette nouvelle approche, mais aussi des limites

passages (six mois, deux ans et quatre ans après leur arrivée).

recensées ci-dessus. Globalement, nous pouvons espérer que, dorénavant, pour une étude sur les immigrants, chacune des deux approches développées sera plus popularisée : l'approche régionale en général et la mesure démographique à deux volets (direct et indirect).

Dans cette lancée, à l'image des chapitres 2 et 3, des études analogues tant sur la fécondité différentielle des immigrants et des natifs que sur l'apport démographique total de l'immigration internationale dans chaque région spécifique se suggèrent d'elles-mêmes, en maximisant le plus possible la période de temps couverte pour la répartition des naissances (30 à 35 ans environ), en particulier en Ontario et en Colombie Britannique. Cela permettrait notamment d'étendre la connaissance de ces deux aspects spécifiques sur l'ensemble du pays. Et comme nous l'avons indiqué ci-dessus, une deuxième piste pourrait également se coupler à cette première, celle d'une étude explicative des différences de fécondité observées entre immigrants et natifs dans chaque province choisie et dans l'ensemble du Canada.

Sur le plan démographique, les résultats obtenus indiquent une plus forte fécondité du moment pour les immigrés et l'inversion des indicateurs de la structure d'âge lorsqu'on tient compte des corrections par la répartition des naissances observées (chapitres 2 et 3). Ces résultats et d'autres résultats ultérieurs analogues pourraient donc conduire à changer assez radicalement les analyses subséquentes pour les sous-populations des natifs et des immigrés. Cela peut avoir des implications importantes à la fois sur le plan académique (par exemple au regard de la méthodologie d'approche) et sur le plan sociopolitique (du fait du brassage d'un plus grand nombre d'ethnies et de cultures qui sont en présence).

Enfin, au niveau du chapitre 4, l'explication des différences entre les performances économiques des immigrants et des natifs n'a été également qu'effleurée. Une étude explicative analogue serait donc une piste très intéressante à investiguer prochainement, surtout en y associant la dimension régionale. Dans ce sens, on pourrait creuser davantage la théorie des changements institutionnels proposée par Reitz (2001). Par exemple, une fois qu'on aurait « contrôlé » les principales caractéristiques du capital humain acquises au Canada (comme l'éducation formelle, l'expérience de travail, le sexe, l'âge etc.) est-ce qu'il subsiste encore des différences d'entrée en emploi, de salaire et de traitement en (dé)faveur des membres de principales minorités visibles et, à l'affirmative, comment se manifestent concrètement ces différences ? Face à ce changement institutionnel supposé, quelle serait également la situation relative de leurs descendants (première génération d'immigrants et plus). Au-delà de cette approche explicative, en utilisant les modèles logarithmiques avec les données individuelles appropriées, il serait peut-être intéressant aussi d'approfondir certaines analyses, notamment pour le revenu. Cela fournirait d'ailleurs une autre référence à la fois méthodologique et temporelle permettant de mesurer aussi l'évolution de ces performances économiques relatives entre immigrants et natifs.

BIBLIOGRAPHIE :

AHLBURG, D. A. and VAUPEL, J. W. 1993. « Immigration and dependency burden ». *International Population Conference, Montreal, 1993, 4 (Liège, Belgium : International Union for the scientific Study of Population)* pp. 61-71.

ARTHUR W. Brian and Thomas J. ESPENSHADE, 1988. «Immigration Policy and Immigrants' Ages». *Population and Development Review*, 14, 2, 315-326.

BAKER M. et DWAYNE Benjamin, 1994. « The performance of immigrants in the Canadian labor market ». *Journal of Labor Economics*, 12, 3, 369-405.

BASAVARAJAPPA K. G., Roderic BEAUJOT et T. John SAMUEL, 1993. *Impact of Migration in the Receiving Countries. Canada*. International Organisation for Migration, Genève. 95 p.

BEAUJOT Roderic, 1991. *Population change in Canada - The challenges of policy adaptation*. Toronto, McClelland & Stewart Inc. The Canadian Publishers, 481 University Avenue, Toronto, Ontario M5G 2E9 (Canada).

BEAUJOT Roderic, 1997. « Comportements démographiques et statut socio-économique des immigrants canadiens ». Pp. 147-164 in J.L. Rallu, Y. Courbage and V. Piché, *Old and New Minorities*. Montrouge: Editions John Libbey Eurotext. 397 p.

BEAUJOT Roderic, 1999. « Immigration and demographic structures ». In Shiva S. HALLI and Leo DRIEDGER, *Immigrant Canada: Demographic, Economic and Social Challenges*, pp.93-115. Toronto: University of Toronto Press.

BEAUJOT Roderic, 2002. « Effect of immigration on demographic structure ». Paper presented at conference on Canadian Immigration Policy for the 21st Century, Queen's University, October 2002. University of Western Ontario: Population Studies Centre Discussion Paper 02-09.

BEAUJOT R., K. G. Basavarajappa et R. B. P. Verma, 1988. *Le revenu des immigrants au Canada – Une analyse des données de recensement*. Statistique Canada. Catalogue n° 91-527F, Ottawa (La conjoncture démographique, J. Dumas, rédacteur en chef), Ministre des Approvisionnements et Services Canada. 109 p.

BEAUJOT Roderic and Deborah MATTHEUS, 2000. « Immigration and the Future of Canada's Population ». Population Studies Centre, University of Western Ontario (London). Discussion Paper n°. 00-1, 33 p. On the Web in PDF format : <http://www.sscl.uwo.ca/sociology/popstudies/dp/dp00-1.pdf>.

BEAUJOT R. and RAPPAK, J. P. 1990. « The evolution of immigrant cohorts ». Dans Halli, S. S. & al., *Ethnic Demography*, pp. 111-140. Ottawa. Carleton University Press.

BÉLANGER A. 1993. « La migration interprovinciale des personnes nées à l'étranger, Canada, 1981-1986 ». *Cahiers québécois de démographie*, 22, 1, 153-178.

BÉLANGER, Alain et Jean DUMAS, 1998. *Rapport sur l'état de la population du Canada 1997 – La conjoncture démographique*. Ottawa: Statistique Canada, N°.91-209-XPF au catalogue. 193p.

BLAU F. D. 1992. « The fertility of immigrant women: Evidence from high-fertility source countries », in G. J. BORJAS and R. B. FREEMAN, éd.s. *Immigration and the Work Force. Economic Consequences for the United States and Source Areas*. The University of Chicago Press : 93-133.

BLOOM David E., Gilles GRENIER et Morley GUNDERSON, 1995. « The changing labour market position of Canadian immigrants ». *Revue Canadienne d'Économique*, 28, 4b, 987-1005.

BORJAS George J. 1989. « Economic Theory And International Migration ». *International Migration Review*. 23, 3, 457-485.

BORJAS George J. 1994. « The economics of immigrations ». *Journal of Economic Literature*, 32, (déc.1994), 1667-1717.

BORJAS George J. 1995. «Assimilation and changes in cohort quality revisited: What happened to immigrants earnings in the 1980s?». *Journal of Labor Economics*, 13, 2, 201-245.

BOROWSKI Allan, Anthony RICHMOND, Jing SHU and Alan SIMMONS, 1994. « The International Movement of People ». In HOWARD Adelman, Allan BOROWSKI, Meyer BURSTEIN and Lois FOSTER (Eds.) *Immigration and Refugee Policy*. Melbourne University Press, Vol. I, 31-62.

BOUVIER Leon F., Dudley L. POSTON Jr. and Nanbin Benjamin ZHAI, 1997. « Population growth impacts of zero net international migration ». *International Migration Review*, 31, 2, 294-311. [*Center for Migration Studies of New York – 0197-9183/97/3102.0118*].

BOYD Monica, and Derrick THOMAS, 2002. « Skilled Immigrant Labour : Country of Origin and the Occupational Locations of Male Engineers ». *Canadian Studies in Population*. 29, 1, 71-99.

BUREAU DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC, (annuel). *La situation démographique au Québec* (document préparé par Louis Duchesne). Les Publications du Québec (1985 à 1997, table de mortalité abrégée selon le sexe, Québec entre 1980-82 et 1995 ; 2000, Bilan 2000 - Les régions métropolitaines, tableau 602).

BUREAU DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC, 1987. *L'impact démographique et économique du passage de 22.0000 à 42.000 immigrants internationaux par année au Québec*. Québec, 79 p.

BUREAU DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC, 1990. *Perspectives démographiques du Québec et de ses régions, 1986-2046* (document préparé par Normand Thibault avec la collaboration de Hervé Gauthier). Québec : les publications du Québec.

BUREAU DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC, 1996 (par Normand Thibault, Hervé Gauthier et Esther Létourneau). *Perspectives Démographiques : Québec et Régions 1991-2041 et MRC 1991-2016*. Gouvernement du Québec, 446 p.

CALDWELL Gary, Guy FRÉCHET et Normand THIBAUT, 1993. « L'évolution récente de la fécondité au Québec : facteurs démographiques, économiques et sociaux ». *Cahiers québécois de démographie*, 22, 1, 93-132.

CANADA, 1919. *The Canada Year Book, 1918*. Ottawa. Table 34, p. 123.

CHEN Jiajian, Edward NG and Russell WILKINS, 1996. « The health of Canada's immigrants in 1994-95 ». *Health Reports* 7(4): 33-45.

CHOINIÈRE Robert, 1993. « Les inégalités socio-économiques et culturelles de la mortalité à Montréal à la fin des années 1989 ». *Cahiers québécois de démographie* 22(2) : 339-361.

CLARK W. A. V. 1998. « Mass migration and local outcomes : Is international migration to the United States creating a new urban underclass ? », *Urban Studies*, 35 (3) : 371-383.

COLEMAN David, 1995. « International migration: Demographic and socio-economic consequences in the United Kingdom and Europe ». *International Migration Review*, 29, 1, 155-206.

CONSEIL ÉCONOMIQUE DU CANADA, 1991. *Le nouveau visage du Canada – Incidence économique et sociale de l'immigration – Un rapport de synthèse du Conseil économique du Canada 1991*. Ottawa. 51 p. N° de catalogue EC22-171/1991F.

DAVIES Gordon W. 1973. *A simulation Model to Test the Economic Effects of Immigration*. London (Ont.), University of Western Ontario, Department of Economics, Research Report n° 7314, 41 p.

DENISON E. F. 1974. *Accounting for United States economic growth 1929-1969*. Washington, D.C., Brookings. 355p.

DENTON Frank T., and Byron G. SPENCER, 1997. « Population, labour force, and long-term economic growth ». Research Institute for Quantitative Studies in Economics and Population (QSEP) – Research Report n°335. McMaster University, Kenneth Taylor Hall, Room 426, Hamilton, Ontario, Canada L8S 4M4.

DENTON Frank T., Christine FEAVER, and Byron SPENCER, 2002. « Alternative pasts, possible futures : a “what if” study of the effects of fertility on the Canadian population and labour force ». Paper presented at the meetings of the Federation of Canadian Demographers, Ottawa, December 2001. Site <http://www.socsci.mcmaster.ca/~qsep/p/qsep367.pdf>.

DUCHESNE Louis, 1993. « Évolution de la population au Québec et au Canada depuis un siècle et demi en l'absence de migrations ». *Cahiers québécois de démographie* 22(1) : 1-22.

DUCHESNE Louis, 2000 : voir BSQ / ISQ (annuel).

DULEEP Harriet Orcutt and Daniel J. DOWHAN, 2002. « Insights from longitudinal data on the earnings growth of U. S. foreign-born men ». *Demography*, 39, 3, 485-506.

EDMONSTON Barry, 1996. « Interprovincial migration of Canadian immigrants ». Paper presented at the meetings of the Population Association of America, New Orleans, May 1996.

EDMONSTON Barry, 2002. « Interprovincial migration of Canadian immigrants ». Paper presented at the meetings of the Canadian Population Society, Toronto, June 2002.

EISENBACH Z. 1989. *Marriage and Fertility in the Process of Integration: Inter-marriage among Immigrant Groups in Israel*. Communication présentée au congrès de l'Union internationale pour l'étude scientifique de la population, New Delhi, 20-27 septembre.

ESPENSHADE T. J. 1994. « Can immigration slow U.S. population aging ? ». *Journal of Policy Analysis and Management*. 13, (4), 759-768.

ESPENSHADE Thomas J., Leon F. BOUVIER and W. Brian ARTHUR, 1982. « Immigration and the stable population model », *Demography*, 19, 125-133.

FOOT David, 1991. « L'immigration et l'évolution démographique au Canada ». In *Les migrations Aspects démographiques*. Les éditions de l'OCDE, Paris, 73-76.

GAUTHIER A. H. 1989. « À propos de la différence de fécondité entre le Québec et l'Ontario », *Cahier québécois de démographie*, 18, 1 : 185-194.

GAUTHIER A. H. 1992. « Quand les différences sont négligées... Fécondité différentielle et projection de population », dans Association internationale des démographes de langue française. *Démographie et différences. Colloque international de Montréal, 7-10 juin 1988*. PUF : 423-431.

GAUTHIER H. 1995. « Variables démographiques et charges sociales : comparaisons annuelles et intergénérationnelles ». *Cahiers québécois de démographie*, 24, 2, 285-321.

GAUTHIER H. et L. DUCHESNE, 1991. *Le vieillissement démographique et les personnes âgées au Québec*. Québec, Les publications du Québec, Bureau de la Statistique du Québec, 297 p.

GEORGE M. V. 1989. « Demographic adjustments of immigrants ». *Union internationale pour l'étude scientifique de la population, Congrès international de la population*, New Delhi 1989, 287-293.

GEORGE M. V. 2001. « Population Forecasting in Canada : Conceptual and methodological Developments ». *Canadian Studies in Population*, 28, 1, 111-154.

GOLDSCHIEDER Calvin and UHLENBERG Peter R. 1969. « Minority Group Status and Fertility ». *American Journal of Sociology*. 74(4): 361-372.

GOVERNEMENT DU CANADA, 2002. *Faits et chiffres – 2001 : Aperçu de l'immigration*. Ministère de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, 2002. N° de catalogue MP43-333/2002F. Site <http://www.cic.gc.ca/francais/pdf/pub/faits2001.pdf>.

GOVERNEMENT DU QUÉBEC, 1974 à 1994. *Bulletin statistique annuel* (vol. 1 à 16) et *rapport annuel sur l'immigration* (1993-1996).

GOVERNEMENT DU QUÉBEC, 1994. *Population immigrée dans la région métropolitaine de recensement de Montréal, 1991. Recensement 1991 : données ethnoculturelles - Collection Statistiques et indicateurs n°6*.

GOVERNEMENT DU QUÉBEC, 1998. *Population immigrée recensée au Québec et dans les régions en 1996 : caractéristiques générales. Recensement 1996 : données ethnoculturelles - Collection Études, recherches et statistiques n°1*.

GREEN Alan and David GREEN, 1999. « The economic goals of Canada's Immigration Policy: Past and Present ». *Canadian Public Policy*. 25, 4, 425-451.

GRENIER Gilles, 2001. « Immigration, langues et performance économique : le Québec et l'Ontario entre 1970 et 1995 ». *L'actualité économique*, 77, 3, 305-338.

HALLI Shiva, 1987. *How minority status affects fertility*. New York Greenwood Press. 196 p.

HENRY Louis, 1981. *Dictionnaire démographique multilingue*. Liège, Union Internationale pour l'Étude Scientifique de la Population.

HUM Derek and Wayne SIMPSON, 2000. « Closing the wage gap : Economic assimilation of Canadian immigrants reconsidered ». *Journal of International Migration and integration /Revue de l'intégration et de la migration internationale*, 1, 4, 427-441.

INFORMETRICA LIMITED pour CITOYENNETÉ ET IMMIGRATION CANADA, 2000a. *Profil comparatif des nouveaux immigrants de la région métropolitaine de Montréal – d'après le recensement de 1996*. Ministère des Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, 2000. MP22-20/4-2000F, ISBN 0-662-84599-4. p.78.

INFORMETRICA LIMITED pour CITOYENNETÉ ET IMMIGRATION CANADA, 2000b. *Profil comparatif des nouveaux immigrants de la région métropolitaine de Toronto – d'après le recensement de 1996*. Ministère des Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, 2000. MP22-20/3-2000F, ISBN 0-662-84598-6. p.80.

INFORMETRICA LIMITED pour CITOYENNETÉ ET IMMIGRATION CANADA, 2000c. *Profil comparatif des nouveaux immigrants de la région métropolitaine de Vancouver – d'après le recensement de 1996*. Ministère des Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, 2000. Mp22-20/2-2000F, ISBN 0-662-84597-8. p.76.

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (ISQ). 1987, 1997 et 2000. *La Situation démographique au Québec*. Les Publications du Québec, « Statistiques démographiques ». 1987 : document préparé par Louis DUCHESNE.

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (ISQ), 2000. (Voir Bureau de la statistique du Québec, Bilan 2000).

LACHANCE J.-F. 1998. *Évolution spatiale et démographique projetée de la région métropolitaine de Montréal de 1991 à 2016*. Mémoire de maîtrise, département de démographie, Université de Montréal.

LAM K. C. J. 1994. « Outmigration of foreign-born members in Canada ». *Canadian Journal of Economics*, 27, (2), 352-370.

LE BRAS Hervé, 1991. « L'impact démographique des migrations d'après-guerre dans quelques pays de l'OCDE ». Dans OCDE, *Les migrations – Aspects démographiques* (pp. 17-29).

LEDENT J. 1993. *L'impact de l'immigration internationale sur l'évolution démographique du Québec*, Rapport final remis au Ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration en juillet 1992, (révisé en août 1993), 84 p.

MASSEY Douglas, S. Joaquín ARANGO, Graeme HUGO, Ali KOUAOUICI, Adela PELLEGRINO et J. Edward TAYLOR, 1993. « Theories of international migration : A review and appraisal ». *Population and Development Review* 19, 3, 431-466.

MASSEY Douglas, S. Joaquín ARANGO, Graeme HUGO, Ali KOUAOUICI, Adela PELLEGRINO and J. Edward TAYLOR, (1994). « An evaluation of international migration theory : The North American case ». *Population and Development Review*. 20, 4, 699-751.

MAXIM Paul S. 1996. « Estimating fertility differentials between immigrant and nonimmigrant women in Canada ». Paper presented at the meetings of the *Canadian Population Society*, St. Catherines, June 1996.

MEISSNER Doris M., Robert D. HORMATS, Antonio Garrigues WALKER and Shijuro OGATA, 1993. *International migration challenges in a new era - Policy Perspectives and Priorities for Europe, Japan, North America and the International Community -A report to the Trilateral Commission*. New York, Tokyo et Paris, The Triangle Papers: 44. 116.

MENG Ronald, 1987. « The earnings of Canadian immigrant and native-born males ». *Applied Economics*, 19, 1107-1119.

MILL John Stuart, 1848. *Principles of Political Economy*, Londres, 6e éd., 445 p.

MITRA S. 1990. « Immigration, Below-Replacement Fertility, and Long-Term National Population Trends ». *Demography*, 27, 1, 121-129.

MITRA S. 1992. « Can immigration affect age composition when fertility is below replacement ? ». *Canadian Studies in Population*. 19 (2), 163-174.

MONGEAU Jaël, Ghyslaine Neill et Céline Le Bourdais, 2001. « Effets de la précarité économique sur la formation d'une première union au Canada ». *Cahiers québécois de démographie*, 30, 1, 3-29.

MOTUZ C. 1976. *Return migration : an analysis of return migration from Canada : 1969-1974*. Mimeographed report of the research projects group (Projet R-22) (Ottawa : Departement of Manpower and Immigration [see, Lam (1994)]).

OOKA Emi and Eric FONG, 2002. « Globalization and Earnings Among Native-Born and Immigrant Populations of Racial and Ethnic Groups in Canada ». *Canadian Studies in Population*. 29, 1, 101-122.

PENDAKUR Krishna et Ravi PENDAKUR, 1998. « Parlez et vous recevrez : la connaissance linguistique comme capital humain ». Dans Albert BRETON (éd.). *Langue et bilinguisme : les approches économiques*. Ottawa, Patrimoine canadien, p. 97-134.

PRESTON Valerie and Joseph C. COX, 1999. « Immigrants and employment : a comparison of Montreal and Toronto between 1981 and 1996 ». *Canadian Journal of Regional Science/Revue canadienne des sciences régionales*, 22, 1&2, 87-111.

RAM B. and M. V. GEORGE, 1989. *Immigrant fertility patterns in Canada, 1961-1986*. Communication présentée au congrès de l'Union pour l'étude scientifique de la population, New Delhi, 20-27 septembre.

RAM B. and M. V. GEORGE, 1990. « Immigrant fertility patterns in Canada, 1961-1986 ». *International Migration*, 28, 4, 413-426. (*Population Index* 57-2).

RAM Bali and Edward SHIN, 1999. « Internal migration of immigrants ». In SHIVA S. Halli and Leo DRIEDGER (edited by), *Immigrant Canada*. Toronto: University of Toronto Press. Pp. 148-162.

REITZ Jeffrey G. 2001. « Immigrant Success in the Knowledge Economy : Institutional Change and the Immigrant Experience in Canada, 1970-1995 ». *Journal of Social Issues*. 57, 3, 579-613.

RENAUD Jean, Lucie GINGRAS, Sébastien VACHON, Christine BLASER, Jean-François GODIN et Benoît GAGNÉ, 2001. *Ils sont maintenant d'ici ! Les dix premières années au Québec des immigrants admis en 1989*. Montréal, Les Publications du Québec, 197 p.

RENAUD Jean, Victor PICHÉ et Lucie GINGRAS, 1997. « Immigration et intégration économique à Montréal : l'origine nationale serait-elle discriminatoire ? ». Dans RALLU Jean-

Lous, Youssef COURBAGE et Victor PICHÉ (éds.), *Old and new minorities / anciennes et nouvelles minorités*, Montrouge (France), Éditions John Libbey Eurotext : 89-111.

ROGERS A. et F. WILLEKENS, 1986. *Migration and settlement*. Boston, D. Reidel Publishing Co.

ROGERS Andrew, 1990. « Requiem for the Net Migrant ». *Geographical Analysis*. 22, 4, 283-300.

SAGER Eric W. and Christopher MORIER, 2002. « Immigrants, Ethnicity, and Earnings in 1901 : Revisiting Canada's Vertical Mosaic ». *The Canadian Historical Review*. 83, 2, 196-229.

SCHMERTMANN Carl P. 1992. « Immigrants' ages and the structure of stationary populations with below-replacement fertility ». *Demography*, 29, 4, 595-612.

SCHOORL J. J. 1989. *Fertility adaptation of Turkish and Moroccan women in the Netherlands*. Communication présentée au congrès de l'Union pour l'étude scientifique de la population, New Delhi, 20-27 septembre.

SHARMA R. D., M. MICHALOWSKI and R. B. P. VERMA, 1990. « Mortality differentials among immigrant populations in Canada ». *International Migration*, 28, 4, 443-450. (Population Index 57-2).

SIMON Julian L. 1989. *The economic consequences of immigration*, Boston and Oxford, Basil Blackwell, 402p.

SIMMONS Alan B. 2002. « Mondialisation et migration internationale : tendances, interrogations et modèles théoriques ». *Cahiers québécois de démographie*. 31, 1, 7-34.

SMITH Adam, 1776. *Inquiry into the nature and causes of the Wealth of Nations*. Londres, The Moderne Library (5e édition), 1937.

STATISTIQUE CANADA, (annuel). *Estimations annuelles postcensitaires de la population suivant l'état matrimonial, l'âge, le sexe et les composantes de l'accroissement, Canada*. Ottawa, Approvisionnement et Services Canada, no 91-210 au catalogue.

STATISTIQUE CANADA, recensement 1976. N° 92-809 au catalogue, tableaux 11-18, 82).

STATISTIQUE CANADA, recensement 1981. N° 99-978 au catalogue. Ottawa (N°8-GÉO 84).

CANADA, 1997. *Statistiques démographiques annuelles, 1996*. n°91-213-XPB au catalogue. Ottawa : Ministre de l'Industrie, Canada.

STATISTIQUE CANADA, 1994. N° 91-537 au catalogue (hors série). *Estimations intercensitaires révisées de la population et des familles au 1^{er} juillet 1971-1991*. Ottawa : Ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie.

STATISTIQUE CANADA, *Dictionnaire du recensement de 1996*. N° 92-351 – UIF au catalogue.

STATISTIQUE CANADA, Recensement 1996. N° 93F0023XDB96005 au catalogue.

STATISTIQUE CANADA, recensement 1996. Fichiers 93f0023xdb96000.ivt, 93f0023xdb96007.ivt et 93f0024xdb96000.ivt ou sur le site <http://ivt.crepuc.qc.ca/recensement96/pays/index.html#immigration>.

STATISTIQUE CANADA, 2001. *Projections démographiques pour le Canada, les provinces et les territoires, 2000-2026*. N° 91-520-XPB au catalogue (hors série), Ottawa. 188 p. (Préparé par GEORGE M. V., S. LOH, R. B. P. VERMA et Y. E. SHIN).

TANDON, B. B., 1978. « Earnings differentials among native born and foreign born residents of Toronto ». *International Migration Review*, 12, 405-410.

TERMOTE, M. 1989. *Ajustements démographiques des immigrants internationaux au Québec*. Communication présentée au congrès de l'Union pour l'étude scientifique de la population, New Delhi, 20-27 septembre.

TERMOTE Marc, 1992a. *La contribution de l'immigration internationale à la démographie montréalaise*. Rapport soumis au Ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration.

TERMOTE M. 1992b. « Le comportement démographique des groupes linguistiques à Montréal », *Cahiers québécois de démographie*, 21, 2 : 77-94.

TERMOTE Marc, 2002. « La mesure de l'impact économique de l'immigration internationale. Problèmes méthodologiques et résultats empiriques ». *Cahiers québécois de démographie*. 31, 1, 35-67.

TERMOTE Marc et Danielle Gauvreau, 1988. *La situation démographique du Québec*. Québec, Conseil de la langue française. 292 p.

TERMOTE Marc, Georges MATTHEWS et Hadj BENYAHIA, 1978. *L'impact de l'immigration internationale sur la croissance économique à long terme du Québec, 1951-1974*, Études et Documents n°5, Gouvernement du Québec - Ministère de l'Immigration, 60p.

TERMOTE M. avec la collaboration de J. LEDENT, 1999. *Perspectives démographiques du Québec et de la région de Montréal à l'aube du XXI^e siècle. Implications pour le français langue d'usage public*. Rapport soumis au Conseil de la langue française, II, 195 p.

TEULON Frédéric, 1991. *Vocabulaire économique*, Paris, Presses Universitaires de France, (Que sais-je ? # 2624).

TOSSOU A. Ayéko, 1998. « Conséquences démographiques et économiques de l'immigration internationale dans les pays développés et plus particulièrement en Amérique du Nord : une revue de la littérature ». *Immigration et Métropoles*, Université de Montréal. 92 p.

TOSSOU A. Ayéko, 2002. « Fécondité différentielle des immigrants et des natifs : Québec, 1976-1996 ». *Cahiers québécois de démographie*, 31, 1, 95-122.

TOSSOU A. Ayéko, 2003a (à paraître). « Apport démographique de l'immigration internationale dans la région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal, 1976-1996 ». *Journal de l'intégration et de la migration internationale*. vol. 4 n°1, juillet-août ?, 2003.

TOSSOU A. Ayéko, 2003b. « Performances économiques des immigrants et des natifs au Canada : une approche régionale à partir des données de recensement ». (Article soumis à *L'Actualité Économique*).

TREMBLAY M. et R. BOURBEAU, 1985. « La mortalité et la fécondité selon le groupe linguistique au Québec, 1976 et 1986 », *Cahiers québécois de démographie*, 14, 1 : 7-30.

TROVATO Frank, 1996. « Marital status and mortality among immigrants in Canada ». Paper presented at the meetings of the Canadian Population Society, St. Catherines, June 1996.

TROVATO F. and Clogg C. C. 1992. « General and cause-specific adult mortality among immigrants in Canada, 1971 and 1981 ». *Canadian Studies in Population*, 19, (1), 47-80.

WALDORF Brigitte, 1998. « A three dimensional life table approach to immigrants' sojourns abroad ». *Papers in Regional Science : The Journal of the Regional Science Association International*. 77, (4) 407-425.

YONG C. M. 1987. « Migration and mortality : the experience of birthplace groups in Australia ». *International Migration Review*. 21, (3), 531-554.

YOUNG C. M. 1991. « Changes in the demographic behaviour of migrants in Australia and the transition between generations », *Population Studies*, 45 : 67-89.

ZLOTNIK Hania, 1999. « Trends of international migration since 1965 : what existing data reveal ». *International Migration*, 37, 1, 21-62.

